

FÉVRIER 2001 ◆ VOL. 10, Nº 1

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

LES DONATEURS À L'HONNEUR!

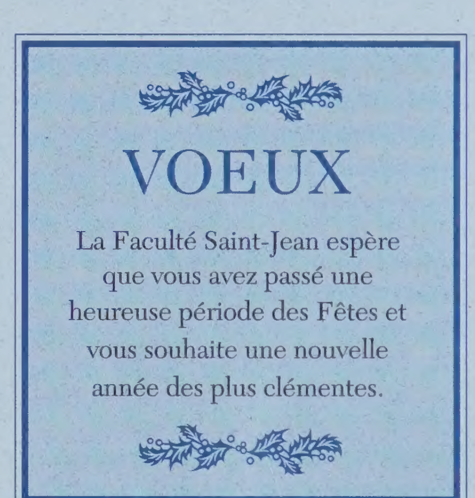
Le 7 décembre dernier, les coeurs étaient en fête à la Faculté Saint-Jean. **La doyenne, Mme Claudette Tardif,**



Claudette Tardif et Marcel Lavallée

a reçu les donateurs afin de marquer l'atteinte de l'objectif de financement de 300 000 $ en vue de la construction de la nouvelle Résidence Saint-Jean. « **Le rêve est devenu réalité !** », a fièrement proclamé la doyenne. Elle a ajouté que « la Résidence Saint-Jean sert de modèle, au Canada et aux États-Unis ; l'on vient de partout pour examiner cette résidence qui encourage l'esprit de communauté chez ses résidents grâce à ses cuisines communautaires à chaque étage. À la Résidence, on peut

(Voir *Les Donateurs*... page 2)



VOEUX

La Faculté Saint-Jean espère que vous avez passé une heureuse période des Fêtes et vous souhaite une nouvelle année des plus clémentes.

PROFESSORAT McCALLA

Demandez au professeur adjoint **Dennis Gignac** de vous expliquer son projet de recherche et son regard s'illumine. Grâce au **professorat McCalla** en recherche qui lui a été décerné, il pourra mener, au cours de l'année académique 2001-2002, une recherche à deux volets : 1° les effets du climat sur les tourbières et 2° les effets de la déforestation causée par l'agriculture sur la biodiversité des ... nt neuf mois, il sera ... s tâches ... t.

... Nord possède de vastes ... arais qui sont très ... hangements climatiques. ... qu'on y trouve varie d'un



Dennis Gignac

coin à l'autre du Canada ; conséquemment, il y a une grande diversité d'espèces à étudier. La recherche de M. Gignac réduira la complexité de cette biodiversité en regroupant les espèces apparentées. Le chercheur pourra ensuite quantifier la répartition de chaque groupe selon les facteurs écologiques, climatiques et géographiques. Cela constitue une première étape dans la prévision des changements du paysage et de la végétation des tourbières qui résulteront du réchauffement du climat.

En ce qui concerne les effets de la déforestation, la recherche se concentrera sur des terres agricoles albertaines dans la région d'Athabasca, dans un premier temps, et dans la région de Rivière la Paix, dans un deuxième temps. Il existait une grande biodiversité de plantes dans ces régions albertaines, autrefois couvertes par la forêt boréale mais où l'on ne trouve plus que de petits fragments boisés. Parmi les questions que se pose le chercheur : « Est-ce que ces petits fragments contiennent toute la biodiversité qu'il y avait auparavant ou est-ce qu'ils sont trop petits ? Certaines espèces ont-elles disparu ? Certaines espèces sont-elles menacées d'extinction ? Les espèces sont-elles de

(Voir *Professorat McCalla*... page 2)



Les Donateurs à l' honneu

Suite de la page 1...

parler français et vivre en frai que l'on ne pourrait pas faire ... vivait seul en appartement. » La doyenne a tenu à souligner **l'importance de la participation des donateurs**, car sans leur appui, il serait difficile, pour ne pas dire impossible, d'obtenir des fonds des diverses instances gouvernementales.

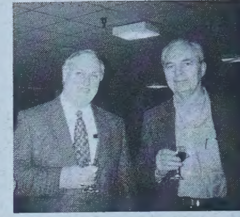
La Phase I du projet de construction est maintenant terminée et la Phase II, la rénovation de l'ancienne résidence, le sera au cours du printemps 2001.

La doyenne a signalé le travail extraordinaire accompli par le comité de la campagne de financement (mesdames **Liliane Coutu-Maisonneuve**, **Julia Rhéaume** et **Claude Roberto**, et messieurs **Randy Boissonnault**, **Frank McMahon**, **Denis Tardif**, **Eugène Trottier** et **Georges Vincent**) sous la direction de son Président honoraire, Me **Hervé Durocher**. L'agente de développement **Nathalie Lachance** et la doyenne, **Claudette Tardif**, sont membres ex-officio de ce comité. Rappelons que l'on avait levé la première pelletée de terre le 18 juin 1999.



Eugène Trottier, Carmen et Robert Bisson

André et Muguette Lizaire



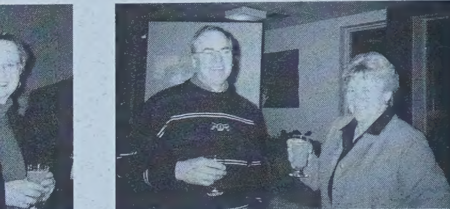
Jean-Guy Thibaudeau et Henri Breaul



Denis Magnan et Madeleine Mercier



Louise Lavallée



Ron Aubin et Juliette Henley



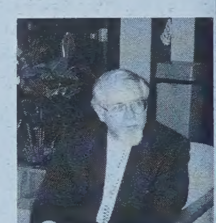
Lucille Mandin



Adèle Blais



Nicole et Larry Mallet



Émile Mandin



Groupe de donateurs



Jeannine Sabourin



Randy Baissonnault et Mona Liles

RECHERCHE D'ANCIENS FINISSANTS

M. Alain Lauzier [1988] B.A. voudrait établir des contacts avec des finissants de 1982 à 1990.

Voici ses coordonnées :

134, 17e avenue
Drummondville (Québec)
J2B 3J6
Téléphone : (819) 472-7385
Adel : a.lauzier@sympatico.ca
Bonnes retrouvailles !

Professorat McCalla

Suite de la page 1...

la bonne taille ? Leur forme a-t-elle changé à cause de la déforestation ? Quels fragments contiennent le plus de biodiversité ? [...] Tout ceci en vue de produire un plan d'aménagement pour les agriculteurs pour qu'ils puissent conserver le maximum de biodiversité sur leurs terres. » Selon le chercheur passionné, « un grand nombre d'agriculteurs sont intéressés à protéger leurs petits fragments de forêt afin de garder le maximum de biodiversité possible. Ils sont fiers de leur coin de terre. Si le temps le permet, nous amorcerons aussi une étude sur les effets du pâturage sur les bosquets, car plusieurs agriculteurs ont des animaux en pâturage sur leurs terres. »

Le professorat McCalla porte le nom du premier doyen de la Faculty of Graduate Studies, University of Alberta, M. Arthur G. McCalla. Trois de ces professorats sont attribués chaque année à de petites facultés universitaires.

Le professeur Gignac est originaire de l'Ontario. Il est détenteur d'une maîtrise en sciences de l'Université Laurentienne (Sudbury, Ont.) et d'un doctorat en sciences de la University of Alberta (Edmonton, Alb.). Il enseigne à la Faculté Saint-Jean depuis neuf ans. Félicitations !

PABLO MARTIN DE HOLAN - TITULAIRE DE LA CHAIRE BOMBARDIER

Le 23 novembre dernier, la Faculté Saint-Jean et la Chambre économique de l'Alberta recevaient une cinquantaine de professeurs, étudiants et membres de la communauté – francophones et francophiles – à une conférence du professeur Pablo Martin de Holan intitulée *Entreprises, entrepreneurs et prospérité : liens, contradictions et parallèles*.

Le monde académique et celui des affaires ont eu droit à un véritable mini-cours en entrepreneuriat. Le conférencier a expliqué que l'entrepreneur devait non seulement avoir une idée géniale, mais qu'il devait en faire une réalité et trouver « le filon qui donnera une position essentiellement différente des autres » à son entreprise. Pour connaître le succès, l'entrepreneur doit avoir « une bonne idée qui mène à une position unique » au sein de son industrie. Au moyen d'exemples concrets tirés de divers pays, le professeur a démontré que certaines activités ont un effet multiplicateur qui se traduit par des entreprises plus solides et une prospérité durable. Il a aussi souligné que ces activités sont spécifiques à chaque pays et à chaque région géographique.

Les fonctions du professeur **Pablo Martin de Holan**, titulaire de la **chaire Bombardier** en entrepreneuriat, sont partagées entre la Faculté Saint-Jean et la School of Business de la University of Alberta.



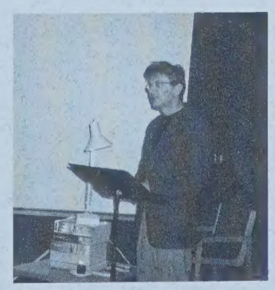
Son travail académique comprend trois composantes : la recherche des déterminants organisationnels de l'avantage concurrentiel, l'enseignement de la stratégie d'entreprise à la FSJ et à la University of Alberta School of Business, et finalement, l'aide à la création et au développement d'entreprises concurrentielles auprès des étudiants de la University of Alberta et de la communauté en général.

Le professeur Martin de Holan a fait des études (deux maîtrises) en Sciences sociales à la Sorbonne, puis un doctorat en Stratégie à l'Université McGill à Montréal. Sa thèse doctorale portait sur les problèmes de création et de circulation des connaissances dans les alliances stratégiques internationales. Il a aussi été professeur de Stratégie et Organisation à l'INCAE, au Costa Rica, et professeur invité à la Handelhohschule, en Allemagne.

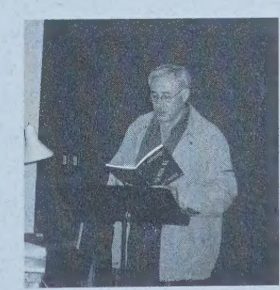
Un vin et fromage a suivi la conférence et a permis aux personnes présentes de poursuivre la discussion que les propos du professeur Martin de Holan avaient engendrée. Notons qu'une association d'étudiants inscrits au baccalauréat de commerce bilingue a récemment été mise sur pied à la Faculté Saint-Jean. Sur la photo, nous apercevons le professeur **Martin de Holan** entouré des étudiants **Cynthia Gaudreault, Jennifer Raczynski**, présidente de l'association, **Robin Wallsten, Janin Lévesque, Jason Bischoff** et **Chasity Beausoleil.**

LE LABORATOIRE SUR L'ART ET LES PRODUITS DE CULTURE

C'est le 20 octobre 2000 que le Laboratoire sur l'art et les produits de culture, un regroupement organisé par les professeurs **Roger Parent** et **Robert Richard** et le poète **Christian Violy**, a présenté sa première soirée littéraire. Dans une atmosphère rappelant les petits cafés des années 60, professeurs et étudiants ont partagé des poèmes ou récits poétiques avec les membres de l'auditoire. Le Laboratoire recevait à cette occasion le poète et professeur de l'Université Laval, **Jean-Noël Pontbriand,** qui a lu des extraits de ses deux recueils de poèmes, *Résonnances* et *Ephémérides*.



Roger Parent



Jean-Noël Pontbriand

Le Laboratoire a été mis sur pied pour stimuler et appuyer les projets de création à la Faculté Saint-Jean. Le Laboratoire constitue un centre de ressources et de services pour le développement de textes nouveaux en regroupant des écrivains autour d'un processus de lecture publique et de consultation, de façon à agir comme *pépinière* de projets d'écriture. Ce service est offert aux étudiants et aux professeurs de la Faculté et aux artistes de la communauté francophone albertaine.

DEUX NOUVEAUX MEMBRES

PHYLLIS DALLEY « L'école ne peut pas résoudre le problème de la pauvreté. »

La professeure adjointe, **Phyllis Dalley**, estime qu'il est important pour elle d'oeuvrer dans un milieu minoritaire francophone canadien, car sa thèse de doctorat portait sur le domaine de l'enseignement minoritaire linguistique. Elle voit l'enseignement en milieu minoritaire comme un projet de société.

La professeure Dalley a fait ses premières armes d'enseignante en Alberta. Par la suite, elle a poursuivi des études de maîtrise et de doctorat à Toronto où elle a aussi enseigné dans une école d'immersion française. Madame Dalley arrive du Nouveau-Brunswick où elle était conseillère en pédagogie dans le nord-ouest de la province. Elle offrait de la formation en cours d'emploi au personnel enseignant de la maternelle à la douzième année, l'aidant à mettre en pratique les changements que le programme scolaire apportait. À la Faculté, elle enseigne à la future génération d'enseignants et d'enseignantes, donc à ceux et à celles qui n'ont pas encore d'expérience en salle de classe – une nouvelle aventure pour celle qui n'en est pas à relever ses premiers défis, ayant déménagé souvent avec sa famille durant son enfance.

Née d'une mère acadienne et d'un père anglophone, la professeure a beaucoup voyagé et attribue à son père, militaire de carrière, le fait d'avoir pu faire des études dans les deux langues officielles et d'être bilingue. Il insistait pour que ses affectations se fassent dans des communautés où ses trois enfants pourraient étudier en français. Fille d'un mariage exogame, madame Dalley est consciente de la réalité avec laquelle de nombreux Franco-Albertains doivent composer et est sensible au processus d'appartenance qu'ils vivent. Elle enseigne un cours d'introduction à la pédagogie des langues et un cours d'introduction à l'enseignement en milieu minoritaire en plus de faire de la supervision de stages d'enseignement. La professeure fait remarquer que les défis avec lesquels les enseignants sont appelés à composer actuellement sont énormes. « De plus en plus, on blâme les enseignants pour toutes les difficultés de l'école. On essaie de faire changer la pédagogie dans les salles de classe. Ce qu'on [la société] dit c'est que les enseignants ne veulent pas changer, mais ce n'est pas vrai. Ça prend quand même cinq ans pour effectuer un changement. Et il faut que l'enseignant ait le temps de penser à ce qu'il veut faire. Ça prend du temps et ça prend des sous, parce qu'il faut libérer le personnel enseignant. [...] Je trouve ça malheureux qu'on blâme les enseignants. Il faudrait que les enseignants aient le temps d'essayer des approches nouvelles et surtout qu'ils aient du temps de rencontre et de discussion au sein du personnel des écoles pour discuter de ces nouvelles tentatives, de voir ce qui a marché et ce qui doit être modifié ; il faut que ce soit un processus continu. » À ces fins, les professeures **Dalley** et **Lucille Mandin** ont mis sur pied des dîners-rencontres à la Faculté Saint-Jean ; un membre du corps professoral assume la discussion d'un midi, choisit un sujet de discussion et anime le groupe qui se réunit. Madame **Dalley** a dirigé la première rencontre portant sur *le journal comme instrument d'apprentissage et d'évaluation*.



Phyllis Dalley

Le 30 novembre dernier, elle a présenté une communication au forum *Pouvons-nous évaluer l'école ?* tenu à la Faculté Saint-Jean. Les autres participants étaient messieurs **Gérard Bissonnette**, directeur de l'éducation française, ministère de l'Apprentissage et **Jean-Louis-Hérivault**, directeur du Bureau du Québec à Toronto. Le professeur **Paul Dubé**, du Département des langues modernes et des études culturelles de la Faculté des arts à la University of Alberta, présidait le débat.

Les examens du ministère inquiètent madame Dalley, car elle craint qu'on en arrive un jour à vivre les mêmes angoisses qu'au Japon où le taux de suicide chez les adolescents a atteint un niveau effarant. « On publie les résultats scolaires dans les journaux et souvent, le milieu minoritaire ne se trouve pas en tête de liste à cause de bien des facteurs. Et en plus, en milieu minoritaire, **on a la tâche de sauver le peuple de l'assimilation**. C'est un fardeau énorme qu'on place sur les épaules des enseignants. Toute cette pression finit par tomber sur les épaules des jeunes et ce qu'ils font souvent à ce moment-là, c'est d'arrêter de parler français. [...] Il y a différents besoins de changements [...] **On a besoin d'une concertation quelconque** qui ferait en sorte que la société, les parents, les entrepreneurs, bref, tout le monde qui a un intérêt à l'école – puis ça c'est tout le monde – puisse comprendre ce que c'est que le milieu scolaire. Par exemple, **l'école ne peut pas résoudre le problème de la pauvreté**, mais la pauvreté a un impact énorme sur ce qu'elle peut faire. C'est un projet de société, ce n'est pas un projet scolaire.»

)U CORPS PROFESSORAL

LOUISE LADOUCEUR « L'identité, ce n'est pas quelque chose de fixe. »

Le parcours de la professeure adjointe **Louise Ladouceur** est riche et varié. Dans un premier temps, ce nouveau membre du corps professoral de la Faculté Saint-Jean a été comédienne. Après ses études au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, elle a travaillé à la télévision de Radio-Canada et au cinéma. Mme Ladouceur a aussi fondé le Festival de créations de femmes au Théâtre expérimental des femmes, la première compagnie de théâtre expérimental féministe au Canada. Finalement, c'est cette passion pour le théâtre et la parole qui l'a poussée à poursuivre des études qui l'ont éventuellement menée à une carrière académique. « J'ai fait plusieurs étapes avant d'arriver ici ; la dernière, c'était à Québec pour y faire un post-doctorat (théâtre québécois traduit en anglais à partir du milieu des années 80). Avant, c'était à Vancouver, où j'ai fait le doctorat (études interdisciplinaires - étude comparée des textes de théâtre qui sont traduits d'une langue officielle à l'autre au Canada) et auparavant, c'était à Montréal, où j'ai fait la maîtrise (adaptation théâtrale) et le baccalauréat (en traduction). »

Mme Ladouceur a, entre autres, comparé les représentations de la culture québécoise qui étaient transmises lorsque les pièces étaient traduites au Québec puis exportées, plutôt que lorsqu'elles étaient empruntées de l'extérieur et traduites à l'extérieur. « Simplement au sujet de la langue, au Québec, les traducteurs et traductrices étaient beaucoup plus sensibles à l'importance de la langue et au besoin de parler français, d'articuler des choses en français. Au théâtre québécois, il se passe quelque chose de très représentatif, du fait que la langue est une préoccupation pour les francophones au Québec, ce qui fait que dans le théâtre, on parle beaucoup. Dans certaines pièces, on pourrait dire que la parole fait l'action : il ne se passe rien, mais on en parle beaucoup. **Il y a une sorte de présence très grande de la langue dans le théâtre. La langue est presque un personnage en soi.** C'est une parole exubérante ; on l'a fait éclater, il y a une théâtralité de la parole. La parole n'occupe pas la même place dans le théâtre anglophone ; c'est un autre genre de théâtre. »



Louise Ladouceur

Depuis son arrivée l'été dernier, la professeure réfléchit à la réalité linguistique que vivent les Franco-Albertains et elle voit la traduction comme un outil possible de connaissance de soi. « Je trouve la situation de la communauté franco-albertaine – une communauté minoritaire qui est encerclée de l'anglais majoritaire – très intéressante pour ce qu'elle amène à la réflexion sur la traduction, parce qu'on est constamment en train de traduire ; on vit une vie en français et en anglais. [...] Je pense que la réflexion sur la traduction est quelque chose qui pourrait convenir à la communauté francophone ; cela lui donnerait des armes, des points de repère, des façons de résister. Il faut prendre conscience de la façon dont les langues agissent sur nous, de ce qui se passe lorsqu'on est pris entre deux langues. Alors, cela nous permet de mieux naviguer entre l'une et l'autre. Ça nous fait prendre conscience de tout ce qui est en jeu dans la rencontre de ces deux langues, dans un contexte où l'une est majoritaire et l'autre minoritaire. Comment cela agit-il sur ma connaissance et ma pratique langagières ? Je crois que l'université apporte des moyens de mieux comprendre ce qui nous arrive et de réagir de façon plus éclairée. Ce ne sont pas nécessairement des prescriptions ou des diktats, mais on comprend un petit peu mieux et ça c'est la meilleure façon d'exercer son jugement. La relation à la langue est différente selon les contextes et selon ce que nous on veut faire de nos identités langagières, car il est possible d'en avoir plusieurs. On vit dans des sociétés hétérogènes où notre notion d'identité est constamment remise en cause. On se questionne parce qu'il y a des différences autour. Je trouve cela intéressant et que ce n'est pas quelque chose qui doive nécessairement être considéré comme menaçant. Il y a quelque chose qui peut être enrichissant aussi. [...] **L'identité, ce n'est pas quelque chose de fixe. Le fait de parler plusieurs langues agit sur la façon dont on se perçoit et se définit. Ça problématise la question identitaire. Traduire nous permet de mettre en rapport les langues et ce qu'elles représentent, de voir comment elles sont façonnées et nous façonnent à leur tour.** »

Ce semestre, Mme Ladouceur enseigne la stylistique comparée et la stylistique française. En janvier 2002, elle offrira un cours d'initiation à la traduction.

JOSÉE THIBEAULT SE DISTINGUE À L' UNITHÉÂTRE

Cette ancienne animatrice socio-culturelle de la Faculté Saint-Jean est une inconditionnelle du théâtre. Mme **Josée Thibeault** a signé la mise en scène de la première pièce de la saison 2000 - 2001 de L'UniThéâtre. Il s'agissait de *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt. Madame Thibeault, secondée par M. **Éric Sirois**, a savamment dirigé une production théâtrale au cours de laquelle 27 comédiens franco-albertains évoluaient sur les planches. *La visite* ... pose un regard ironique et lucide sur le chaos d'un monde où les valeurs s'effritent devant l'appât du gain. En plus d'un parcours de comédienne bien étoffé, madame Thibeault avait, l'an dernier, assuré la mise en scène de *Sur le matelas*, de Michel Garneau, pour le Théâtre à la carte de la Faculté Saint-Jean. Elle signera aussi la prochaine mise en scène de ce même regroupement théâtral au début avril 2001.

Mme Thibeault est arrivée en Alberta il y a six ans de cela après avoir quitté Montréal, où elle avait fait des études en cinéma et en littérature. Son nouveau défi ? L'écriture dramaturgique. Sa pièce *Ici, ailleurs* vient d'être présentée en atelier au Festival de la dramaturgie des Prairies qui se tenait à Edmonton et à Saskatoon. Lorsqu'elle n'écrit pas ou ne dirige pas d'autres comédiens, elle monte elle-même sur les planches.



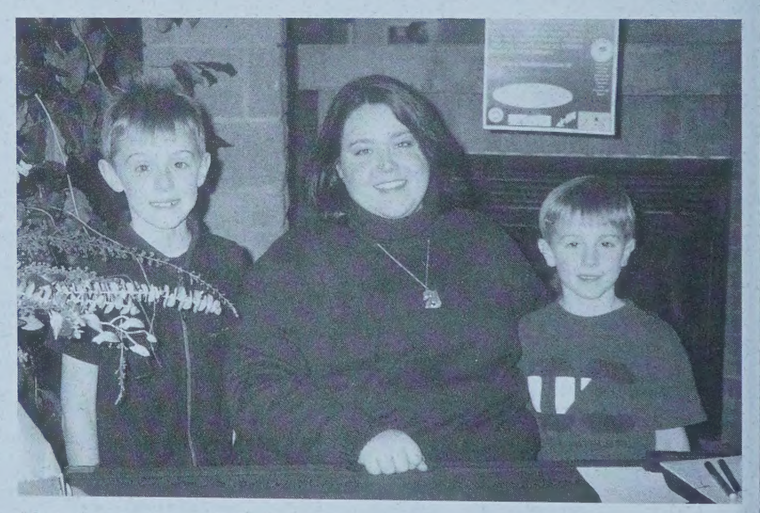
Josée Thibeault

L'an dernier, elle a joué dans les deux spectacles pour enfants présentés par L'UniThéâtre en tournée en Alberta et en Saskatchewan. Félicitations !

MARIE-JOSÉE OUIMET LANCE SON PREMIER DISQUE COMPACT

Le 17 novembre dernier, Mlle **Marie-Josée Ouimet**, étudiante en musique au département des Beaux-Arts de la University of Alberta, faisait le lancement de *Mon clair de lune*, son premier disque compact. M. **Robert Walsh** en a signé la réalisation, la direction musicale et les arrangements. Mlle Ouimet a fait sa première année d'études universitaires à la FSJ et est membre de la Chorale Saint-Jean.

Une centaine de personnes ont assisté au lancement et à la réception offerts par FLO Productions et la librairie Le Carrefour. Enfants, parents, amis et membres de la communauté franco-albertaine se sont rendus savourer ce premier enregistrement d'une artiste qui n'a pas fini de faire parler d'elle. Des voix **d'enfants des écoles Notre-Dame** et **Sainte-Jeanne-D'Arc** et celles de Mlle **Annick Quesnel**, soprano, et de M. **Frédérick Robert**, ténor, accompagnent Mlle Ouimet sur ce premier DC. L'équipe du *Gala de la chanson*, sous la direction de M. **Ronald Tremblay**, et celle du Centre de développement musical, sous la direction de Mme **Nicole Bugeaud-Croteau**, ont aussi participé à ce projet où la passion des mots et de la musique sont à l'honneur. Les textes sont signés Marie-Josée Ouimet, France Levasseur-Ouimet et Robert Walsh.



Marie-Josée Ouimet et deux admirateurs

Le lendemain soir, la jeune chanteuse, accompagnée de musiciens et de petits chanteurs, offrait un spectacle à la Cité francophone. Félicitations !

CATHERINE KUBASH SE DISTINGUE À BACHFEST 2000

Mme **Catherine Kubash** [1992] a interprété la *Messe en G, BWV 236,* lors du BachFest 2000 qui a eu lieu le 27 octobre dernier. Elle était accompagnée de Mme **Shannon Markovich**, alto. Les voix harmonieuses des deux cantatrices des *Madrigal Singers* de la University of Alberta ont enchanté l'auditoire rassemblé au West End Christian Reformed Church. Mme Kubash enseigne la musique à l'école Maurice Lavallée et poursuit des études en musique à la University of Alberta. Elle participe régulièrement à des concerts de musique et de chant classiques. *Concert Choir* et *U of A Academy Strings* ont aussi participé au BachFest 2000. Félicitations !



Catherine Kubash et Shannon Markovich

NOËL AU WINSPEAR



Le 16 décembre, la Chorale Saint-Jean chantait Noël au centre musical Winspear. Elle avait joyeusement accepté de se joindre à l'orchestre de l'Artillerie Royale pour participer à ce concert bénéfice du club Kiwanis. La devise du Kiwanis est « We Build » et l'organisme vise à améliorer la vie des enfants en parrainant des activités au sein des systèmes scolaires : programmes de sécurité, activités parascolaires et systèmes de reconnaissance.

La Chorale – composée d'étudiants de la Faculté Saint-Jean, de membres du corps professoral et de membres de la communauté francophone – a enchanté l'assistance nombreuse qui assistait à ce concert de Noël. Du chant en latin, en anglais et en français et la participation de la foule chantant en français dans cette salle à l'acoustique extraordinaire – il y avait de quoi émouvoir même les plus sophistiqués !

Notons que le directeur de la Chorale, M. **Laurier Fagnan**, responsable du programme de chant à la Faculté Saint-Jean, a été le conférencier invité à Podium 2000, la conférence nationale de l'Association des chefs de choeurs canadiens.

NOUVELLES AU SEIN DU PERSONNEL

Mme **Lise Desbiens**, suite au départ de Mme **Louisette Villeneuve**, est maintenant responsable des Admissions à demi-temps ; elle consacre l'autre moitié de son temps au secteur des Services aux étudiants. La Faculté Saint-Jean offre ses meilleurs voeux de succès à Mme Villeneuve qui explore de nouveaux défis professionnels.

Mme **Lison Dubé**, nouvellement arrivée du Québec, cumule deux fonctions à demi-temps à la Faculté. Elle seconde madame **Lise Desbiens** dans le secteur des Services aux étudiants et est secrétaire à temps partiel au service du bureau de la Pratique de l'enseignement en pédagogie.

Le 5 décembre 2000, le professeur **Stéphane Vigeant** est devenu papa. Son épouse, **Véronique Flambard**, a donné naissance à une petite fille de 5 lb 5 oz, qu'ils ont appelé Chloé. Félicitations !

DEUX ÉTUDIANTES DU CAMBODGE À LA FSJ

M[lles] **Nora Chan** et **Chanrasmey Sam** ont reçu une bourse du **gouvernement canadien** pour étudier au Canada. Elles sont toutes deux de Phnom Penh, capitale du Cambodge. Elles ont choisi la Faculté Saint-Jean parce que deux de leurs concitoyennes les y avaient précédées et leur en avaient dit beaucoup de bien. « Les professeurs et les gens sont gentils », disent-elles à l'unisson. Elles apprécient le fait que les gens soient

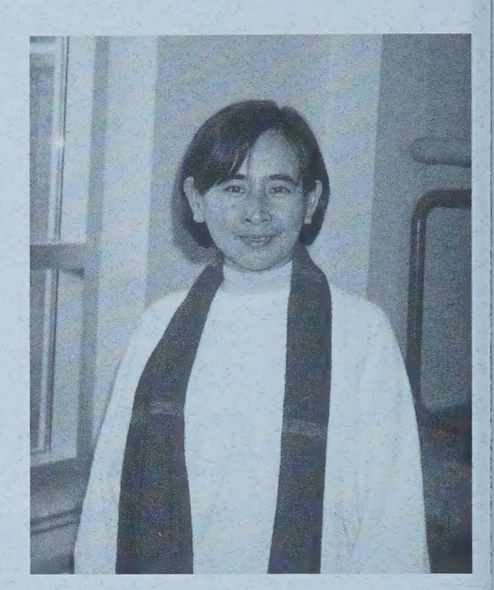


Chanrasmey Sam

toujours prêts à les aider. Leur première langue est le Khmer et elles parlent le français et un peu d'anglais. Leurs familles leur manquent beaucoup, mais elles sont heureuses d'habiter chez deux anciennes de la FSJ, mesdames **Josée Ouellette** [1992] et **Chantal Viens** [1992], ce qui leur permet de vivre l'expérience de la vie en famille au Canada.

M[lle] Chan est étudiante à la maîtrise en éducation, tandis que Mlle Sam est étudiante en premier cycle du baccalauréat en éducation. Leurs bourses couvrent toutes leurs dépenses et sont renouvelables moyennant un rendement académique satisfaisant. Comme plusieurs étudiants du Cambodge soumettent leur candidature (le Canada choisit les échangistes) et que seulement quatre bourses sont octroyées, elles s'estiment chanceuses d'avoir accès à des études universitaires à l'étranger. Selon M[lle] Chan, « **pour continuer des études chez nous, il n'y a pas de programme de maîtrise** ; pour améliorer ma qualité de français et mes connaissances en éducation, je veux apprendre la langue et voir le monde. » M[lle] Sam est venue en pays étranger « pour pratiquer la langue et voir si la civilisation francophone est différente de chez [elle]. » Elle a ajouté qu'au Cambodge « on a appris la civilisation française en France ; je suis ici, j'apprends la civilisation française au Canada ; alors c'est un peu différent et aussi différent de chez nous. Il y a aussi l'accent, l'accent québécois et beaucoup de gens parlent anglais ici, alors l'accent va vers l'anglais. » Pour M[lle] Chan, « il y a des différences entre les deux civilisations ; parfois aussi le vocabulaire, car les mots sont pareils, mais n'ont pas le même sens ». Notons qu'au Cambodge, au niveau du 1[er] cycle, les études ont été gratuites jusqu'à tout récemment ; il y a maintenant des frais de scolarité dans les domaines répondant directement à la demande du marché du travail, en économie, par exemple.

M[lle] Sam a participé à la retraite tenue au Camp He-Ho-Ha l'automne dernier. Ce qu'elle a retenu de cette fin de semaine francophone dans la nature ? « Je peux parler, je peux m'exprimer avec les autres, je connais beaucoup d'étudiants. On s'amuse ensemble et on échange nos expériences personnelles, on parle de nos pays, de la neige ici... **Ce que j'ai apprécié le plus, c'est surtout de voir les professeurs et la doyenne qui étaient là avec nous et qui ont joué avec nous.** » Rappelons que cette première retraite, visant à donner l'occasion aux étudiants de communiquer entre eux en français dans un contexte social isolé, avait été



Nora Chan

organisée par la professeure **Florence Gobeil-Dwyer** et son bras droit, l'étudiante **Melissa Everitt**.

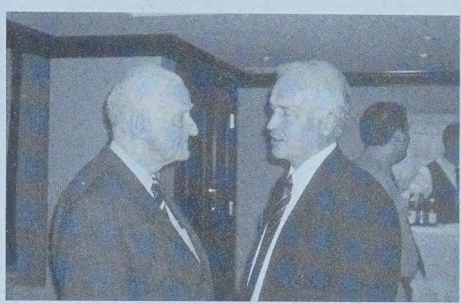
Les échangistes veulent toutes deux retourner dans leur pays une fois leurs études terminées. Depuis quelques années, le Cambodge connaît une période de reconstruction. Il y a donc plusieurs étrangers au Cambodge, ce qui contribue à une certaine ouverture sur le monde. Elles espèrent pouvoir continuer de parler le français et de l'enseigner, mais il y a un petit nuage à l'horizon : la plupart des étrangers au Cambodge parlent l'anglais et les Cambodgiens veulent apprendre l'anglais.

Pour l'instant, les deux boursières se consacrent entièrement à leurs études et en apprennent le plus possible sur le Canada et la pédagogie dans l'espoir de contribuer au renouveau pédagogique au Cambodge en y exerçant leur métier d'enseignante et en utilisant les nouvelles approches, apprises à la Faculté Saint-Jean, lors de leur retour à Phnom Penh.

RETROUVAILLES

Une vingtaine d'anciens et d'anciennes de la Faculté Saint-Jean, qui travaillent et habitent maintenant dans la région métropolitaine de Montréal, ont assisté à une réception sous la présidence de Mme **Claudette Tardif** lors de son passage à Montréal l'automne dernier. M. **Rod Fraser**, président de la University of Alberta, et Mme **Nathalie Lachance**, agente de développement à la FSJ, accompagnaient la doyenne au Québec dans le cadre de la campagne de financement de la Faculté auprès de chefs de file du monde des affaires du Québec.

Une autre rencontre des anciens aura lieu à Ottawa en 2001 afin de rejoindre ceux et celles qui se trouvent dans la capitale canadienne.



Claude Ryan et Rod Fraser



Sylvain Benoit, Hélène Roberge, Denis Leroux, Claudette Tardif, Roger Lincourt, Sylvia Hébert et Marie-Élise Champagne



Bernard Laforêt, Claudette Tardif et Sebastien Lemay



Anne Moreau

LE RÉVEIL

Le 24 novembre marquait le début d'une campagne de financement de l'Institut Guy-Lacombe de la famille et la première de la comédie *Le Réveil*, comédie en un acte du professeur **Roger Parent**, à l'auditorium de la Faculté Saint-Jean. M. **Gérard Lizaire** et Mme **Mireille Rijavec** interprétaient le couple Lepetit, un couple francophone vivant à Edmonton, un couple très impliqué dans la francophonie et ses multiples organismes. M. Lizaire est chargé de cours en art dramatique à la FSJ. Mme Rijavec dirige un studio d'enseignement privé à Edmonton et est chargée de cours en chant à la FSJ.

Le professeur **Parent** a usé du rire pour proposer une réflexion sur l'épuisement qu'un tel engagement peut engendrer chez les francophones, car les difficultés de couple que vivent les Lepetit sont intrinsèquement reliées au fait qu'ils passent très peu de temps ensemble en tête-à-tête. La communauté est effectivement devenue la maîtresse de Mathieu Lepetit. Les subterfuges auxquels le couple Lepetit aura recours afin de passer quelques jours ensemble en dit long sur l'engagement et les sacrifices qui font tous deux partie de la situation du minoritaire francophone en Alberta.



Gérard Lizaire et Mireille Rijavec

La professeure **France Levasseur-Ouimet** signait la mise en scène du *Réveil*, tandis que M. **Witold Kurpinski** assurait la scénographie et l'éclairage de cette comédie, qui a su informer tout en faisant rire la salle comble.

Notons que l'Institut Guy-Lacombe de la famille « s'engage par ses ressources, ses programmes et ses services à aider la famille francophone de toute origine culturelle vivant en Alberta à optimiser ses connaissances, ses habiletés et ses compétences pour réaliser son mieux-être. » C'est un de ses bénévoles, M. **Yvon Mahé**, qui a présenté l'Institut à la communauté.

(Voir *Le Réveil*... page 10)

Le Réveil

Suite de la page 9...

M. **André Roy**, comédien franco-albertain chevronné, était l'animateur de la soirée et a rendu un hommage à feu Guy Lacombe. L'auditoire a aussi pu apprécier les talents de deux jeunes Franco-Albertaines, **Zita Katrine Dubé** (chant classique) et **Ariane Maisonneuve** (piano), et déguster des friandises offertes gracieusement par l'Institut. Un magnifique *Casse-noisette*, fabriqué par Mme **Évelyne Lacombe,** a été vendu au moyen d'un encan chinois dirigé par M. **Raymond Tremblay**.



Mieille Rijavec, France L.-Ouimet et Gérard Lizaire



Yvon Maké, Évelyne Lacombe et Zita Katrine Dubé

VISITE DE L'HONORABLE STÉPHANE DION

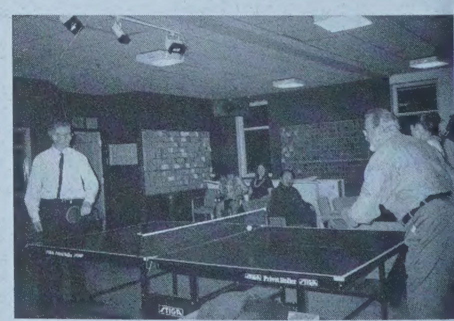
Le 3 novembre 2000, l'honorable **Stéphane Dion**, Président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre des Affaires intergouvernementales, s'est rendu à la Faculté Saint-Jean dans le cadre de la campagne électorale fédérale. Le ministre Dion a partagé la stratégie du gouvernement en matière d'unité nationale avec les professeurs, les étudiants et les membres de la communauté présents. Sa vision et son discours prônent la cohabitation harmonieuse des cultures ainsi qu'une meilleure compréhension des différences qu'il voit en tant que « richesses » et non comme des « menaces ».



Foule au débat

Stéphane Dion, Claudette Tardif et Jonathan Dai

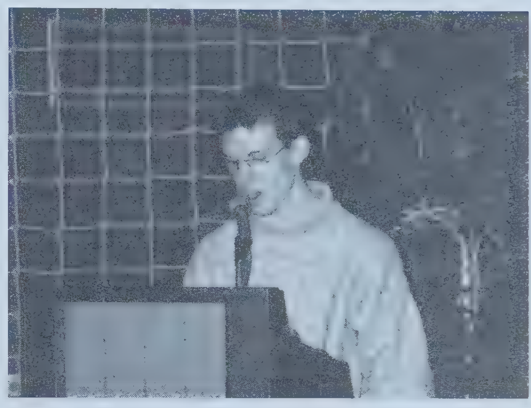
Un débat politique organisé par **L'Association des étudiants de la Faculté Saint-Jean (AUFSJ)** et la **Faculté Saint-Jean** a eu lieu la semaine suivante. Les candidats de la circonscription d'Edmonton-Strathcona ont rencontré les professeurs et étudiants de la FSJ ainsi que des membres de la communauté (environ 250 personnes) sur l'heure du midi, le 17 novembre, et ont présenté les points de vue de leur parti respectif. Les politiciens **Jonathan Dai**, du Parti libéral du Canada, **Rahim Jaffer**, de l'Alliance canadienne, **Hélène Narayana**, du Nouveau Parti Démocratique et **Naguib Mahfooz** du Parti progressiste conservateur (Edmonton-East) — remplaçant le candidat progressiste conservateur **Gregory Toogood** (Edmonton-Strathcona) — étaient de la partie. Le soir de l'élection, quelques personnes se sont rendues à la FSJ afin de suivre le retour du scrutin.



Stéphane Dion et Ernest Chiasson

LES SILENCES IMMOBILES DE CHRISTIAN VIOLY

Le 24 novembre dernier, le Laboratoire sur l'art et les produits de culture ont fait le lancement albertain des *Silences immobiles* de **Christian Violy**. Lire *Les silences immobiles*, c'est de plonger dans des images, en ressortir rapidement comme de l'eau trop froide, puis d'y revenir et de nager jusqu'au plus profond de soi. Ce premier recueil de poésie de M. Violy comprend trente et un courts textes – poèmes et prose poétique. Les images sont simples mais saisissantes, comme en témoigne cet extrait évoquant la profonde douleur provoquée par la mort du père : « *Tu m'avais promis le ciel. Je me suis presque noyé dedans. On m'a sauvé juste avant que le crépuscule n'arrive. Quand je pense à cela, j'ai le goût de crier. J'ai trop de sable dans la gorge.* »


Christian Violy

Tout le recueil est une réconciliation avec la vie, cette vie où, du jour au lendemain, tout bascule et tangue longuement comme un bateau à la dérive avant que le calme ne revienne et que l'on arrive à bon port, secoué, mais ragaillardi. Ce sont les souvenirs, la détresse, les petites joies du quotidien, l'amour d'une mère généreuse, des femmes et de la nature que l'on retrouve dans *Les silences immobiles* – la vie tout court exprimée avec beaucoup de perspicacité et de tendresse à travers des images à savourer longuement comme une boule de crème glacée avant qu'elle ne disparaisse au fond de soi. Le poète, qui a lu quelques extraits de son recueil, était accompagné de Mme **Patricia Gareau-Delisle** au violon. Rappelons qu'en 1996, **le poète avait remporté un des Grands Prix des saisons littéraires, créés par Guérin éditeur, pour son essai intitulé *Du rire à l'enchantement : d'après l'œuvre de Francis Jammes*. Le prix était doté d'une bourse de 500 $.**


Patricia Gareau-Delisle

Le récit poétique *Les silences immobiles* a été publié par les Éditions des Plaines, Saint-Boniface.

UNE ÉTUDIANTE EN STAGE À LA FRANCOPHONIE

Mlle **Laura Thompson** est rentrée à la Faculté après avoir fait un stage auprès du Haut Conseil de la Francophonie, organisme présidé par le président de la République française, Jacques Chirac. L'étudiante a travaillé en collaboration avec l'écrivaine Antonine Maillet et la femme d'affaires Aldéa Landry, les deux représentantes canadiennes au Haut Conseil. Mlle Thompson poursuit une maîtrise à la FSJ et est ravie d'avoir eu l'occasion de travailler auprès de la Francophonie internationale pendant un semestre. Félicitations !

MAÎTRISES EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

La Faculté Saint-Jean offre ses félicitations à ses premiers finissants à la maîtrise en Études en langue et culture.

Edmonton : Mmes **Monique Nicole Boyer-Wells, Louise Maccabee** et **Andréa Denise Moulun-Pasek** et M. **Alain St-Cyr.**

Calgary : Mme **Lise May** et messieurs **Scott Kenneth Fehr** et **Christian Roux.**

DATES À RETENIR EN 2001

7 mars	Conférence du Dr James Orbinski, président sortant de Médecins sans frontières
9 mars	Visite guidée de la FSJ, bistro et boîte à chansons 16 h 30 à 21 h
13-25 mars	Semaine de la francophonie
21 mars	Thé de la francophonie et le *Mystère de Rochfort*, un meurtre-mystère
23 mars	ACFAS - Journée du Savoir
31 mai	Ouverture officielle du Centre résidentiel Saint-Jean
3 - 12 août	Championnats du monde d'Athlétisme 2001 ; activités à la FSJ
septembre	Conférence dans le cadre du Professorat Louis-Desrochers en Études canadiennes ; invité : Son Excellence John Ralston Saul
22 novembre	*Tisser des liens entre Canadiens* ; conférencier invité : M. Laurent Beaudoin, Président du Conseil d'administration et du Comité exécutif chez Bombardier



PROCHAINE PARUTION DES NOUVELLES

JUIN 2001





NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Une publication de la Faculté Saint-Jean

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

Adresse électronique :
fsj@gpu.srv.ualberta.ca

Site Internet :
http://www.ualberta.ca/fsj

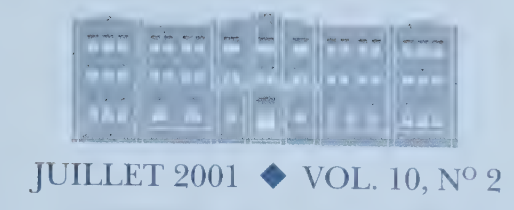
Rédaction et photographie :
Jocelyne Verret
Tél. : 432-0991 Téléc. : 439-5716
Courriel : jovec@planet.eon.net

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

FÉVRIER - VOL. 10, N° 1


University of Alberta



JUILLET 2001 ◆ VOL. 10, N° 2

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

OUVERTURE OFFICIELLE DU CENTRE SAINT-JEAN

LE RÊVE EST DEVENU RÉALITÉ !

La fierté des Franco-Albertains, des francophiles, des amis de la Faculté Saint-Jean et des dignitaires qui ont souligné cet événement marquant dans la vie de la Faculté, était palpable en ce 24 mai radieux. Les paroles de Me Hervé Durocher, maître de cérémonie et président honoraire du Comité de la campagne de financement, lorsqu'il a présenté le premier ministre de l'Alberta, l'honorable **Ralph Klein**, en témoignent : « **Your presence here at the Faculté today honors the Faculté.** »



Photo by: Richard Siemens

De gauche à droite: *Gene Zwozdesky, Ralph Klein, Anne McLellan, Doug Owram, Claudette Tardif, Stéphane Dion et Bill Smith*

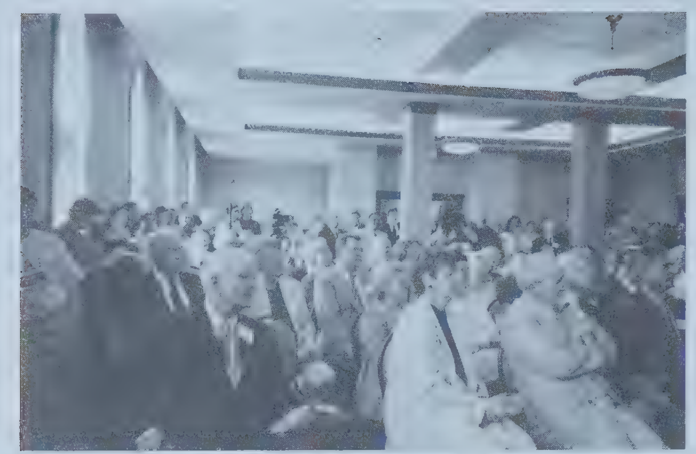
Monsieur **Klein** avait visité la vieille résidence en 1997 et ce qui l'avait frappé à ce moment-là, c'était l'attitude positive des étudiants. En ce jour mémorable de l'ouverture officielle du Centre Saint-Jean, le premier ministre avait ceci à dire : « **This institution and the Faculté itself speak well of the wonderful and beautiful diversity of language and culture that exists here in our province ... that diversity is part of who we are as a province, it's an integral part of Alberta's history, and it's at the heart of what makes our province so strong. In the case of Alberta's Francophone community, that history goes right back to Alberta's earliest days ... this institution and its students also represent the future of this province and of this country**. »

Pour l'un des pionniers auxquels M. Klein a fait allusion, le nouveau Centre Saint-Jean évoque bien des souvenirs. M. **Gérard Maisonneuve** a retracé une partie de son passé en visitant le nouvel édifice : « J'suis arrivé ici en 41 et j'ai été finissant en 47 avec Desrochers, Voisin, Labrecque, Blais, Roussel et Lanctôt. L'escalier là-bas, c'est encore tel que c'était en 41. Plus loin, il y avait le réfectoire, en bas, la salle des jeux et en haut, la salle d'étude. La grosse horloge de la chapelle d'autrefois, qui se trouve maintenant dans la Salle historique du Centre Saint-Jean, était dans le passage d'entrée... » Pour sa part, Me **Louis Desrochers** s'est dit ébloui par tout ce qu'il a vu dans la nouvelle Résidence Saint-Jean : « Ils ont gardé plusieurs facettes de l'ancienne résidence tout en modernisant de façon très élégante. C'est splendide ! » Dans la même foulée, monsieur **Ken Shields**, fonctionnaire albertain à la retraite et ami de longue date de la Faculté, a précisé que « le fait qu'ils ont la capacité pour les ordinateurs dans chaque chambre est quelque chose de très important ces jours-ci. » M. **Jules Van Brabant**, qui a été étudiant à l'ancien Juniorat, de 1935 à 1941, offrait ce commentaire : « La doyenne et son conseil ont fait un très beau travail. J'ai fait mon p'tit cours classique au Juniorat dans l'temps et je suis très content d'y être venu même si on n'avait pas de grandes salles comme maintenant, mais c'est très très beau ! » Selon Mme **Julia Rhéaume**, une diplômée de 1995 et présidente d'un comité ayant voulu préserver la résidence : « La résidence dans son nouvel état, elle est superbe ; le

(Voir *Ouverture*... page 2)

Ouverture Officielle du Centre Saint-Jean!

Suite de la page 1...



Foule à l'ouverture

bâtiment lui-même, on ne le reconnaît presque plus – la façade a été gardée et c'était mon but dès le départ. Je suis ravie ! » Selon M. **Bill Smith**, maire de la ville d'Edmonton : « **this new students' Residence Centre takes the welcome just one step further** ; **it will provide the students with an opportunity to immerse themselves in French, both in and out of the classroom**. » Le maire a aussi remis une plaque de reconnaissance à la doyenne de la part de la ville d'Edmonton. Pour le vice-président aux affaires académiques de la University of Alberta, M. **Doug Owram**, ce renouvellement de la Faculté confirme la place de celle-ci au sein du campus tout entier : « **It is really something the University of Alberta is proud of ... that we see as an integral part of our future.** »

Deux ministres du cabinet du gouvernement fédéral ont expliqué l'importance de la Faculté dans le cadre de l'éducation universitaire en français au Canada. D'une part, la ministre de la Justice et procureure générale du Canada, l'honorable **Anne McLellan**, a déclaré que: « **Le gouvernement du Canada considère la Faculté Saint-Jean comme un élément dynamique ... des services qu'il offre aux francophones hors Québec**. Faculté Saint-Jean ... provides a space and an opportunity for French-speaking students to continue their higher education in French and in the West. »

D'autre part, l'honorable **Stéphane Dion**, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre des Affaires intergouvernementales, s'est fait le porte-parole de l'honorable Jean Chrétien, premier ministre du Canada, et de ses collègues, les ministres Sheila Copps et Ron Duhamel : « **Si je peux rattacher Mme Tardif ... à un politicien canadien, ce serait à Pierre Elliott Trudeau, car nous sommes finalement, ici, à la Faculté Saint-Jean, les enfants de monsieur Trudeau**. Tout cela a été possible grâce à la Loi constitutionnelle de 1982, qui a fondamentalement renforcé les droits du français en donnant aux communautés francophones la possibilité d'avoir des droits. [...] On me dit qu'il y a 26 000 jeunes Albertains en écoles d'immersion ; 120 000, qui apprennent le français comme langue seconde. Ça, c'est le Canada de demain, qui sera un Canada plus bilingue que celui de notre génération. » Il a terminé son allocution en soulignant l'importance de la création d'un Secrétariat francophone au sein du gouvernement albertain, secrétariat qui pourrait un jour servir d'exemple aux autres provinces canadiennes.

En prenant la parole, la doyenne, Mme **Claudette Tardif**, a été chaudement ovationnée par l'auditoire, lui témoignant ainsi son admiration et sa gratitude, car elle est, comme l'a si bien dit maître Durocher, « **la personne qui a pu concrétiser le concept de ce beau centre**, [qui] a pu réunir, par la force de ses idées, toutes les diverses composantes qui permettraient ... la construction de ce bâtiment historique, **et ça d'une façon à motiver les divers paliers gouvernementaux ainsi que les membres de la communauté francophone**. »

Voici un extrait des propos bilingues de la doyenne : « **Le rêve est devenu réalité et cela grâce à l'appui de nombreuses personnes ... Saint-Jean n'est pas seulement une histoire du passé, c'est aussi une histoire d'avenir.** La Faculté Saint-Jean peut maintenant offrir un environnement d'apprentissage et d'enseignement à la hauteur des meilleurs établissements universitaires du Canada. [...] **The Faculté Saint-Jean enters the new millennium with facilities that are the pride of our community, of the University, of the City of Edmonton and dare I say, of the Province of Alberta.** [...] Je tiens à souligner **le rôle du gouvernement fédéral** dans la réalisation de notre vision. Nous ajoutons, en tant que partenaire actif dans le travail effectué par le gouvernement fédéral dans le domaine de l'unité canadienne, un grand merci à **l'honorable Sheila Copps** et à tout le personnel du ministère de Patrimoine canadien, qui ont généreusement appuyé le projet du Centre résidentiel Saint-Jean. Merci à l'honorable **Anne McLellan** et à l'honorable **Stéphane Dion**, qui comprennent nos réalités et qui représentent bien nos intérêts à Ottawa, ainsi qu'à l'honorable **Ronald Duhamel** et à son équipe de Diversification de l'économie de l'Ouest canadien, d'avoir soutenu nos efforts de développement. The Government of Canada has made a major contribution to this project ;



Comité de financement. ***Première rangée:*** *Claude Roberto, Hervé Durocher, Claudette Tardif, Eugène Trottier et Julia Rhéaume;* ***Deuxieme rangée:*** *Liliane Coutu - Maisonneuve, Frank McMahon, Denis Tardif, Nathalie Lachance, Georges Vincent et Randy Boissonnault*

(Voir *Ouverture*... page 3)

Ouverture officielle
du Centre Saint-Jean!
Suite des pages 1 et 2...

however, **without the support of the Province, this dream could not have become a reality.** We are well on our way to becoming the institution of choice connecting Canadians from coast to coast with a new students' residence and a new academic, cultural, and community centre. »

La doyenne, en plus de remercier le premier ministre Klein et son épouse pour leur appui personnel, a souligné l'excellent travail accompli par la firme de construction **Clarke Builders** – son vice-président et gérant du projet, M. **Jean-Louis Dentinger** – par la firme d'architecture **Cohos-Evamy** et par l'équipe de paysagistes. Elle a insisté sur le dévouement de Mme **Jocelyne Rinn** et de **tout le personnel de la Faculté**, qui ont dû composer avec les effets d'un projet de construction pendant plus de deux ans. Un autre élément clé de ce projet a été l'appui de **l'ACFA provinciale** (l'Association canadienne-française de l'Alberta), de la **FCFA** (la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada) et de l'ensemble de la communauté francophone.

Un trio de jazz d'Edmonton, composé de messieurs **Jean-François Picard**, **Pierre-Paul Bugeaud** et **Marc Beaudin**, a enchanté les quelque 250 invités lors du champagne d'honneur et durant la réception qui a clôturé la journée. C'est Mlle **Marie-Josée Ouimet** qui a entonné l'hymne national précédant les discours de circonstance.

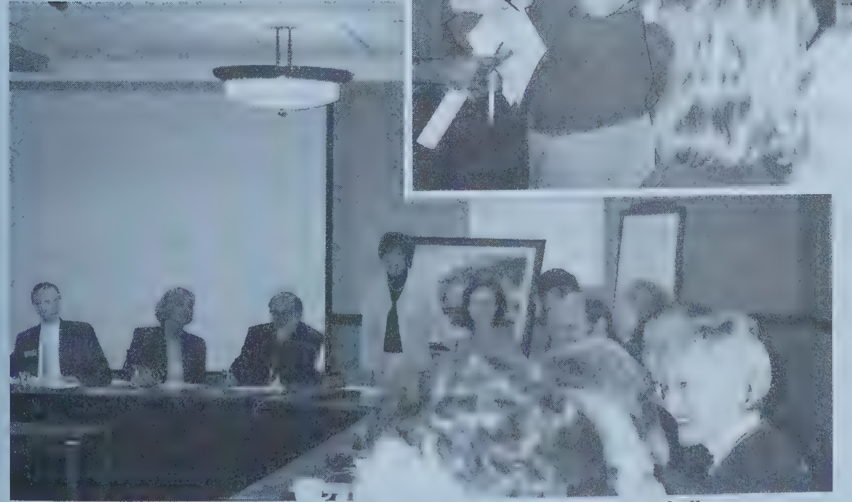


France Levasseur-Ouimet

Durant l'été, le public est invité à se rendre au salon historique du Centre Saint-Jean et d'y visiter l'exposition *D'hier à demain* qu'a élaborée la professeure **France Levasseur-Ouimet**.

LE SÉNAT DE LA UNIVERSITY OF ALBERTA À LA FACULTÉ

En avant-première, le Sénat de la University of Alberta s'était réuni, le 20 avril 2001, à la Faculté Saint-Jean – une première pour le Sénat et pour la FSJ. Les membres du Sénat ont ainsi pu prendre connaissance du nouveau Centre Saint-Jean, de ses salles de réunion et de réception. Des étudiants ont agi en tant qu'ambassadeurs et ont fait visiter l'édifice à la cinquantaine de participants.



À l'extrême gauche : John Ferguson, chancelier de la University of Alberta et Wendy Kinsella, conseillère municipale de la ville d'Edmonton

LA COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES DU CANADA À LA FACULTÉ SAINT-JEAN

Le 2 avril 2001 a été marqué par un événement de taille : l'établissement du **Centre d'Études canadiennes** (Centre) et de **l'Institut du patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien** (l'Institut) et la visite de Mme **Dyane Adam**, la Commissaire aux langues officielles du Canada.

Pour sa part, la **Commissaire** a félicité la Faculté du fait qu'on parle maintenant de cette institution à l'échelle du pays : « [,,,] c'est un signe de maturité de l'établissement quand vous arrivez au 2e et au 3e cycles ... Il est clair qu'elle [la



Claude Couture, Dyane Adam, Frank McMahon et Claudette Tardif

Faculté] contribue à promouvoir [..] la dualité linguistique canadienne, le bilinguisme, le respect des minorités et le droit à la différence. La Faculté Saint-Jean a une importance et un rôle qui transcendent le seul champ académique. [...] On ne saurait trop insister sur l'importance de tisser des liens entre Canadiens dans un pays aussi diversifié que le nôtre. [...] Il est devenu essentiel de faire une plus grande place aux communautés culturelles et de s'ouvrir à elles. Comme toutes les sociétés occidentales, **le renouvellement démographique de la société canadienne dépend presque exclusivement d'immigration maintenant**. [...] développer des centres d'excellence du niveau de la Faculté Saint-Jean constitue sans doute un des meilleurs investissements pour les communautés linguistiques minoritaires. [...] **les centres d'excellence comme le vôtre contribuent à la formation [de] leaders qui sont branchés sur la réalité du passé pour mieux agir présentement et également pour être plus informés des enjeux du futur.** » Madame Adam aimerait aussi que les chercheurs universitaires et indépendants, en collaboration avec leurs communautés, développent plus de connaissances scientifiques sur toutes les questions de la dualité linguistique.

Le professeur **Claude Couture** sera le premier directeur du Centre d'Études canadiennes. Il est reconnu tant pour la qualité de son enseignement que de sa recherche sur le Canada. Le nouveau directeur a commencé son allocution en lançant fièrement : « Canadian Studies is alive and well here at the Faculté. » Selon ce chercheur, ce Centre et le programme d'Études canadiennes témoignent de l'engagement de ses collègues, du leadership et de l'appui de la doyenne. « L'ouverture du Centre reflète aussi le dynamisme de la communauté franco-albertaine et son ouverture sur le monde. **Le mandat du Centre sera de s'assurer qu'il y ait une coordination de la recherche à la Faculté, de faire en sorte que plus de collègues travaillent ensemble à des projets communs et à des projets multidisciplinaires, puisque c'est l'une des caractéristiques fondamentales de la Faculté - son aspect multidisciplinaire. Une autre tâche essentielle du Centre sera de s'assurer d'une liaison constante avec la communauté franco-albertaine.** D'où le fait qu'on a ouvert un Institut du patrimoine qui va travailler de façon très étroite avec le Centre d'Études canadiennes ... et **faire en sorte que les archives ici à la Faculté ... soient ouvertes au public** et que les non professionnels puissent avoir accès à ces documents et faire des recherches sur la communauté franco-albertaine. »

Notons que l'ouverture du Centre d'Études canadiennes correspond à une année de congé d'enseignement et d'administration du professeur Couture. Pendant cette sabbatique, **le directeur intérimaire sera le professeur Ed Aunger**, connu pour ses travaux sur le bilinguisme et ses publications prestigieuses.

La doyenne a aussi annoncé la nomination du professeur **François (Frank) McMahon** en tant que directeur de l'Institut du patrimoine pour la francophonie de l'Ouest canadien. Ce premier doyen de la Faculté Saint-Jean [1976 à 1980] estime que le rôle essentiel de l'Institut, « **c'est d'assurer une coordination avec la communauté pour que le patrimoine ne se perde pas et qu'il soit bien connu** ... d'assurer un avenir très riche et très intéressant pour la communauté, mais aussi pour la communauté canadienne en général. Notre intérêt pour le patrimoine, c'est d'y trouver l'inspiration, les sources de notre vie actuelle et les possibilités que le passé représente pour l'avenir. »

Selon la doyenne, « L'établissement de ces deux nouveaux organismes reconnaît la spécificité de la Faculté, c'est-à-dire, une institution universitaire francophone à caractère interdisciplinaire qui est bien ancrée dans une histoire, une communauté qui lui sont propres. C'est aussi l'aboutissement du développement qu'a connu la Faculté au cours des années. [...] Une maîtrise en Études canadiennes sera bientôt ajoutée aux programmes qu'offrent la Faculté. La



Deux étudiants présentant un cadeau à la Commissaire

série de **Conférences Louis-Desrochers en Études canadiennes**, qui sera offerte annuellement à partir de septembre prochain, témoigne encore une fois de notre intérêt au développement des activités de recherche et de diffusion de la connaissance en ce qui a trait aux études canadiennes et de notre désir de continuer à jouer un rôle clé, un rôle de chef de file dans ce domaine. »

PRIX RUTHERFORD ET PRIX D'ENSEIGNEMENT DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN

La professeure de psychopédagogie de la Faculté Saint-Jean, **Florence Gobeil-Dwyer**, est récipiendaire cette année de l'un des **Rutherford Awards** de la University of Alberta. C'est la dix-neuvième année que la University of Alberta reconnaît ainsi certains de ses professeurs qui se distinguent par la qualité de leur enseignement auprès des étudiants du premier cycle.



Florence Gobeil-Dwyer et Doug Owram

La psychothérapeute a reçu cette reconnaissance le 30 avril 2001 au cours d'une cérémonie tenue au Faculty Club de la University of Alberta. En plus d'un dossier académique et professionnel remarquable, c'est son projet, *Retraite au camp He-Ho-Ha*, qui a retenu l'attention du comité de sélection. Cette retraite, ayant pour but de promouvoir un sens d'appartenance à la Faculté Saint-Jean, s'est déroulée du 29 septembre au 1er octobre 2000 au camp Health - Hope - Happiness, une heure à l'ouest d'Edmonton. Professeurs et étudiants ont ainsi pu faire plus ample connaissance dans un contexte enchanteur. « Nous voulons créer chez eux [les étudiants] l'habitude de communiquer entre eux en français », de dire la professeure Gobeil-Dwyer.

Sur la photo, madame Gobeil-Dwyer reçoit les félicitations du vice-président aux affaires académiques de la University of Alberta, Doug Owram. En acceptant cette reconnaissance, la professeure a créé une analogie entre un mot sioux *tiospaye*, c'est-à-dire les gens avec qui nous partageons un toit, et ses collègues et ses étudiants à la Faculté Saint-Jean : « Vous m'avez démontré que le sang de nos ancêtres coule dans mes veines et que ces ancêtres demandent un engagement, une fidélité aux traditions, aux moeurs, aux coutumes, aux rituels, à la langue et aux croyances. Vous m'avez fait voir que je suis bien ancrée dans ce milieu francophone qu'est la Faculté puisque c'est ici qu'on peut se tremper dans cette identité, qu'on se retrouve chez nous. »

Ce printemps, la professeure Gobeil-Dwyer a aussi reçu le prix annuel de l'enseignement de la Faculté Saint-Jean.

DE LA LITTÉRATURE À LA PHILOSOPHIE

Le professeur adjoint **Donald Ipperciel** est arrivé à la Faculté Saint-Jean à l'automne 1996, peu de temps après avoir obtenu un doctorat en philosophie de la Ruprecht-Karls-Universität de Heidelberg, en Allemagne. Il est spécialiste en herméneutique, cette science qui définit les principes de la critique et de l'interprétation des textes anciens.

Le parcours du philosophe recoupe plusieurs domaines. Adolescent, c'était la littérature qui l'intéressait, plus particulièrement les textes à pensée philosophique, dont ceux de Camus, de Sartre et de Kierkegaard. À l'âge de 17 ans, il s'inscrit au Collège militaire royal de Saint-Jean sur Richelieu, pensant approfondir ses connaissances en mathématiques et en physique, mais il en ressort détenteur d'un DEC en philosophie. Il y fait aussi ses premières armes en allemand, langue qu'il approfondira désormais. S'il passe des sciences à la philosophie, c'est qu'il éprouve un vide culturel dans le domaine scientifique. Sa soif de savoir, de comprendre, de s'expliquer les choses, il l'étanche au moyen des pistes que lui dévoilent les écrits philosophiques.



Donald Ipperciel

En 1989 et 1990, l'Université de Montréal lui décerne successivement un baccalauréat ès arts en philosophie et une maîtrise ès arts en philosophie. Puis, c'est le départ pour l'Allemagne où il doit, à toutes fins utiles, recommencer à zéro. En Allemagne, il faut plusieurs spécialisations. M. Ipperciel étudie donc la psychologie et la littérature allemandes, fait une autre spécialisation en philosophie, étudie l'idéal humaniste de l'éducation et réussit un examen avancé de latin, pour enfin accéder au doctorat en philosophie.

À la Faculté Saint-Jean, le professeur Ipperciel enseigne tous les cours de philosophie : l'introduction à la philosophie, la logique, l'histoire de la pensée politique et sociale, l'étude philosophique de l'être humain, la bioéthique et la philosophie contemporaine continentale (France et Allemagne). Il n'a plus le temps de lire simplement pour son bon plaisir, mais retrouve volontiers ses anciens maîtres à penser pour affiner son esprit.

Natif de Toronto, le professeur Ipperciel a aussi habité à North Bay, en Ontario, et au Québec avant de s'établir à Edmonton.

LANCEMENT D'UN LIVRE DU PROFESSEUR CLAUDE COUTURE



Marc Arnal, Alberta Teacher's Association, et les professeurs Josée Bergeron, Stéphane Vigeant et Claude Couture

La librairie Le Carrefour a fait le lancement du dernier livre de cet historien et auteur prolifique **le 4 mai à la Cité francophone**.

Étienne Parent : Discours est une publication des Presses de l'Université de Montréal. Il s'agit d'une édition critique de textes d'Étienne Parent, un intellectuel canadien français du XIXe siècle qu'il est important de connaître pour comprendre les nombreuses dimensions des identités nationales chez les francophones du Canada.

Au cours de sa sabbatique l'an prochain, le professeur **Couture** contribuera à la recherche en Études canadiennes, car il terminera une biographie complète d'Étienne Parent. Il travaillera aussi sur une féministe canadienne française du début du XXe siècle, Joséphine Dandurand, qui épousa Raoul Dandurand, un conseiller très important auprès de Wilfrid Laurier et de McKenzie King durant la première moitié du XXe siècle. Féministe oubliée de nos jours, elle fut toutefois l'une des présidentes du Conseil international des femmes au début du XXe siècle.

PRIX DE RECHERCHE DE LA FSJ

La Faculté Saint-Jean a décerné son Prix de recherche à sa professeure de pédagogie et d'art dramatique **France Levasseur-Ouimet**. Cette année, la professeure a créé un texte à partir de personnages que les étudiants du cours d'art dramatique 103 avaient élaborés. (Voir article à la page 12.) Nous vous présentons ce profil de la carrière et de la vie de Mme France Levasseur-Ouimet.

C'est depuis 1976 que France-Levasseur Ouimet enseigne à la Faculté Saint-Jean de la University of Alberta (autrefois Collège Saint-Jean). C'est cette année-là qu'elle a dû choisir entre la Faculté Saint-Jean et Romance Languages, où elle était chargée de cours. « Parce que j'avais été étudiante à Saint-Jean et que j'y faisais beaucoup de théâtre, j'ai choisi Saint-Jean. Parce que mon cœur était ici, j'y suis restée », dit-elle.

La pédagogie, la musique et la littérature font partie de son parcours professionnel, un parcours varié d'où se dégage un profond attachement au patrimoine franco-albertain.

Native de Fort-Kent, en Alberta, d'un père acadien et d'une mère québécoise, France a grandi dans ce petit village et a assimilé le vécu quotidien de ses compatriotes franco-albertains. L'appartenance de France passe par les terres fertiles de l'Alberta, les expériences joyeuses des pionniers francophones, leurs peines et leurs défis, parfois insurmontables, et la fierté d'appartenir à une race de gens courageux et travaillants mais à qui le gouvernement albertain refusait une pleine reconnaissance. La petite fille a emmagasiné leur mémoire collective et en a fait [son] *Grand livre d'images*, publié par Les éditions Duval Inc. en 1994. Elle a aussi écrit cinq livres sur l'histoire des Franco-Albertains, dont l'un pour le centenaire de la 4e église de la Paroisse Saint-Joachim d'Edmonton (1999) et un autre sur CHFA, la première radio francophone en Alberta, lors de son 50e anniversaire, également en 1999.

Les souvenirs de jeunesse nourrissent la vie professionnelle et artistique de cette professeure engagée. Elle a inculqué à ses étudiants et futurs enseignants le besoin de valoriser l'appartenance franco-albertaine de leurs élèves, de leur faire dire leur patrimoine, de les encourager à l'écrire, à le chanter et à en faire une partie intrinsèque de leur vie.

Membre fondateur du Théâtre français d'Edmonton, France en a assumé la présidence de 1973 à 1974. Au printemps de l'an 2000, elle a mis en scène *Les Élections*, sa plus récente création à l'UniThéâtre, au cœur de la Cité francophone d'Edmonton (un centre culturel et commercial francophone dans la région de Bonnie Doon à Edmonton). Cette première comédie musicale franco-albertaine réunissait une cinquantaine de comédiens franco-albertains. Durant sa jeunesse, France a été la première Albertaine à participer au gala de la Chanson à Granby (Qc).



France Levasseur-Ouimet

De 1989 à 1991, France a été présidente générale de l'Association canadienne-française de l'Alberta. En 1993, elle recevait le *YWCA Community Service Award*. De 1993 à 1994, elle a été co-présidente de la campagne de financement de la Cité francophone d'Edmonton.

L'enseignement, les écrits - tant historiques que ludiques - et les créations musicales de France Levasseur-Ouimet se dressent contre l'oubli du patrimoine franco-albertain, demandent la reconnaissance des siens et invitent les Franco-Albertains à se dire et à s'aimer pour que les générations à venir connaissent leur histoire et que leur appartenance ne fasse aucun doute.

ÉCOLE DE PRINTEMPS

Quelque cinquante étudiants en provenance de partout au Canada ont participé aux sessions d'immersion française offertes par la Faculté Saint-Jean ce printemps. Ces cours sont sous l'égide du Centre d'enseignement et de recherche en langue française (CERF), dirigé par le professeur **Normand Fortin**. Pendant cinq semaines, les étudiants ont habité dans la nouvelle Résidence Saint-Jean, ont suivi des cours crédités et des ateliers, ont fait partie de clubs francophones et ont fait des excursions, dont l'une à Jasper, tout cela dans la langue de Molière. À Edmonton, l'équipe du CERF comptait l'adjointe à l'administration **Danielle Nantel**, les professeurs **Pierre Desaulniers**, **Suping Song**, **Karine Germann** et **Jocelyne Verret** ainsi que quatre animateurs, **Chantal Piché**, **Alain Milot**, **Marty McKeever** et **Christian Tremblay**. Une deuxième série de cours se donnera pendant l'été à La Pocatière, au Québec.

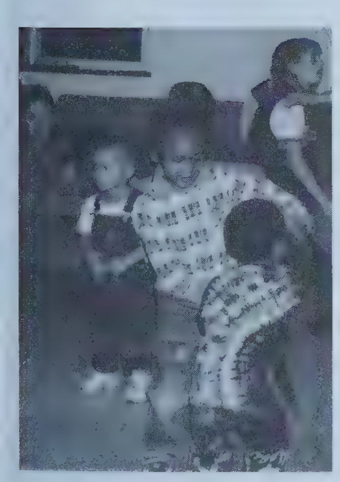
Normand Fortin

Ces cours existent grâce à un programme de bourses du gouvernement fédéral. C'est le 30e anniversaire de ce programme, dont la coordonnatrice provinciale est Mme **Carole Pelé**, originaire de la région de Rivière-la-Paix. La doyenne est très contente de l'engagement des étudiants : « L'amélioration ne paraît pas toujours sur papier, mais elle paraît dans le cœur, dans l'attitude à la sortie de ce programme », a-t-elle déclaré lors de la remise des certificats de participation le 7 juin dernier.



Claudette Tardif, Kevin Pasine, étudiant, et Carole Pelé

SOUPER INTERNATIONAL



Le 27 janvier, environ 175 personnes ont assisté au Souper international organisé par l'animatrice culturelle **Caroline Thibault** et son **équipe de bénévoles**. Les saveurs étaient aussi variées que leur provenance : cari au poulet, pain érithrien, tabouli libanais, tourtière canadienne française, rouleaux du printemps vietnamiens, choucroute, salade au couscous arabe, sucre à la crème canadien, tarte aux pêches française, et j'en passe. Le salon des étudiants avait revêtu ses plus beaux atours pour accueillir tout un éventail de la population francophone et francophile d'Edmonton. Un franc succès ; si vous n'y étiez pas cette année, c'est un rendez-vous à ne pas manquer en 2002. Le guitariste classique Gerry Cloud et l'ensemble *Le Cercle du loup*, dirigé par Éric Lambotte, ont fait les frais de la musique.



Bénévoles



Convives

DIPLÔMÉES ET DIPLÔMÉS 2000-2001

Le cœur en fête, 62 diplômées et diplômés 2000-2001 de la FSJ, leurs professeurs, parents et amis ont rempli l'auditorium de la FSJ à capacité en un 28 avril ensoleillé afin de marquer un rite de passage devenu tradition à la Faculté Saint-Jean : la **Cérémonie de la lumière**. Le cierge allumé sur la scène représente la vie édifiante que les finissants sont appelés à mener, les études avancées et les nouvelles aventures à vivre.



Josée Bergeron, Agnès Miekus, Cynthia Gaudreault et Christian Villeneuve



Colin Bantin

La doyenne de la Faculté a souligné le fait que les finissants sont non seulement détenteurs d'un diplôme universitaire mais qu'ils possèdent dorénavant le don d'une deuxième langue, souvent chèrement acquise, plusieurs des diplômés ayant dû relever des défis additionnels afin d'étudier en français, car il s'agissait souvent de leur deuxième langue. On ne saurait trop insister sur l'importance de l'appui et du mérite des parents des finissants. « A second language is a strength for a whole life », a dit Mme **Tardif** en exhortant les finissants à oser rêver. Elle leur a aussi rappelé l'importance de qui ils et elles sont et de l'avenir qu'ils représentent : «Les citoyens d'un pays en sont la force et vous représentez les importantes valeurs culturelles qui cimentent ce pays en un tout cohérent. Continuez de vous alimenter de sources enrichissantes ! ».

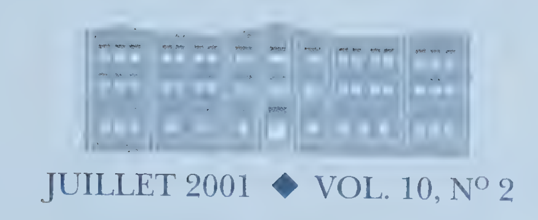


Claudette Tardif, Franco Giammarioli, préposé au recrutement, et Albert LaFrance, maître de cérémonie

La Faculté fera le don d'une peinture de l'artiste Gerry Barthelet à la bibliothèque Saint-Jean au nom des finissants 2000-2001. Le tableau s'intitule *Le Cercle de ma vie : ma vision de l'éducation*.

L'orateur invité était nul autre que le boursier Rhodes **Randy Boissonnault, diplômé de la Faculté Saint-Jean en 1994** (profil à son sujet dans les NOUVELLES DE SAINT-JEAN Vol. 9, no. 3, novembre 2000, p. 4).

Dans une allocution bilingue, M. Boissonnault a exhorté les diplômés 2000-2001 à retenir certaines règles de vie qu'il avait acquises au fil des ans, de ses études et de son expérience dans le monde des affaires : « Ne perdez votre sens de l'humour ; ne mésestimez jamais la valeur de la pensée créative, de l'évaluation des problèmes en vue d'obtenir des solutions ; déterminez ce qui vous pousse à agir ; trouvez



JUILLET 2001 ◆ VOL. 10, N° 2

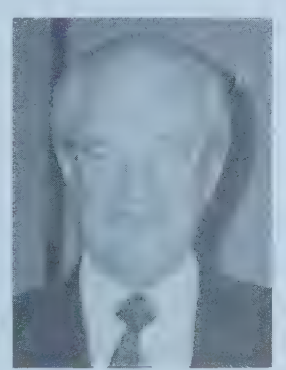
NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

LES DÉFIS DU MULTICULTURALISME FRANCOPHONE EN ALBERTA

COLLOQUE TENU À LA FACULTÉ SAINT-JEAN LE 16 MARS 2001

Ce colloque était sous la présidence du doyen par intérim de la Faculté Saint-Jean, le professeur **Frank McMahon**. L'accueil des immigrants, la reconnaissance des acquis et des compétences professionnelles est aussi un thème cher au cœur du vice-doyen aux affaires académiques de la Faculté, le professeur de sociologie **Claude Denis**. Au mois de septembre 2000, il avait déjà fait une première sensibilisation auprès du personnel de la FSJ et avait annoncé qu'il consacrerait, à cause de l'urgence de la situation, une bonne partie de ses énergies à faire avancer le dossier multiculturel durant l'année académique – ce qu'il a fait en collaboration avec la communauté francophone.



Frank McMahon

C'est le professeur **Jean Lafontant**, du Collège universitaire de Saint-Boniface, qui a prononcé la conférence d'ouverture de ce colloque. Dès ses premières paroles, il a sonné un cri d'alarme tout en lançant un défi à la population francophone, d'Alberta ou d'ailleurs au pays : « **À long terme, l'avenir de la francophonie canadienne en milieu minoritaire sera multiculturel ou il ne sera pas.** » Avec beaucoup d'éloquence, le conférencier invité a dressé un portrait de la situation à laquelle fait face tout nouvel arrivant d'expression française au Canada et a proposé plusieurs pistes de réflexion pouvant aider à assurer une meilleure collaboration entre les Canadiens et les immigrants parlant le français.

Voici, dans un premier temps, l'historique du colloque présenté par le professeur **Claude Denis**, et dans un deuxième temps, un extrait de la conférence du professeur **Jean Lafontant**.

HISTORIQUE DU COLLOQUE



Claude Denis

L'idée du colloque nous est venue, à quelques collègues et à moi, de notre vie quotidienne de professeurs et d'administrateurs universitaires. Dans nos rapports avec les étudiantes et étudiants de la Faculté au cours des dernières années, il nous est apparu de plus en plus clairement que le multiculturalisme francophone en Alberta est un fait et un enjeu. Pour quelques-uns et quelques-unes d'entre nous, cet enjeu est aussi un intérêt de recherche. Il n'en fallait pas plus pour convier les intervenants de la francophonie albertaine à une réflexion : il s'agissait un peu d'établir un diagnostic de la situation, mais beaucoup d'amorcer un dialogue et de lancer une action dans la Faculté et dans la francophonie.

La Faculté Saint-Jean, en l'occurrence, n'est pas une tour d'ivoire, mais bien plutôt un intervenant ayant les pieds bien plantés dans les défis de sa communauté. Le pluralisme culturel n'est, de fait, rien

(Voir *Historique*... page II)

Historique du colloque
Suite de la page I...

de nouveau en Alberta francophone : pour s'en convaincre, on n'a qu'à consulter les travaux des anciens professeurs de la FSJ, Gratien Allaire et le regretté Larry Fedigan, sur la 'diversité originelle' de la francophonie albertaine.

Mais il se produit actuellement quelque chose de nouveau. Et il est important, ici, de parler clairement. Ces dernières années, le pluralisme s'est approfondi de façon marquée, particulièrement suite à des tragédies africaines qui ont amené de nombreux réfugiés du Burundi, du Rwanda et du Congo (ex-Zaïre) à vouloir s'établir en Alberta, se faire une nouvelle vie dans les meilleures conditions possibles. L'arrivée nombreuse de réfugiés de ces trois pays est en train de faire une différence.

Il ne s'agit pas seulement de trois pays, car l'immigration francophone en Alberta est très diverse, comme l'est l'immigration au Canada en général. Les nouveaux francophones albertains viennent donc d'un peu partout. Mais à la Faculté Saint-Jean, comme ailleurs en Alberta, le drame de trois pays africains est en train de produire un renouvellement remarquable de la francophonie. Il me semble que le dire, c'est commencer à reconnaître la présence de ces nouveaux Albertains parmi nous ; c'est leur souhaiter la bienvenue. Faut-il souligner l'ampleur du défi auquel ils et elles ont décidé de faire face en s'installant au nord du Canada, typiquement dans des circonstances personnelles difficiles, parfois carrément tragiques ? Il faut en tout cas admirer le courage dont ils et elles ont fait et continuent de faire preuve.

Il faut aussi dire que la communauté d'accueil n'est pas toujours équipée pour bien répondre aux besoins des nouveaux arrivants, pour bien les intégrer, peu importe leur origine bien souvent – bien les intégrer, c'est-à-dire, les accueillir de façon à ce que tous et toutes se sentent gagnants.

Toutefois, le multiculturalisme francophone en Alberta n'est pas seulement une question de nouveaux arrivants et de l'accueil qu'on leur fait. Comme je l'ai noté ci-dessus, le pluralisme culturel a déjà une longue histoire ici. On pourrait ajouter qu'il implique aussi la question de la place des 'francophiles' dans la francophonie – le colloque en a discuté. Mais, concrètement, aujourd'hui, le multiculturalisme francophone est beaucoup une question d'immigration et d'accueil. Que les francophones nouvellement arrivés en Alberta viennent du Burundi, du Rwanda, du Congo ou d'ailleurs en Afrique ; du Moyen Orient, de l'Amérique latine, de l'Asie ou même de l'Europe, l'immigration francophone en Alberta est de plus en plus importante. Cela pose des défis nouveaux à la francophonie établie, à la Faculté Saint-Jean, et ce dans la vie quotidienne. Le colloque du mois de mars n'espérait pas trouver de réponses à ces défis – seulement ouvrir un dialogue.

EXTRAIT DE LA CONFÉRENCE DU PROFESSEUR JEAN LAFONTANT

Jean Lafontant

Je voudrais, dans cette courte présentation, proposer deux idées principales :

1. À long terme, l'avenir de la francophonie canadienne en milieu minoritaire sera multiculturel ou il ne sera pas.
2. La deuxième idée est plutôt une proposition pratique : il faut construire des ponts entre francophones canadiens de toutes origines dans le but de fonder une communauté d'intérêt socio-politique, sinon de mêmes traditions cultuelles. Bâtir des ponts, c'est intégrer, développer des solidarités, participer dans les deux sens du terme : avoir part et prendre part.

Je n'insisterai pas sur la 1ère thèse, à savoir que le développement de la francophonie canadienne minoritaire a besoin de l'apport démographique d'arrivants francophones dont les caractéristiques culturelles peuvent être autres que celles du groupe établi depuis quelques générations sur ces territoires. [...]

Nous sommes peut-être tous prêts à admettre cela. Toutefois, la construction des ponts entre les nouveaux arrivants francophones et les populations déjà établies sur le territoire ne se fait pas sans frictions.

Les nouveaux arrivants au Canada, quelle que soit, d'ailleurs, leur origine ethnique, sont confrontés à des difficultés particulières dont la gravité varie selon un certain nombre de facteurs. Par exemple :

1. Les circonstances du départ du pays d'origine et le statut

(Voir *Extrait*... page III)

Extrait de la conférence du professeur Jean Lafontant
Suite de la page II...

d'entrée au Canada. Il y a une différence majeure entre l'émigration forcée (à titre de réfugié, par exemple) et l'émigration volontaire (à titre d'immigrant investisseur, par exemple). L'émigration forcée peut être vécue comme un deuil à plusieurs titres, au cours des moments successifs de la migration. [...]

2. La deuxième difficulté éventuelle que confrontent les nouveaux arrivants est leur degré de maîtrise relative des langues officielles. [...]

3. La troisième série de difficultés que confrontent **certains** nouveaux arrivants (en particulier les minorités dites visibles) est liée à leurs caractéristiques phénotypiques et culturelles et du sens que les divers groupes de la société d'accueil accordent à ces caractéristiques. [...]

4. La quatrième difficulté à laquelle peuvent être confrontés les nouveaux arrivants est le domaine et leur niveau de qualifications professionnelles, ainsi que la reconnaissance de celles-ci par les universités et corporations. [...]

Outre les quatre types majeurs de difficultés que nous venons de relever, il convient d'évoquer ici les problèmes d'acculturation immédiate auxquels sont confrontés les nouveaux arrivants. Parmi ces problèmes, soulignons :

1. Le rapport à un environnement technologique nouveau, l'interface *machinique*, les codes d'accès ... bref, un monde vidé d'humains alors qu'on vient de pays où les agents en personne sont partout.

2. Le rapport au temps comme succession d'unités égales, plutôt que le temps conçu comme un habitacle. Un rendez-vous dans une agence publique à La Havane ou à Port-au-Prince est une expérience de vie qui n'a pas de limites temporelles !

3. Le rapport à l'espace, i.e. la distinction entre l'espace public et l'espace privé (voire l'espace intime) et le mode d'appropriation de ces espaces. [...]

4. Enfin, les particularités culturelles du rapport à autrui sont celles qui, dans le pays d'accueil, donnent le plus de fil à retordre aux nouveaux arrivants. L'individualisme canadien n'est pas que culturel : il est un effet structurel du rapport marchand dont le médium est l'argent. Il est également l'effet du mode de gestion étatique.

Ce n'est pas que le rapport marchand et le rapport bureaucratique soient complètement étrangers aux nouveaux arrivants. Cependant, leur hégémonie est telle dans ce pays que l'*individu*, ses droits et ses ressources propres, ont le statut de concepts sacrés, fondement de liberté sans doute et peut-être d'égalité, mais également d'une *solitude* qui effraie maints arrivants. [...]

Que faire au sujet des malentendus et des irritants occasionnés par les contacts interculturels entre professionnels et nouveaux arrivants ? [...]

Il s'agit, pour les parties en présence, de tâcher de pénétrer le cadre de références culturelles de l'autre, non pas pour l'adopter ni même anesthésier le sien propre, mais afin de pouvoir comprendre l'autre et *se* comprendre de manière dialogique.

Enfin, il y a la négociation visant le compromis (l'accommodement raisonnable), où chacun se voit respecté dans ses valeurs fondamentales. À cet effet, la médiation multipartite où interviennent les diverses associations d'intérêt représentant la population déjà établie et les nouveaux arrivants (par le truchement d'organismes) paraît d'une certaine efficacité. [...]

Des deux côtés, les attentes de participation sont vives. Le groupe francophone traditionnel s'attend à ce que les nouveaux arrivants appuient leurs revendications face aux anglophones ; participent en tant que clientèle aux services francophones ; s'identifient autant que possible aux normes culturelles publiques des francophones. Les nouveaux arrivants, de leur côté, s'attendent à la reconnaissance de leurs différences, certes, mais dans un contexte d'égalité des chances avec le groupe traditionnel, bref, à un accès égal aux ressources, que ces dernières soient sociales (reconnaissance publique), politiques (représentativité) ou professionnelles (programmes gouvernementaux appropriés, postes, aide économique).

Les défis du multiculturalisme francophone en Alberta

Suite de la page I...

On ne saurait passer sous silence l'importance du **secteur de la santé et des services communautaires** aux yeux des nouveaux arrivants. Selon Mme **Martine Brésee**, de **Catholic Social Services**, la « négociation des valeurs » constitue l'un des plus grands défis à relever,



Martine Brésee

tant pour les immigrants que pour les Canadiens et Canadiennes, car il s'agit de « garder sa culture et d'ajouter la nouvelle ». L'exemple qu'elle a proposé à l'auditoire a permis à ce dernier de comprendre combien les différences culturelles sont grandes et combien, en tant que pays d'accueil, l'on doit se renseigner sur l'autre et non pas le juger : « Vous êtes dans un bateau qui coule ; vous êtes accompagné(e) de votre épouse/époux, de votre mère et d'un de vos enfants. Vous pouvez vous sauver, mais vous ne pouvez emmener avec vous qu'une des personnes qui vous accompagne. Qui choisirez-vous ? » En Amérique du Nord, l'on choisirait son enfant ; en Asie et en Afrique, l'on choisirait sa mère. Songez-y !



Dulari Prithipaul

Quant à Mme **Dulari Prithipaul**, de la **Northern Alberta Alliance Against Racism** (NAAAR), un organisme à but non lucratif, il faut multiplier les efforts pour sensibiliser les écoliers à la réalité du racisme et aux moyens pour l'enrayer. Depuis 10 ans, la NAAAR a mené 193 projets – dont des visites dans les écoles – et se prépare présentement à réaliser des projets d'encore plus d'envergure.

Mme Prithipaul a fait part des outils de sensibilisation qui sont dorénavant disponibles aux individus et aux écoles afin que tous disposent de ressources pour enrayer le fléau qu'est le racisme.

Le Dr **Lieven Luki**, originaire du Zaïre, a souligné un besoin urgent dans le domaine des services médicaux et des soins de santé. « Les intervenants manquent d'information ; le personnel n'est pas sensible à la réalité culturelle des immigrants ni à leurs croyances vis à vis de la santé. Les médecins et les infirmiers, les ambulanciers, de façon générale, ne comprennent pas le français et cela pose d'énormes difficultés aux nouveaux arrivants d'expression française ne parlant pas l'anglais. En Alberta, les dépliants faisant la promotion de la santé et de la prévention de la maladie existent uniquement en anglais. [...] Il y a du racisme et de l'ethnocentrisme de la part des intervenants de santé qui manquent de respect par rapport aux traditions des immigrants. »

Ceux et celles qui ont recours à l'accompagnement lors d'une visite médicale se voient obligés de discuter de leurs préoccupations les plus intimes en présence d'un membre de leur communauté, courant ainsi le risque que leurs confidences puissent être ébruitées dans cette même communauté.



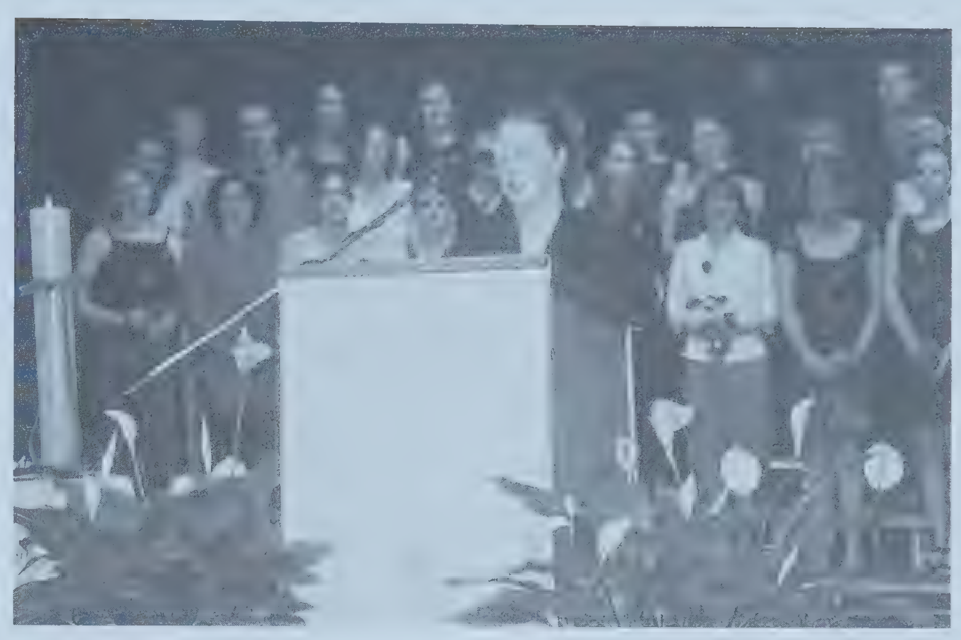
Lieven Luki

Le mot de la fin fut prononcé par le professeur **Claude Denis**. Retenons ses paroles empreintes de sagesse : « **La seule façon d'accueillir, c'est de se transformer soi-même.** »

Jocelyne Verret
Rédactrice
NOUVELLES DE SAINT-JEAN



Victoria Yeh



Alyssa Quintin



Jeremy Spurgeon

La finissante **Alyssa Quintin** a prononcé le discours d'adieu au nom de ses confrères et consoeurs. « Nous pensons à ce que nous manquerons, mais aussi à ce que le futur nous offrira », a-t-elle précisé. Elle s'est adressée à ses confrères et conseurs en ces termes : « You have been given a talent ; avail it to the rest of the world ! » M[lle] Quintin a terminé ses propos en menant des applaudissements de reconnaissance à l'intention des professeurs.

Des membres de la Chorale Saint-Jean ont séduit l'auditoire en interprétant des airs de circonstance. La réception était offerte par l'Amicale Saint-Jean, sous la présidence de M[me] **Claude Roberto**.

les éléments qui nourrissent votre âme ; trouvez ce qui vous passionne, de sorte à vous lever chaque jour heureux de reprendre vos tâches ; déterminez les principes qui définissent votre noyau de soutien ; trouvez toujours du temps pour vos proches, ceux et celles que vous aimez et maintenez le contact avec vos amis de la Faculté Saint-Jean. »

Cet ancien de Saint-Jean est bien placé pour donner des balises de vie aux finissants de cette année, car il vient d'être nommé agent de liaison d'athlétisme Paris 2003 pour les Mondiaux 2001 qui se dérouleront du 3 au 12 août à Edmonton. Il servira de guide à la délégation parisienne dépêchée à Edmonton en mission d'éclaireur en vue des Mondiaux 2003.



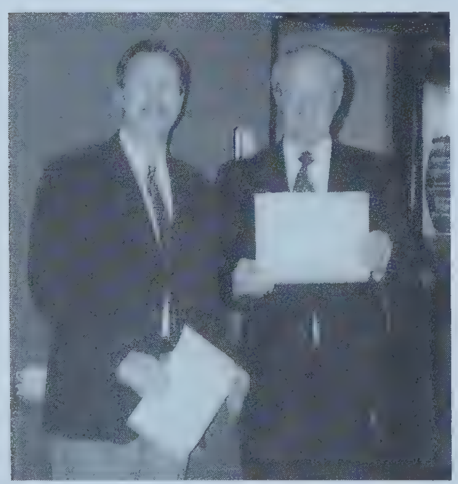
Réception: Caroline Thibault, Mona Liles et Nathalie Lachance

LA FRANCOPHONIE ... ON S'EN FAIT UN MONDE !

DU 15 MARS AU 23 MARS 2001

La Faculté a marqué la **Semaine de la francophonie** de façon magistrale cette année. Nous vous présentons un échantillon des activités qui s'y sont déroulées. Un événement à ne pas manquer en 2002 !

De fait, le mercredi 21 mars, l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) a remis un prix de reconnaissance à la Faculté Saint-Jean afin de commémorer l'excellence de sa programmation dans le cadre du concours *Actifs et fiers*. C'est le directeur général du Conseil scolaire francophone nord-est et membre dirigeant de l'ACELF, **Donald Michaud**, qui a remis le certificat au doyen par intérim **Frank McMahon**. Félicitations au directeur du CERF **Normand Fortin** pour la programmation de tonnerre qu'il a élaborée avec son équipe.



Donald Michaud et Frank McMahon

Autour d'une tasse de thé ... la francophonie albertaine

Les activités de la semaine avaient débuté le 15 mars à midi, alors que la bibliothécaire **Odette Dionne** et le directeur du CERF, **Normand Fortin**, avaient dévoilé les vitrines de la bibliothèque. Deux armoires renferment chacune des **artefacts** prêtés par des membres **de la communauté** et des livres appartenant à la Bibliothèque Saint-Jean. On y trouve, entre autres, une tasse et soucoupe en porcelaine qui a 150 ans, des nappes et centres de table en dentelle, des nappes brodées à la main et des **livres racontant l'histoire de la francophonie**.



Autour d'une tasse de thé

Albert Larrieu : chansonnier français/ patriote canadien

Le 15 mars en soirée, les professeurs de musique **Albert LaFrance**, **Mireille Rijavec** et **Laurier Fagnan**, accompagnés par la pianiste **Jane Fagnan**, ont présenté un concert des oeuvres **d'Albert Larrieu**, chansonnier français ayant habité au Canada entre 1917 et 1921. Le professeur LaFrance a commenté les oeuvres et la vie du pionnier musical français. L'auditoire a pu savourer l'harmonie des trois voix interprétant Larrieu, ce Français qui a chanté nos ancêtres lors de tournées au Québec, en Ontario, dans l'Ouest et les Maritimes.



Programme d'artiste-en-résidence

Une représentation théâtrale sous l'égide du Laboratoire sur l'art et les produits de culture a suivi le concert. Ce fut le premier d'une série de trois spectacles organisés autour de la pédagogie dramatique de Jacques Lecoq et le théâtre de création. Pendant huit mois, la directrice de la **Hunter Gates Academy of Physical Theatre**, Mme **Hunter Gates**, offre cette formation aux étudiants et au personnel d'art dramatique de la Faculté Saint-Jean.



The Worn in Me

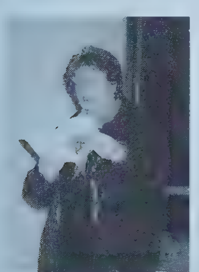
Cette soirée théâtrale mettait en vedette les interprètes suivants : **Ariane Lemire**, **Roger Parent** (professeur de la Faculté ayant déjà étudié auprès du pédagogue Lecoq), **Greg Bobkiewicz**, **Melissa Everitt**, **Renata Logan**, **Shawn Pallier**, **Benjamin Roy**, **Didier Loncke** et **Jonathan Holeton**,

(Voir *La Francophonie*... page 11)

Ils remercient tout spécialement la **Faculté Saint-Jean**, messieurs **Patrick Thibaudeau** et **Brett Spady**, ainsi que mesdames **Mirka Voju** et **Pascale Bréniel**, qui, par leur aide, ont assuré le succès de cette soirée de théâtre physique. Le 7 juin, les stagiaires ont offert une deuxième représentation à la FSJ et la photo accompagnatrice présente *The Worm in Me* de **Benjamin Roy**, avec la collaboration de **John Holeton** et de **Shawn Pallier**.

Le lendemain, 16 mars, le colloque, ***Les défis du multiculturalisme francophone en Alberta***, réunissait les intervenants de la francophonie albertaine. **Voir l'encart.**

Rave d'écriture et de lecture



Jocelyne Verret

Sous la direction du poète et chargé de cours **Christian Violy**, des étudiants et professeurs ont rédigé des textes aux sons de musiques variées, ont lu leurs créations et des extraits de leurs auteurs préférés. En début de soirée, il y eut des lectures pour enfant à la bibliothèque. Les couche-tard, eux, ont pu visionner des films à l'amphithéâtre de la FSJ et déguster des crêpes à la Résidence Saint-Jean au lever du jour.



Gérard Lizaire

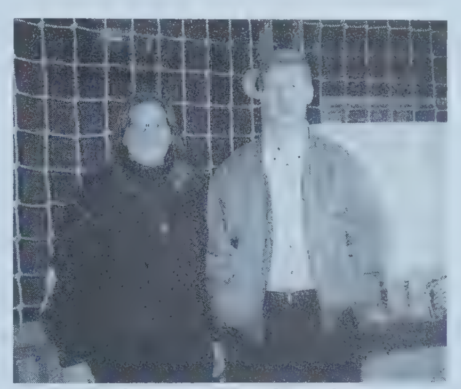


Christian Violy et un jeune admirateur

Causeries

Tout au long de la semaine, des francophones de divers pays se sont rencontrés au Salon des étudiants afin de raconter comment la francophonie se vit, ou se vivait, chez eux. Voici deux points de vue, l'un du Canada, l'autre de France.

L'étudiante à la maîtrise **Laura Thompson** a partagé ses expériences de vie en tant que francophone ayant grandi à Sudbury en Ontario. Selon madame Thompson, les francophones d'aujourd'hui ont accès à plusieurs services en français à Sudbury. Elle souligne toutefois un danger imminent,



Laura Thompson et Matthieu Clouqueur

à savoir que les jeunes ne se rendent pas compte des efforts acharnés que la génération précédente a dû faire afin d'obtenir tous ces services et droits; la jeunesse actuelle tient pour acquis qu'elle y aura toujours droit. L'étudiante de la Faculté croit toutefois qu'il faudrait plutôt se méfier et demeurer vigilant, car l'assimilation l'attend au virage.

Le chercheur en télécommunications **Matthieu Clouqueur** poursuit présentement un doctorat en engineering à la University of Alberta. Il a aussi mené des recherches sur l'état actuel du français à Paris. À sa grande surprise, il a découvert qu'il y a une progression rapide de l'anglais dans le milieu du travail. Il croit que le français est menacé en France à cause de l'influence de la culture américaine. « L'anglais a un effet d'hypnose sur les Français », a-t-il dit. On trouve cela *cool* d'utiliser des mots anglais. Sur les sites WEB, on parle de News et non d'Informations. Dans les chaînes d'alimentation rapide, les menus sont en anglais, tout comme les nouvelles lois européennes le sont. Pour l'étiquetage, la tendance est à l'homogénéisation du langage : le latin ou l'anglais. Le plus alarmant, c'est que de nombreuses entreprises en France imposent l'anglais à leurs employés. « Si cela se transfert au foyer, le français sera de plus en plus menacé », de dire M. Clouqueur.

Championnat de Scrabble

La Faculté a tenu son premier championnat de Scrabble le 18 mars. Par un bel après-midi printanier, des mordus du « mot », de ses nuances et du plaisir de jouer avec les mots ont participé à ce jeu dans un esprit de camaraderie joviale. Mme **Hélène Landry**, conseillère pédagogique du Conseil scolaire Centre-Nord (à l'extrême droite sur la photo), fut sacrée championne 2001. Bravo !



Championnat de Scrabble

Le thé de la francophonie



Simone Joly

Le mercredi 21 mars, les voisins et voisines de la Faculté Saint-Jean sont venus en grand nombre rencontrer ses étudiants et son corps professoral. Les coeurs étaient à la fête !

(Voir *La Francophonie...* page 12)

La Francophonie... on s'en fait un monde

Suite des pages 10 et 11...



Mystère au Roquefort



Murielle Renaud

Tout en grignotant un bon petit biscuit et en sirotant une tasse de thé, les convives ont pu se régaler en assistant à une comédie, *Mystère au Roquefort,* signée **France Levasseur-Ouimet**. La pièce était présentée par le chargé de cours en art dramatique **Gérard Lizaire** et les étudiants et étudiantes du cours d'art dramatique 103 : **Jason Bischoff**, **Christine Bouvier**, **Ginette Brousseau**, **Jennifer Canu, Marie-France Carrière, Melanie Doll**, **Antoine Dubé**, **Éric Forcier**, **Caroline Magnan**, **Éric Marsolais**, **Kimberly McPherson**, **Christy Munro**, **Nadia Ouellette**, **Christien Perrault** et **Denis Vollant**. Félicitations à tous les interprètes qui ont fait crouler l'auditoire sous le rire hilarant du texte élaboré par madame Levaseur-Ouimet à partir des personnages créés par les étudiants dans un cours préalable.



Mystère au Roquefort

Par après, ***Les Pas légers***, sous la direction de Mme **Hélène Lavoie**, ont entraîné le corps professoral, les étudiants et les convives dans une danse en ligne rythmée, tandis que les douces harmonies de la chorale ***Mélodie d'amour***, sous la direction de M. **Léonard Douziech** , ont égayé leurs coeurs de chants du répertoire canadien français.



Fleurette Kubersky, Nicole Pageau et Églande Mercier



Sophie Girard et Sr Alice Trottier



Mélodie d'amour



Les Pas légers

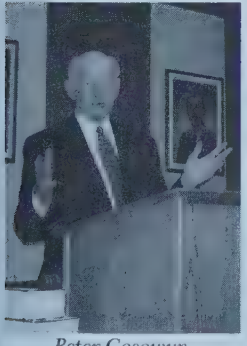
Toastmasters en français

Après le thé et le théâtre, c'est le **Club Toastmasters francophone** de la FSJ qui a retenu l'attention des gens en ce 21 mars. Toastmasters International est une organisation dont le but est de faire de la communication orale efficace une réalité universelle. Le directeur du CERF, **Normand Fortin**, et le responsable du Centre d'aide en



Toastmasters en puissance

français, **Christian Violy**, ont réuni une vingtaine de personnes à différentes reprises dans le but de fonder un club à la FSJ. Le Toastmasters offre une formation pratique moyennant une cotisation annuelle d'environ 100 $ (manuel y compris). Monsieur **Peter Cosowyn**, un 'Distinguished Toastmaster', est venu prêter main forte à l'équipe francophone.



Peter Cosowyn

On invite tous ceux et celles qui s'intéressent à parfaire leur expression orale en français dans un milieu d'apprentissage accueillant, basé sur l'entraide, à se renseigner auprès du CERF (780) 465-8600 quant à la date de reprise des réunions du Toastmasters à l'automne 2001.

Journée du savoir

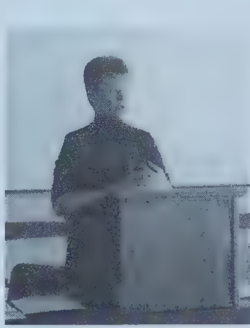
Le vendredi 23 mars, sous la présidence du professeur **Stéphane Vigeant**, l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences - Alberta (l'ACFAS-Alberta) offrait 26 conférences et une table ronde à la communauté francophone et francophile.



Stéphane Vigeant

Professeurs, chercheurs et étudiants, animés par la passion de leurs spécialisations, ont partagé leurs connaissances avec un auditoire composé de leurs pairs, mais également de non-spécialistes dans un langage accessible à tous. Il y en avait pour tous les goûts.

La professeure **Yvette D'Entremont** s'en est prise à douze mythes mathématiques, mais elle a conclu en disant que « la majorité des enseignants, même à l'élémentaire, ont peur d'enseigner les mathématiques.



Yvette D'Entremont

Ils ne comprennent pas les concepts. Donc, le rôle de la Faculté, c'est de démythifier les mathématiques pour les futurs enseignants. » La candidate à la maîtrise **Laura Thompson** a soutenu l'importance d'inclure la dynamique planétaire dans la formation des francophones en milieu minoritaire. Elle voit d'un bon œil le fait que des étudiants du Québec correspondent au moyen de l'électronique avec des étudiants d'Afrique. Selon le professeur **Paul Dubé**, il est temps de « réinvestir de l'espoir dans nos écoles francophones. » Il soutient qu'il faut « développer une pédagogie à la mesure de nos besoins. » L'auteur prolifique

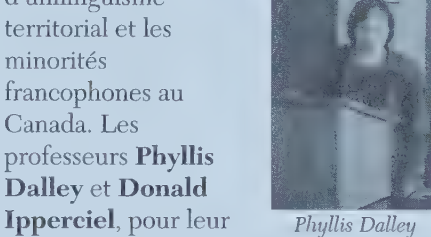


Paul Dubé

René Daniel Dubois – *Being at Home with Claude* – invité par le Laboratoire d'art et des produits de la culture, a confirmé qu'il écrit « pour aider à préparer un avenir fertile à ceux et à celles qui suivront. » Le professeur **Ed Aunger** a présenté une analyse d'un sujet de taille : La politique belge d'unilinguisme territorial et les minorités francophones au Canada. Les professeurs **Phyllis Dalley** et **Donald Ipperciel**, pour leur part, ont présenté un extrait d'une recherche qu'ils mènent conjointement : Platon ou Socrate, quelle éducation pour demain ? Ils privilégient une éducation qui utiliserait le modèle socratique, car ils soutiennent que cela mènerait au développement de citoyens responsables.

René Daniel Dubois

Ed Aunger



Phyllis Dalley

Improvisation

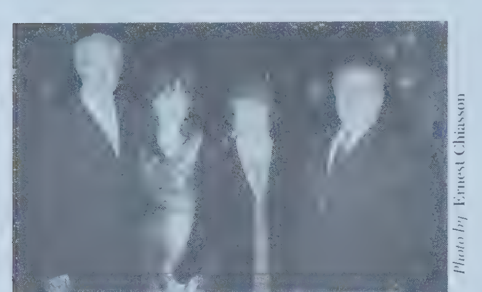
La **Semaine nationale de la francophonie** s'est terminée par un bistro et une joute d'improvisation, événements coordonnés par l'animatrice culturelle **Caroline Thibault**.



Improvisation

BAL DES COEURS

L'Amicale Saint-Jean et la **Fondation Jean Gauthier** ont tenu leur soirée de financement conjointement le 10 février dernier. Les deux organismes ont réuni 125 personnes au Faculty Club dans le cadre d'un souper, d'un spectacle et d'une soirée dansante. Les convives faisaient un don à l'Amicale ou

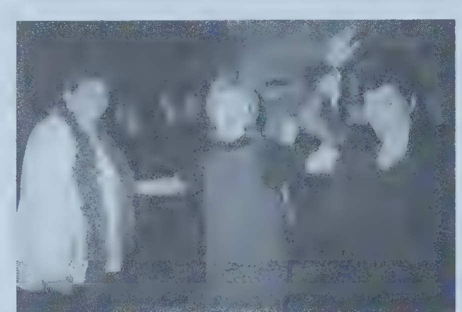


Frank McMahon, Claude Roberto, Jocelyne Verret et Hervé Durocher

Photo by Ernest Chiasson

à la Fondation. Selon la présidente de l'Amicale, **Claude Roberto**, les argents recueillis par l'Amicale serviront à soutenir les oeuvres de la Faculté – bourses et ameublement. La présidente de la Fondation Jean Gauthier, **Jocelyne Verret**, a expliqué que les leurs subventionneront des cours d'art d'été offerts à des enfants au talent méritoire, mais dont les familles ne disposent pas des moyens leur permettant d'encourager leur développement artistique.

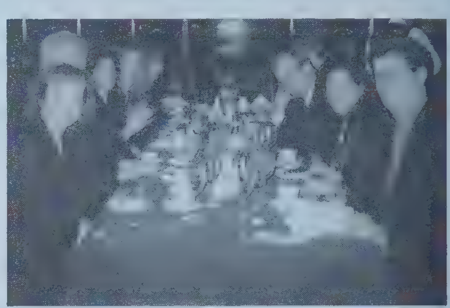
L'interprète **Timothy Anderson**, a présenté un monologue humoristique bilingue sur la prudence à exercer dans les relations d'être. L'un des mandats de la Fondation Jean Gauthier est de sensibiliser la population à la



Suzanne Bouchard, Lise Nepton et Denise Bouchard

réalité du sida. Le comédien réputé **André Roy** a fait les frais de la musique, tant et si bien que danseurs et danseuses ont évolué sur la piste de danse jusqu'à la fermeture.

Le professeur **Frank McMahon** représentait la FSJ en l'absence de la doyenne **Claudette Tardif**, qui était en congé sabbatique. Il a fait remarquer que la Faculté se tournait vers la communauté en joignant ses efforts à ceux de la Fondation Jean Gauthier, mise sur pied après le décès d'un ancien



Des membres de la famille Desrochers

étudiant de la FSJ. Maître **Hervé Durocher**, président honoraire de la campagne de financement de la FSJ, a souligné le succès de la campagne de financement menée par la Faculté Saint-Jean depuis 1999, tandis que la présidente de la Fondation Jean Gauthier a présenté l'œuvre de la Fondation et ses objectifs. Les deux organismes remercient chaleureusement les généreux donateurs qui ont assuré le succès de cette soirée.

NOUVELLES DES ANCIENS ET ANCIENNES DE SAINT-JEAN

Messieurs **Ben Friedman** et **Rommy Nashi**, tous deux finissants de 1999, sont rentrés à Edmonton ce printemps après deux années d'enseignement au Japon. M. Nashi retournera au Japon, où il est assistant auprès des enseignants d'anglais, tandis que M. Friedman poursuit déja une maîtrise en histoire à la University of British Columbia.

Madame **Louise Maccabbée** vient d'accepter un poste en Chine où elle mettra sur pied un programme de pré-maternelle. Elle a obtenu une maîtrise en éducation de la Faculté Saint-Jean en novembre 2000.

Madame **Sabrina Andee** [2001] déménage à Ottawa où elle deviendra fonctionnaire au service des Travaux publics et services gouvernementaux du gouvernement fédéral. Mme Andee est la première finissante du baccalauréat bilingue en commerce décerné par la FSJ. Elle estime que ce diplôme lui a permis de décrocher un poste convoité par quelque 1 500 candidats.

La Faculté offre ses meilleurs voeux à une de ses diplômées, **Hélène Roberge** [1996], et à son conjoint, **Germain Guay**, à l'occasion de la naissance de leur petite fille **Laurence**, née le 14 avril 2001 à 16 h 25. Elle pesait 6 lb et 10 oz. Papa et maman se portent très bien.

NOMINATION



Félicitations au professeur **John Boeglin** ! Il occupera le poste de vice-doyen aux affaires académiques à la Faculté Saint-Jean à compter du 1er juillet 2001. Le professeur de psychologie a déjà exercé ces fonctions de 1995 à 1998 . La Faculté le remercie d'avoir accepté pour une deuxième fois ce mandat exigeant.

NOUVELLES AFFECTATIONS ADMINISTRATIVES

Mme **Danielle Nantel** est la nouvelle adjointe au directeur du CERF, Normand Fortin. Elle est entrée en fonction le 2 avril 2001.

Mme **Marie Simuong** est devenue secrétaire à temps plein au service du secteur de pédagogie le 4 avril 2001.

Depuis le 9 avril 2001, Mme **Yvette Langlois** est assistante à temps partiel au bureau des admissions.

Ces changements récents font que Mmes **Margaret Durand** et **Nicole Johnson** sont dorénavant respectivement préposées à temps plein au bureau de la réception et à la comptabilité.

REMERCIEMENTS



La Faculté tient à remercier le professeur **Claude Denis** pour son dévouement en tant que vice-doyen aux affaires académiques au cours des trois dernières années. Il a habilement secondé la doyenne, Mme Claudette Tardif. Le professeur Denis reprendra ses fonctions d'enseignant et de chercheur en sociologie à l'automne 2001.

LE VOTE DES ALBERTAINS

Le jeudi 8 mars, un animateur de CHFA – la radio de Radio-Canada en Alberta – **Frédéric Towner-Sarault**, recevait trois politiciens à la Faculté Saint-Jean dans le cadre d'un forum public. Le corps professoral, les étudiants et membres de la communauté francophone ont pu écouter les propos des trois candidats portant sur la santé, l'éducation et la déréglementation de l'électricité en Alberta. Messieurs **Vital Ouellette**, candidat libéral pour Lac La Biche – Saint-Paul, **Denis Ducharme**, candidat progressiste conservateur pour Bonnyville – Cold Lake et Mme **Michelle Mungall**, candidate néo-démocrate pour Saint-Albert, ont présenté le point de vue de leurs partis respectifs.



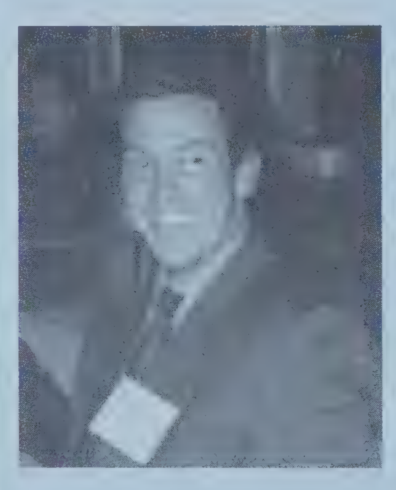
Auditoire

Le 12 mars, les Albertains accordaient un troisième mandat consécutif au chef progressiste conservateur, le premier ministre Ralph Klein et le député Denis Ducharme était réélu dans Bonnyville – Cold Lake. Monsieur Ducharme est président du Secrétariat francophone de l'Alberta.

FÉLICITATIONS !

Mesdames **Sylvie Monfette** [B. Éd. 1984] et **Kerri Burchill**, toutes deux de Calgary, ainsi que M. **Francis Blais**, d'Edmonton, ont obtenu une **maîtrise en éducation** de la Faculté Saint-Jean au printemps 2001. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de succès dans toutes leurs entreprises.

BIENVENUE À LA FACULTÉ SAINT-JEAN



La Faculté a le plaisir d'annoncer la nomination du professeur **Cameron Montgomery** à un poste d'enseignement en pédagogie. Polyglotte, monsieur Cameron arrive de l'Université Laval, où il était chargé de la formation pratique des étudiants en pédagogie. Nous vous le présenterons plus en détail l'automne prochain.

ERRATUM :

En page 11 des dernières NOUVELLES DE SAINT-JEAN, il s'agissait des premiers diplômés en maîtrise en provenance de Calgary. Il y avait déjà eu des finissants d'Edmonton.

SÉRIE DE CONFÉRENCES LOUIS-DESROCHERS EN ÉTUDES CANADIENNES

Son Excellence John Ralston Saul
le 24 septembre 2001 à 19 h 30 en la salle Myer Horowitz de la University of Alberta

Monsieur Laurent Beaudoin
Président du Conseil d'administration Bombardier
le 22 novembre 2001 à 11 h 45 à l'hôtel The Westin Edmonton

Professeur Gérard Bouchard
Historien et sociologue de l'Université du Québec à Chicoutimi
fin février 2002

Professeur Claude Couture
Directeur, Centre d'Etudes canadiennes, Faculté Saint-Jean
avril 2002

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
1775022



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Une publication de la Faculté Saint-Jean

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

Adresse électronique :
fsj@gpu.srv.ualberta.ca

Site Internet :
http://www.ualberta.ca/fsj

Rédaction et photographie :
Jocelyne Verret
Tél. : 432-0991 Téléc. : 439-5716
Courriel : jovec@planet.eon.net

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

JUILLET 2001 - VOL. ~~9~~ 10, N° ~~3~~ 2


University of Alberta

NOVEMBRE 2001 ◆ VOL. 10, Nº 3

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

SON EXCELLENCE JOHN RALSTON SAUL

INAUGURATION DE LA SÉRIE DE CONFÉRENCES LOUIS DESROCHERS

« Le citoyen engagé dans une société complexe »

Son Excellence **John Ralston Saul**, Compagnon de l'Ordre du Canada [1999], a prononcé le discours inaugural de la série de conférences Louis Desrochers en études canadiennes de la Faculté Saint-Jean (FSJ) le 24 septembre 2001. À la lumière des événements du 11 septembre dernier, sa conférence, traduite simultanément et dont le sujet avait été choisi bien avant la tragédie de New York, a su capter l'attention des quelque 700 personnes, tant anglophones que francophones, qui ont fait salle comble au théâtre Myer Horowitz de la University of Alberta.



Louis Desrochers, Lois Hole, John Ralston Saul et Claudette Tardif

Selon M. Saul, « c'est extrêmement important dans des moments comme celui-ci, de se souvenir qu'on est citoyen, qu'on est un individu responsable, capable de donner une forme à sa société et qu'on habite dans une démocratie qui a des défauts et des forces. » Le Canada est l'une des plus anciennes démocraties au monde, mais il va falloir que nous apprenions à vivre avec le genre de situation qui existe déjà depuis longtemps en Europe.

Toutefois, il ne faudrait pas que les citoyens soient piégés par les terroristes et arrêtent leur élan, mais plutôt qu'ils posent des gestes réfléchis.

L'orateur a cité **Louis Desrochers** à titre d'exemple de citoyen engagé, un citoyen qui n'a pas compté les heures consacrées à sa communauté. « Servir sa communauté, ce n'est pas quelque chose qu'on fait dans l'attente de la gratitude ... mais parce qu'on croit au bien public. C'est ça l'élément clé de la vie de citoyen, mais aussi, être un citoyen engagé, c'est avoir un sens de l'autre, comme disait Adam Smith. [...] Il faut pouvoir imaginer la souffrance de l'autre, ou les besoins de l'autre, ou la situation de l'autre – que ce soit linguistique, ou financier, ou familial.» Cela n'a toutefois rien de simple, ni de facile, et c'est sans doute cela que l'essayiste a voulu que l'auditoire retienne, car il a poursuivi en ces termes : « Le caractère essentiel, central du Canada, c'est que c'est très compliqué. Dans ce sens-là, c'est très différent des pays qui ont des mythologies qui sont très simples ... le Canada, depuis le début, a été l'opposé de cela.»

M. Saul a dressé un portrait parfois très étonnant des Prairies d'aujourd'hui où des jeunes, malgré les difficultés financières que connaissent leurs parents à cause de la sécheresse qui sévit pour la troisième année consécutive, veulent devenir agriculteurs comme leurs parents. Récemment à Calgary, l'écrivain a participé au lancement de la Semaine des sans-abris, une anomalie dans une province comme l'Alberta. Il a aussi rencontré des gens par rapport à French for the Future/Le Français

(Voir *Son Excellence...* page 2)

◆

Son Excellence John Ralston Saul

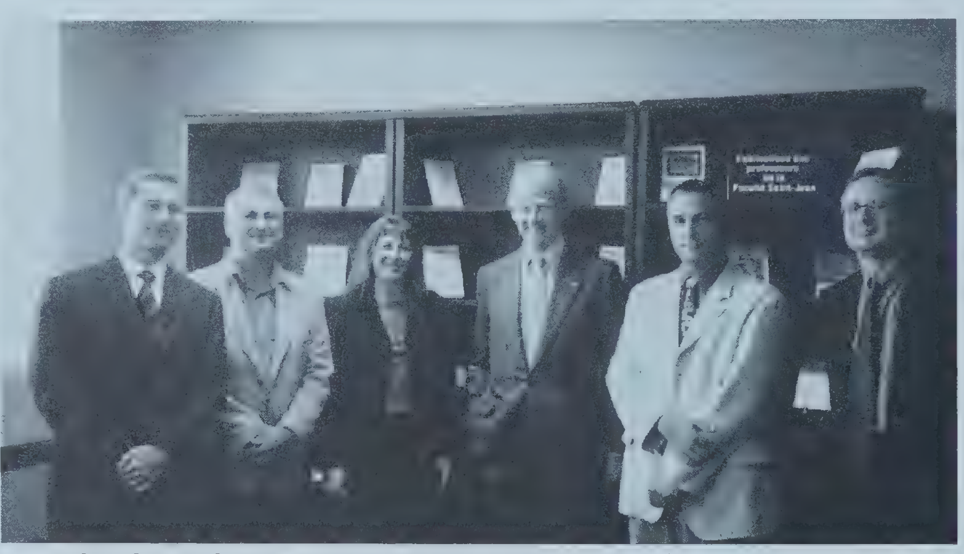
Suite de la page 1...

pour l'avenir, a participé à une table ronde avec des étudiants de la FSJ au Centre Saint-Jean et a visité une école autochtone.

Ces rencontres ont servi de rappel à l'historien engagé qu'est M. Saul. L'on se rend vite compte que chez lui le présent se conjugue à la lumière du passé et que l'on doit retenir les paroles importantes de ceux qui nous ont précédés et sur qui notre système démocratique repose. En ces temps inquiétants, il a cru bon de rappeler certains propos de Louis Hippolyte Lafontaine à l'intention de ses électeurs en 1840. Le politicien soutenait que l'égalité sociale mènerait à la liberté politique. Au fait, la thèse centrale de l'historien, c'est qu'il faut, de nos jours, continuer à maintenir cette égalité sociale relevant de l'entente conclue entre Louis Hippolyte Lafontaine et Robert Baldwin.

Selon l'orateur invité, dès le début, les Canadiens ont accepté l'idée qu'ils faisaient partie d'un pays complexe construit sur une base à l'opposé du modèle monolithique. M. Saul est d'avis que les minorités linguistiques sont particulièrement intéressantes puisqu'elles « sont obligées d'être plus conscientes que la majorité [...] si vous appartenez à une minorité, entourée de plus nombreux que vous, vous êtes obligé d'y travailler tous les jours... pour penser comment faire, pas simplement pour protéger votre langue, mais comment faire pour exister dans une société où vous ne faites pas le poids d'une majorité ... »

Le Canada est toujours en train de se déterminer et selon l'essayiste, les francophones hors-Québec « vont jouer un rôle de plus en plus important dans la redéfinition du Canada dans ce siècle. [...] les Autochtones vont retrouver la force qu'ils ont perdue dans la première moitié du XIXe siècle, ... dans l'Ouest en premier, tout simplement parce qu'ils vont être plus nombreux ... mais [aussi] parce qu'ils ont une élite extraordinaire qui monte ... très consciente que parce qu'ils sont minoritaires ils sont obligés de faire des efforts énormes. » Le troisième joueur d'importance, c'est le groupe des nouveaux arrivants. M. Saul estime qu'ils comprennent très rapidement la nature essentielle du Canada, les populations majoritaires ayant plutôt tendance à vouloir simplifier les choses. À cause de la complexité de notre pays, nous vivons souvent des situations contradictoires telles le problème de l'assimilation et la réaffirmation des francophones hors-Québec.



John Ralston Saul, au Centre d'études canadiennes, entouré des professeurs Donald Ipperciel, Edmund Aunger, Josée Bergeron, Claude Denis et Claude Couture

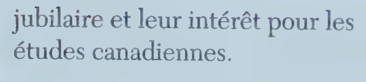
En ce qui concerne l'avenir, l'essayiste a exhorté la foule à se prendre en main, à ne pas baisser pavillon devant la technologie, mais plutôt de se rappeler qu'elle ne sait rien sauf ce que nous lui faisons faire. Les événements du 11 septembre sont un « rappel à la réalité » et il faut en retenir de miser sur le contenu et non sur la forme. De plus, la charité n'est pas une façon de bâtir une société ; il faut plutôt se rappeler notre rôle de citoyen et le partage des avoirs.

Monsieur Saul a félicité la Faculté Saint-Jean de s'être engagée dans la voie des études canadiennes, car c'est extrêmement rare et il y en a d'autres qui vont jusqu'à fuir l'idée d'eux-mêmes. **L'orateur a rappelé à l'auditoire que si l'on oublie qui on est, on ne se voit plus que dans le miroir des autres.** « **Les pays ont une véritable mémoire** », d'affirmer John Ralston Saul. La meilleure façon, donc, de s'assurer que les autres sachent qui nous sommes, c'est de se bien connaître, de comprendre qui l'on est. Il ne faudra donc pas oublier que le Canada repose sur les quatre à cinq cents années d'histoire commune des peuples autochtones, des francophones et des anglophones du Canada. Chaque composante est importante, car aucune n'est arrivée fortuitement sur la précédente, de soutenir l'orateur.

Natif d'Ottawa, M. Saul a étudié dans les écoles publiques en Alberta, au Manitoba et en Ontario avant d'obtenir un baccalauréat avec spécialisation de l'Université McGill, puis un doctorat sur la modernisation de la France du King's College, Université de Londres.

L'essayiste et romancier, connu pour sa défense passionnée de la liberté d'expression, est président honoraire du Centre canadien du Pen International ; il avait été secrétaire, vice-président et président de cet organisme de 1987 à 1992. En 1996, son livre, La Civilisation inconsciente, lui a mérité le Prix littéraire du Gouverneur général pour les études et essais et le Prix Gordon Montador pour le meilleur ouvrage canadien sur les enjeux sociaux contemporains. De plus, en 1997, Son Excellence a fondé un organisme, French for the Future/Le Français pour l'avenir, qui vise à amener les étudiants du secondaire au Canada (en

(Voir *Son Excellence...* page 3)



Son Excellence John Ralston Saul

Suite des pages 1 et 2...

immersion française et en français langue première) à réfléchir à leur avenir en tant que membres bilingues et biculturels de notre société et à en discuter par le biais de conférences satellites. Il joue aussi un rôle important dans la vie publique du Canada en tant qu'époux de **Son Excellence, la très honorable Gouverneure générale et Commandante en chef du Canada Adrienne Clarkson.**

Lois Hole

C'est le vice-recteur aux affaires académiques de la University of Alberta, le professeur **Doug Owram**, qui a présenté les voeux de la University of Alberta, tandis que la doyenne de la Faculté Saint-Jean, **Claudette Tardif** – qui a mené l'organisation de l'événement – a présenté M. Saul à l'auditoire. Elle s'est dit très heureuse que la Faculté ait assumé un rôle de leadership dans l'instauration de cette série de conférences. Elle voit cette soirée comme la première d'une tradition de longue durée au cours de laquelle des conférences seront présentées par des sommités – du Canada et d'ailleurs – dans divers domaines. Rappelons que l'événement qui a donné le coup d'envoi à la série de conférences Louis Desrochers et à la création du professorat en Études canadiennes à la FSJ est sans conteste la soirée en hommage à M[e] Louis Desrochers, tenue le 3 novembre 1999, alors que plus de 800 personnes avaient dit – par leur présence et leur générosité – leur amitié à l'égard du jubilaire et leur intérêt pour les études canadiennes.



Agnès Miekus

L'honorable **Lois Hole**, lieutenante-gouverneure de l'Alberta, a offert les vœux du premier ministre albertain. Selon madame Hole, c'est grâce à un excellent système d'instruction publique qu'Edmonton est devenue une ville où de grandes idées sont présentées et débattues. La lieutenante-gouverneure, qui ne tarit jamais d'éloges à l'égard de la Faculté, lui a publiquement renouvelé son appui indéfectible.



Randy Boissonnault

Un ancien étudiant de la Faculté Saint-Jean [1994, B.A. en Études canadiennes] et boursier Rhodes [1994-1996], **Randy Boissonnault**, était le maître de cérémonie. Il a rendu hommage à M[e] Louis Desrochers, celui qui lui avait servi de modèle alors qu'il était président de la University of Alberta Students' Union. Selon M. Boissonnault, s'il a pu faire des études à Oxford après ses études de premier cycle à la Faculté Saint-Jean et s'il peut maintenant participer à la direction d'une entreprise privée, c'est grâce à l'instruction de qualité qu'il a reçue à la Faculté Saint-Jean. Il a aussi félicité la Faculté pour l'initiative dont elle a fait preuve en instaurant la série de conférences Louis Desrochers.

L'étudiante de la FSJ, **Agnès Miekus** (voir p.13), a remercié l'orateur invité au nom des organisateurs et de la communauté qui avaient eu droit à une allocution intellectuelle stimulante, empreinte de l'humanisme et de l'engagement de l'orateur.

La série de conférences Louis Desrochers est présentée par Syncrude Canada Ltd, The Edmonton Journal, TransAlta, Weber Shandwick Worldwide, La Chambre économique de l'Alberta, Communications Canada et CHFA, Radio-Canada. ◆

FÉLICITATIONS!

Félicitations à M[e] **Louis Desrochers**, à qui le gouvernement de l'Alberta a décerné le **Alberta Order of Excellence** le 18 octobre 2001. La cérémonie d'investiture, sous la présidence de l'honorable **Lois Hole,** lieutenante-gouverneure de l'Alberta, a eu lieu à Government House à Edmonton. Dans le passé, M[e] Desrochers a été, entre autres, vice-président du French Language Working Group mis sur pied par le ministère de l'Éducation. Grâce au travail de ce comité, le *School Act* de l'Alberta fut amendé et la gestion scolaire francophone a vu le jour en Alberta. Le récipiendaire a aussi été président du Conseil consultatif de la Faculté Saint-Jean pendant plus de 25 ans et président de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

M[e] Desrochers et ses quatre enfants ont tous fait leurs études de premier cycle à la Faculté Saint-Jean. La tradition se poursuit, car l'un de ses petits-enfants, **David Kingston**, y étudie présentement en sciences.

FÉLICITATIONS!

La **doyenne de la Faculté Saint-Jean** recevra un ordre de mérite de l'Association canadienne pour l'enseignement de la langue française (ACELF) lors de son colloque à Edmonton le 17 novembre 2001. Madame **Claudette Tardif** deviendra **associée de la Compagnie des Cent-Associés francophones**. L'ACELF reconnaît ainsi les efforts de la doyenne dans la promotion et la défense du français en terre d'Amérique.

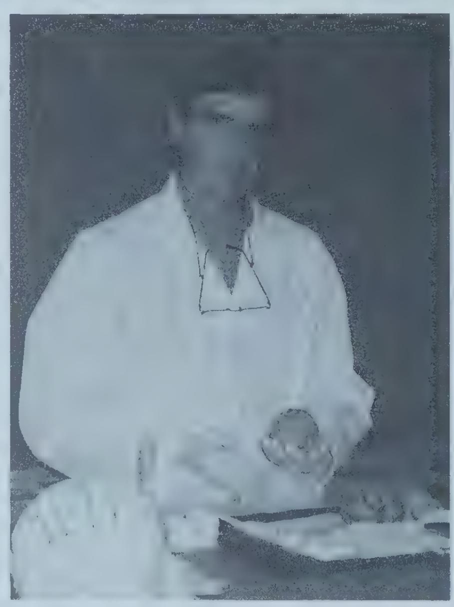
JOHN BOEGLIN

ALLIAGE DU SAVOIR ET DE LA TECHNOLOGIE

Le professeur de psychologie, **John Boeglin**, succède au professeur Claude Denis en tant que **vice-doyen aux affaires académiques à la FSJ**. Il a déjà exécuté un tel mandat de 1995 à 1998. L'Université de Montréal lui a décerné un doctorat en psychologie en 1986. Monsieur Boeglin a aussi été récipiendaire de plusieurs bourses d'études postsecondaires et d'une bourse de recherche postdoctorale. Bilingue, il compte aussi de nombreuses publications dans des revues scientifiques.

Pendant les deux prochaines années, le professeur Boeglin sera dégrevé d'une partie de son enseignement, ce qui lui permettra un certain recul par rapport aux projets intensifs qu'il a dirigés récemment. C'est que John Boeglin a plusieurs cordes à son arc. D'une part, dans le but de démystifier la psychologie et le processus de la réflexion, il a récemment invité le corps professoral, le personnel administratif et les étudiants à se rendre à son laboratoire le temps d'examiner des cerveaux d'êtres humains. Une pause-santé inusitée, n'est-ce pas?

D'autre part, il a consacré beaucoup de temps, voire trois années – en collaboration avec une équipe d'enseignants et de spécialistes de la technologie – à l'élaboration d'une séries de cours qui font maintenant l'envie de plusieurs universités un peu partout dans le monde. « Quand on utilise la technologie, il faut complètement repenser sa démarche pédagogique », de dire le professeur. Il aura fallu d'innombrables heures supplémentaires (900 h au total) à l'équipe qui a monté le cours de PSYCE 104 – Procédés psychologiques de base, pour élaborer des cours où l'on fait une utilisation maximale de l'Internet pour l'enseignement et l'apprentissage. Le projet a été amorcé en 1997 alors que le professeur Boeglin devait développer un cours pour livraison à distance par vidéo-conférence interactive. Il a voulu rendre l'apprentissage et l'enseignement plus efficaces, plus complets et plus intéressants pour tous les intervenants. Étant donné que les étudiants faisaient face à un écran de télévision pendant trois heures consécutives, il a fallu innover et dépasser les limites du cours magistral.



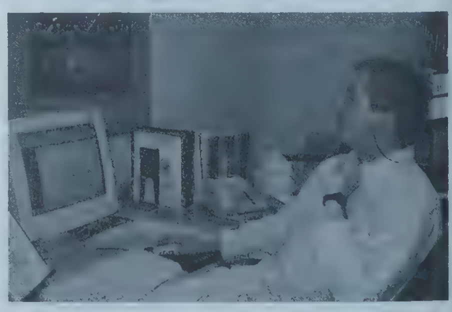
John Boeglin

Grâce à l'appui financier du Academic Technologies For Learning, le chercheur a pu, en utilisant le logiciel WebCT de la University of British Columbia, élaborer des cours que les étudiants apprécient tellement qu'ils « réclament les mêmes services dans leurs autres cours également ». C'est qu'ils ont maintenant accès, tout en étant inscrits à des cours en direct à la Faculté Saint-Jean, à une panoplie de ressources telles les notes de cours, les syllabus, certaines diapositives, des salles de discussion en ligne, un glossaire, des tests de révision avec rétroaction électronique immédiate, etc. – le tout au bout des doigts et d'un clavier au moyen de l'électronique.

Le chercheur a constaté qu'en dépit de ces nouveaux outils, les étudiants éprouvent toujours le besoin de toucher le papier et de le sentir. Comme quoi l'être humain a des besoins sensoriels que la technologie ne peut pas entièrement combler. Le professeur Boeglin encourage toutefois ses étudiants à réduire leur consommation de papier, une ressource dont le renouvellement coûte cher. Il estime aussi que « **la technologie est un outil d'apprentissage extrêmement valable – un outil en plus dont disposent les pédagogues – et non pas quelque chose qui va les remplacer**. »

En psychologie, par exemple, le professeur peut demander aux étudiants de réfléchir à une question très controversée et d'y répondre à partir de leurs expériences personnelles et de leurs connaissances. C'est une façon d'amener les étudiants à interagir avec la matière; par la suite, ils peuvent lire les commentaires de leurs homologues et poursuivre ainsi la discussion, même à partir de chez eux. Si les étudiants hésitent à se prononcer directement en salle de classe sur des sujets épineux, le chercheur a remarqué qu'ils « se livrent plus facilement par le biais du clavier ». L'équipe technologique, en clin d'œil au 'bavardage', a appelé ce phénomène le 'clavardage'. Afin que le WebCT soit un outil d'apprentissage sécuritaire, les étudiants savent qu'un professeur peut, à n'importe quel moment, vérifier le

(Voir *John Boeglin*… page 12)



John Boeglin

LUCILLE MANDIN

LA COHÉRENCE ENTRE LES CROYANCES ET LA PRATIQUE PÉDAGOGIQUE

La professeure **Lucille Mandin,** en congé sabbatique pour quelques mois, est présentement en Europe où elle rencontre des enseignants et futurs enseignants afin de partager le fruit de sa recherche sur le processus d'écriture. La chercheure présentera aussi des conférences à certains de ses homologues universitaires. La recherche de Mme Mandin porte sur « les croyances des enseignants et la cohérence entre leurs croyances et leur pratique pédagogique ». Elle est d'avis que « tout enseignement est axé sur une croyance de l'éducation et de l'humanité ».

À Neufchâtel, en Suisse, elle assistera au 8e Colloque international de la Didactique du français - langue maternelle (DFLM), dont le thème cette année porte sur les tâches et leurs entours en classe de français. Madame Mandin sera aussi professeure invitée à la Charles University, en République tchèque, où elle présentera une conférence intitulée *Reflective Practitioner and Writing Instruction* à des homologues du département d'Éducation ainsi que ses vidéos aux étudiants en formation (futurs éducateurs). De plus, elle présentera le fruit de sa recherche aux étudiants en formation à la University of Verona, en Italie. Le moment est opportun, car l'Italie vit présentement une grande période de transformation dans le domaine de l'éducation.

L'automne dernier, la professeure avait achevé un projet de réalisation de quatre vidéos sur le processus d'écriture, au cours duquel elle avait travaillé avec des enseignants – du primaire au postsecondaire – qui utilisent *L'atelier d'écriture*, une approche naturelle, dynamique et structurée dans le but de recueillir leurs propos et expériences en salle de classe. Ces vidéos comprennent aussi les témoignages d'écrivains et d'écrivaines de l'Alberta sur ce qui les pousse à écrire, leurs 'secrets' d'écriture, leurs habitudes, les 'trucs' qu'ils utilisent face à la page blanche, etc. L'approche de *L'atelier d'écriture* existe depuis une vingtaine d'années, mais peu d'enseignants s'en servent, car ils craignent de l'utiliser puisqu'ils et elles n'en ont pas fait l'expérience lors de leurs propres études. La chercheure doit les aider « à éliminer la peur, à être bien dans la vulnérabilité. » Elle précise « qu'il faut bien connaître le curriculum scolaire, mais il faut aussi être à l'aise avec la notion de ne pas tout savoir tout le temps, car on apprend à écrire en écrivant ».


Lucille Mandin

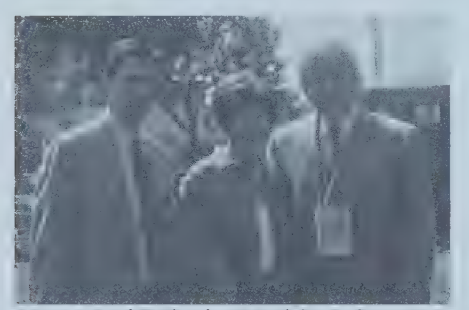
De plus, dans le monde de l'éducation, que ce soit en Europe ou au Canada, les pédagogues font face à des administrations qui les obligent à être axés sur les résultats d'apprentissage. Pour sa part, madame Mandin cherche à établir un équilibre entre le processus et le produit. « L'atelier d'écriture donne de merveilleux produits [...] et les enfants veulent écrire, peuvent écrire et aiment écrire », affirme-t-elle. Les enseignants doivent très bien maîtriser le français, car ils amènent les enfants à rédiger des textes pour exprimer ce que ces derniers veulent dire, tout en structurant leur apprentissage de sorte à ce que l'apprentissage de la langue – le vocabulaire, la grammaire, la syntaxe, etc. – se fasse par le biais de leurs écrits. Phénomène très intéressant, c'est qu'au fil de l'utilisation de *L'atelier d'écriture*, la chercheure et ses collaboratrices ont remarqué une amélioration importante dans la production écrite des enfants décrocheurs. « La profession de l'enseignement est une profession socialisante », d'ajouter la chercheure, et « l'on oublie rapidement la pureté d'élan que l'on trouve lorsqu'on se lance dans la création . » C'est donc l'expérience qu'elle a vécue avec les participants à sa recherche sur *L'atelier d'écriture* et les données qu'elle a colligées que la chercheure veut partager avec ses homologues européens cet automne.

L'aide financière provenant du Curriculum Redevelopment Fund avait permis à madame Mandin de réaliser quatre vidéos en collaboration avec Access-Education Television, qui en fera aussi la télédiffusion. Les vidéos serviront également à la formation (initiale et continue) des enseignants. ◆

LA FACULTÉ AU ♥ DE LA FRANCOPHONIE

12e FÊTE FRANCO-ALBERTAINE


Chanteurs : Lise Villeneuve, Catherine Kubash, Jean Beaudin et Marie-Josée Ouimet


Denis Tardif, Claudette Tardif et Jack Agrios



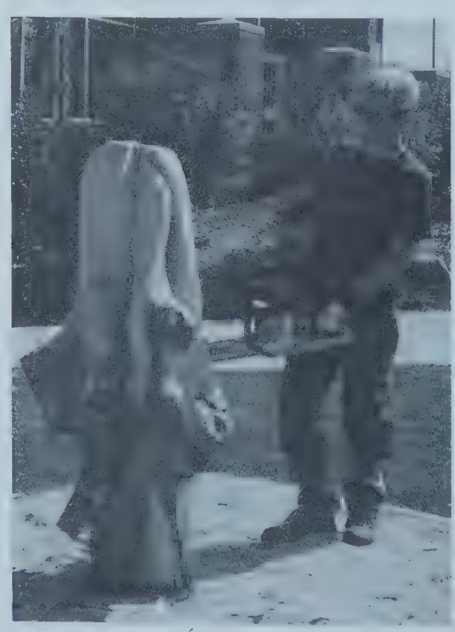
La mascotte et Élise Pun

Nicole Pageau


Messe en plein air

La 12e Fête franco-albertaine s'est déroulée à Edmonton du 9 au 12 août 2001, durant la dernière fin de semaine des Mondiaux 2001. La Faculté Saint-Jean était au cœur de ces célébrations estivales, car la rue Marie-Anne-Gaboury a accueilli les enfants, comme les personnes à la retraite, dans une atmosphère de kermesse. De nombreux chapiteaux avaient élu domicile entre les 84e et 88e avenues, voies réservées à la circulation piétonne pendant ces trois jours de fête.

Madame **Claudette Tardif**, doyenne de la Faculté Saint-Jean et membre du Conseil d'administration des 8e Championnats d'athlétisme et présidente du conseil consultatif francophone, faisait partie des orateurs qui ont donné le coup d'envoi à trois journées radieuses de rencontres entre amis venus de tous les coins de la province et du pays afin de renouer des amitiés de longue date. Madame Tardif a souligné l'importante contribution des plus de 1 000 bénévoles francophones et francophiles aux Mondiaux 2001 et à la Fête franco-albertaine. « **Je crois qu'on n'a jamais entendu autant de français à Edmonton, et j'en suis fière**. » C'est à elle qu'est revenu l'honneur de présenter le président des Mondiaux 2001, M. **Jack Agrios**, qui s'est exprimé ainsi : « Everywhere I have gone, the international delegates are praising the efforts and the involvement of the 'Francophonie' community. It is so important to us because this is truly an International event, with so many people from the Francophonie world ... we've brought the world together in Edmonton, and you have been part of that ; merci beaucoup. »


Éric Proulx

Le directeur de Patrimoine canadien à Edmonton, M. **Adrien Bussière**, a rendu hommage au travail acharné des pionniers francophones de l'Alberta et à l'héritage permanent qu'ils ont légué aux générations à venir: « Quand je regarde autour de moi et que je vois une communauté qui s'est épanouie, qui a grandi et qui croit fermement en la promotion de sa langue et de sa culture, **le thème de la Fête franco-albertaine, *POUR L'AMOUR*, reflète très bien l'engagement de la communauté envers son patrimoine culturel**. Le ministère du Patrimoine canadien est partenaire avec cette communauté depuis plusieurs années. À travers ses différents programmes, il réaffirme, de façon continue, son engagement envers le développement communautaire de la francophonie. » M. **Denis Ducharme**, député provincial de la circonscription de Bonnyville-Cold Lake et président du Secrétariat francophone du gouvernement albertain, a pris la parole au nom du gouvernement provincial : « En partenariat avec le ministère du Patrimoine canadien, nous avons déployé les efforts nécessaires pour faire en sorte que les organisateurs reçoivent les ressources nécessaires pour que cette fête

(Voir *La Faculté*... page 7)


Foule à la messe

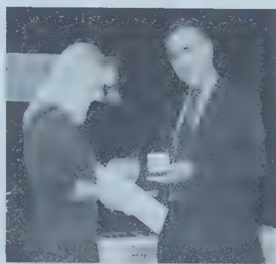
SOIRÉE DES LAURÉATS



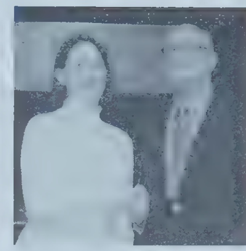
Dennis Gignac et Claudette Tardif



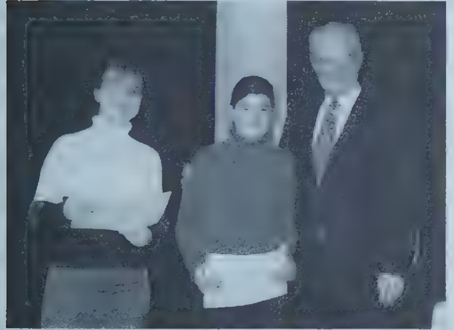
Florence Gobeil-Dwyer et Ed Aunger



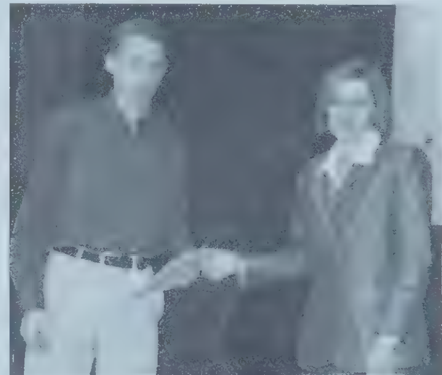
Médaille d'or Marie-Louise Brugeyroux : Meaghan Pickard et Robert Bisson, A.T.A.



Médaille d'or des Pères Oblats Micheline Goudreau pour Monique Goudreau et Thomas Bilodeau, o.m.i.



Bourse Jean Léon Côté : France Veilleux, Mélanie St.-Onge et Frank McMahon au nom de la famille Côté



Bourse d'excellence du Canadien National : Pierre St. Jacques et Sylvie Michaud, directrice des resources humaines au CN



Denis Fontaine



Bourse Jean Patoine : Terry-Lynn Duffy et Hervé Durocher



Bourse d'excellence académique (Dean's Citation) : Nicole Lutic et Claudette Tardif



Don des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge : Denise Wruck et Lucille Péloquin, s.a.s.v.

C'est le 4 octobre 2001 qu'une centaine d'étudiants de la Faculté Saint-Jean ont reçu les prix et les bourses d'études qu'ils et elles s'étaient mérités. Les étudiants, leurs familles et amis, des représentants de divers Conseils scolaires ainsi que le corps professoral ont participé à une soirée dont l'agrément a été rehaussé par l'interprétation de chants classiques par la chargée de cours en musique, **Mireille Rijavec**, accompagnée par la pianiste **Denise Lavallée**. L'étudiante **Marie-Josée Ouimet** a interprété deux chansons, dont l'une écrite par sa mère, la professeure **France Levasseur-Ouimet**. Cette dernière a reçu le Prix pour l'excellence dans la recherche à la Faculté (2000-2001).

Durant la soirée, l'on a rendu hommage aux professeurs **Dennis Gignac**, récipiendaire du professorat McCalla de la University of Alberta (voir NOUVELLES DE SAINT-JEAN, février 2001, p. 1) et **Florence Gobeil-Dwyer**, récipiendaire du prix **Rutherford** de la University of Alberta (voir NOUVELLES DE SAINT-JEAN, juillet 2001, p. 5) et du Prix 2000-2001 pour l'excellence dans l'enseignement à la FSJ.

La doyenne de la Faculté a souligné l'importance de reconnaître publiquement les accomplissements et reconnaissances de ses professeurs et de ses étudiants. Elle a aussi remercié les donateurs dont la générosité aide les étudiants à poursuivre leurs études en français.

M. **Denis Fontaine**, invité spécial et ancien de la Faculté Saint-Jean [1992, B.Ed.] a exhorté les étudiants et étudiantes à travailler fort afin que leurs rêves s'accomplissent. Il a aussi insisté sur l'importance d'être bilingue et sur les avantages que cela représente aux niveaux professionnel et personnel. M. Fontaine a neuf années d'expérience dans l'enseignement au secondaire. Il est maintenant en prêt de service et est préposé à la pratique de l'enseignment à la FSJ. Le professeur **Albert La France** et l'étudiante **Diane Rouleau** ont assuré l'animation de cette soirée.

La Faculté offre ses félicitations à tous les récipiendaires de prix et de bourses et nous vous en présentons quelques-uns.◆

La Faculté au ♥ de la Francophonie

Suite de la page 6...

soit un franc succès ... **Quelle occasion inouïe de présenter la communauté franco-albertaine au monde entier** ! »

C'est en 1989 que Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA), l'Association canadienne-française de l'Alberta (A.F.C.A) et la Fédération des aînés francophones de l'Alberta (FAFA) avaient organisé la 1ère Fête Franco. Le président actuel de FJA, **Cory Loranger**, a tracé un bilan des fêtes antérieures.

Mme **Suzanne Dalziel**, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta, à l'occasion du 75e anniversaire de l'organisme, a remercié les fondateurs de l'organisme, a louangé leur vision et leur ténacité.

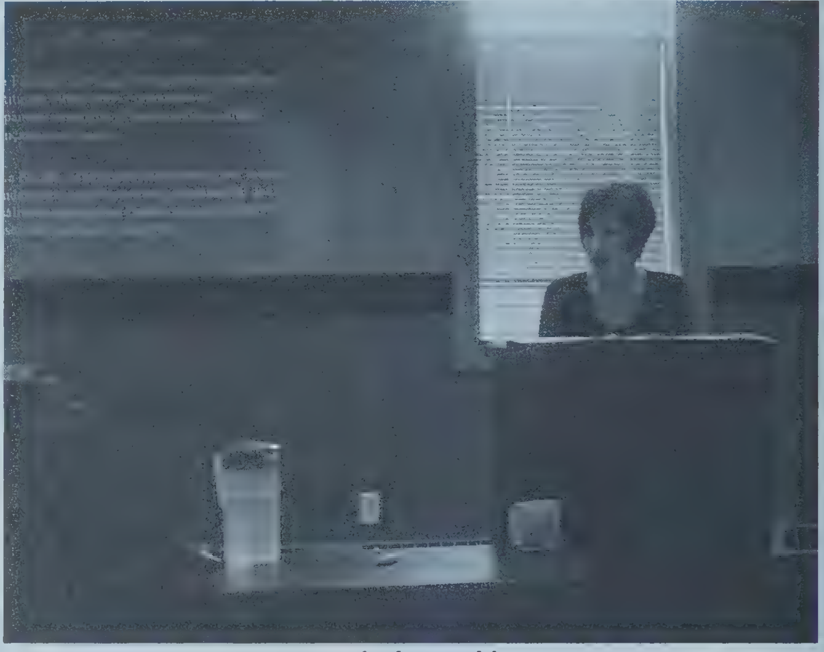
Monsieur **André Boudreau**, Compagnon de l'Ordre du Canada, et l'honorable **Ian McLellan**, député provincial de la circonscription Edmonton-Highlands, étaient les maîtres de cérémonie.◆

LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE

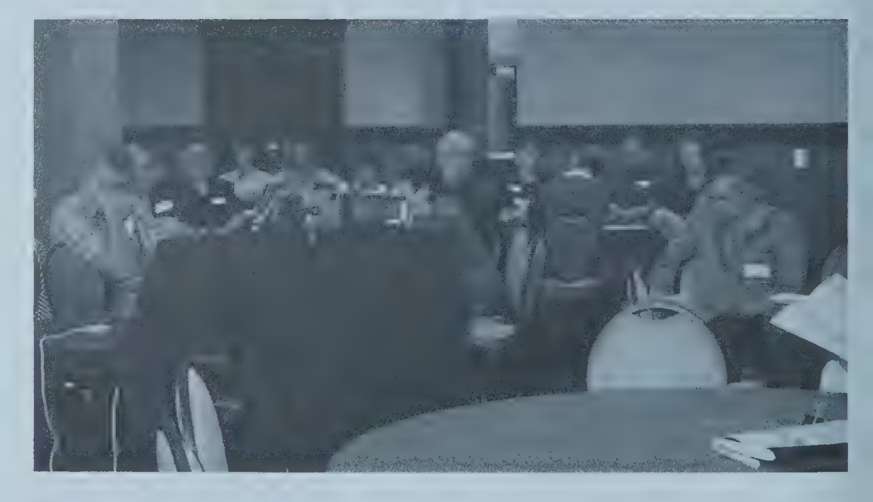
Le 30 août 2001, la Faculté Saint-Jean entreprenait l'année académique 2001-2002. Tout le personnel s'est réuni au Centre Saint-Jean afin de prendre connaissance des buts, objectifs et stratégies de la Faculté pour les années 2002-2006. La **doyenne** a donné le coup d'envoi en lançant le mot d'ordre pour l'année en cours : « **À l'écoute de nos communautés !** » Elle a précisé qu'il s'agit de groupes de personnes ayant les mêmes intérêts et poursuivant les mêmes objectifs. Pour ce faire, la Faculté doit être à l'écoute des communautés étudiantes (universitaire et scolaires – élémentaire et secondaire), professorales et administratives, et de la francophonie en général. La Faculté, tout en misant sur ses forces, doit consolider ce qu'elle fait déjà bien et l'améliorer. Cette année, l'accent sera mis sur la planification stratégique.

Il faut, entre autres, poursuivre les efforts de recrutement d'étudiants et la doyenne espère que la maîtrise proposée en Études canadiennes deviendra réalité à l'automne 2002. Ce programme pourrait inciter des étudiants à poursuivre leurs études de 2e cycle à la Faculté. À la FSJ, il y a présentement 452 étudiants inscrits au 1er cycle, et 65 au 2e cycle (M.Éd.). Six étudiants font partie du programme de 1ère année en génie. La Faculté doit aussi continuer de jouer un rôle de chef de file dans plusieurs domaines.

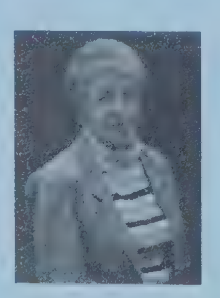
Le personnel a eu l'occasion de faire plus ample connaissance autour d'un magnifique buffet qui a suivi la session de travail. ◆



Claudette Tardif



DIANE AUDET PREND SA RETRAITE



C'est après sept années de service en tant que bibliothécaire-adjointe à la Faculté Saint-Jean que Diane Audet a décidé de prendre sa retraite. Le personnel et les étudiants l'avaient toutefois côtoyée pendant un total de treize ans, car elle a aussi travaillé à la bibliothèque tout en obtenant un BA [1989] et un B. Éd. [1991]. Nous disons donc un au revoir empreint de gratitude à celle qui a toujours su trouver solution à nos requêtes particulières et lui offrons nos meilleurs voeux de projets d'avenir.

ASSEMBLÉE ANNUELLE DE L'AMICALE SAINT-JEAN

C'est le 12 octobre 2001 que cette assemblée annuelle a eu lieu à la FSJ. Les personnes suivantes, à partir desquelles un exécutif sera formé, font partie du nouveau Conseil d'administration : Mmes **Claude Roberto, Simone Doucet, Marylène Lamy-Rittammer, Marilyn Magnan** et MM. **Robert Bisson, Randy Boissonnault, Ken Shields** et **Frank McMahon**.

CAMP F.U.N. 101

CAMP DES FRANCOPHONES UNIVERSITAIRES NON ORDINAIRES

101 RAISONS D'Y ÊTRE

Pour la deuxième année consécutive, la professeure **Florence Gobeil-Dwyer** et son équipe de bénévoles ont organisé un rassemblement de fin de semaine au camp He-Ho-Ha, une heure à l'ouest d'Edmonton. Les 14, 15 et 16 septembre 2001, une centaine d'étudiants, de professeurs, d'animateurs et de chargés de cours ont appris à **se mieux connaître** dans un cadre enchanteur – le tout **en français**. C'est de cette façon que francophones et francophiles prennent l'habitude de s'adresser la parole en français et de donner le ton à la rentrée universitaire à la Faculté.

Dès le vendredi soir, un sentiment d'appartenance se décelait parmi les participants. L'on sait que c'est souvent lors de la première rencontre que les gens établissent un lien entre la personne rencontrée et la langue parlée. Au grand plaisir des organisateurs, ceux et celles qui ont participé au camp de l'an dernier ont adopté le français comme langue de fonctionnement entre eux.

Face à l'inconnu, certains participants sont quelque peu timides au début de la fin de semaine, mais ils se rendent vite compte que tous ont connu des joies et des peines, des succès et des échecs. Suite au Camp F.U.N. 101, ils se sentent moins seuls, font plus facilement confiance à l'autre et savent qu'il y a des gens sur qui ils peuvent compter, que ce soit un professeur ou un nouvel ami. Bref, **ils ne sont plus seuls dans leur vulnérabilité et le camp les aide à voir au-delà des masques que nous adoptons tous dans la vie**.



Suping Song, Normand Fortin et Claudette Tardif



Ed Aunger, Melissa Emeritt, Florence Gobeil-Dwyer, Najala et Ngala Robinson.



On apprend à se fier aux autres

La **doyenne** s'est dit « très fière de tous les participants ». Elle a ajouté qu'il n'y avait pas d'autre faculté semblable à la University of Alberta et **qu'à la Faculté Saint-Jean, on cultivait un esprit de famille tout en exigeant une rigueur académique**.

Les participants ont pu prendre part à des activités sportives en plein air, faire de la natation dans la piscine olympienne intérieure, du canotage sur le lac Isle, et discuter de choses intellectuelles ou jaser en petits groupes amicaux. Les photos que nous vous présentons en disent long sur la bonne humeur qui était de rigueur au cours de cette fin de semaine radieuse.◆

LA CHORALE SAINT-JEAN

présente le « Gloria » de Vivaldi avec la participation du

ALBERTA BAROQUE ENSEMBLE

Le 9 décembre 2001 à 15 h au McDougall United Church 10025, 101e Rue (Edmonton)

Billets : Auprès des membres, du Carrefour et de Gramophone

Adultes : 15 $; étudiants et aînés : 12 $

DÉPART DE NATHALIE LACHANCE



Claudette Tardif, Nathalie Lachance et Eugène Trottier

La Faculté Saint-Jean offre ses meilleurs voeux à son ancienne agente de développement **Nathalie Lachance**. Cette dernière a quitté la Faculté le 15 août dernier afin d'assumer la première direction du Centre Métis pour l'Organisation de la santé autochtone. Madame Lachance a, de par le passé, travaillé pendant deux ans pour le Ralliement national des Métis au niveau de la santé et de l'alphabétisation.

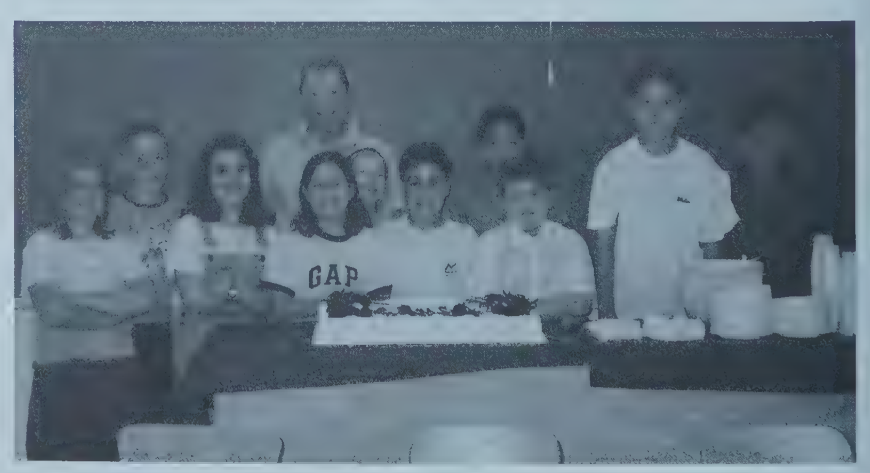
Le 9 août, les collègues de travail de madame Lachance se sont réunis pour lui témoigner leur amitié. Selon la doyenne, « le départ de Nathalie est une perte pour la Faculté, mais un gain pour le nouvel organisme qui est venu la chercher. Nathalie s'est intégrée à la communauté francophone et à la Faculté Saint-Jean. Elle n'a jamais compté les minutes ni les heures et a fait preuve d'un dévouement et d'un professionnalisme indéfectibles. Les gens s'entendent pour dire qu'elle est la personne qui écoute en sachant faire preuve de discrétion et qui possède un merveilleux sens de l'humour accompagné d'un rire contagieux». M[e] **Hervé Durocher**, président honoraire du Comité de financement de la Faculté Saint-Jean, était retenu par affaires à Toronto, mais il a fait parvenir ses voeux de succès à Nathalie par l'entremise du professeur **Frank McMahon**, le directeur de l'Institut du patrimoine pour la francophonie de l'Ouest canadien. M[e] Durocher a aussi souligné combien le dévouement et le professionnalisme de Nathalie avaient contribué à assurer le succès de la campagne de financement qu'il avait menée avec son équipe de bénévoles.

Après avoir accepté un tableau du nouveau Centre Saint-Jean en cadeau de départ des mains de la doyenne, madame Lachance a précisé que s'il lui avait été facile de s'intégrer à la Faculté et à la communauté, c'était « grâce à la chaleur de tous et chacun d'entre vous et à la passion ; je pense à un Claude Couture, à une Claudette Tardif, à un Frank McMahon ; il y a tellement de gens dans la communauté qui sont passionnés par ce qu'ils font et qui veulent changer leur communauté que cela a rendu ma tâche plus facile. » ◆

NOUVEAUX COURS

La Faculté offre un nouveau cours cette année dans le domaine de la création. Les futurs enseignants pourront plonger dans le monde de la créativité sous la direction du chargé de cours **Claude Thériault**, artiste et pédagogue, que nous voyons entouré des élèves dont il a guidé le cheminement pendant deux semaines à l'intérieur des cours d'art d'été offerts par la Fondation Jean Gauthier.

Un cours d'introduction à l'espagnol, dispensé par la chargée de cours **Marina de Rementeria**, permet cet automne aux étudiants de la Faculté d'y faire leurs premières armes en espagnol. ◆



Claude Thériault et bénéficiaires de la Fondation Jean Gauthier

JULIETTE HENLEY PREND UNE RETRAITE PARTIELLE

LE SAVOIR AU BOUT DES DOIGTS

Si la bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Saint-Jean (BSJ) avait une devise, ce serait sans aucun doute *le savoir au bout des doigts*. Depuis 18 ans, elle travaille sans relâche afin de s'assurer que tout usager de la BSJ puisse trouver ce dont il a besoin, que ce soit un livre, un périodique, un article de journal, etc.

Lorsque madame Henley est entrée en fonction à la Faculté le 1er octobre 1983, tout se faisait à la main. Les références se trouvaient sur des cartes dans de petits tiroirs en bois et la plupart des bureaux du personnel de la bibliothèque se trouvaient à l'extérieur de la bibliothèque même parce que les locaux de la bibliothèque étaient tellement exigus. Il y avait des livres remisés dans l'ancienne chapelle de la FSJ. Cela ne faisait que trois semaines que la BSJ avait été intégrée au réseau des bibliothèques de la University of Alberta. «C'était spécial », de dire **Juliette Henley**, un large sourire aux lèvres.

Depuis le 26 février 1996, la BSJ dessert une clientèle croissante dans de nouveaux locaux, là où se trouvait autrefois la cafétéria du Collège Saint-Jean. Madame Henley veut dire sa reconnaissance aux doyens Morcos, Bour et Tardif, qui, par leur travail continu, ont assuré la construction de cette bibliothèque informatisée à la fine pointe de la technologie.

Jusqu' à tout récemment, la bibliothécaire en chef dirigeait un personnel permanent comptant neuf personnes, plusieurs personnes travaillant une variété d'heures – le tout équivalent à un autre poste à temps plein – et plusieurs étudiants en tant qu'aides au service à la clientèle. Elle voit aussi à la préparation de demandes en vue du budget relié au fonctionnement et aux acquisitions, s'occupe des relations publiques, de la publicité et des rencontres avec les donateurs. La résolution de problèmes, techniques ou autres, les visites guidées – pour les membres du public, les écoles, les groupes venus de l'extérieur d'Edmonton, le Board of Governors et le Sénat de la University of Alberta – font aussi partie de ses tâches.



Juliette Henley

Le 23 octobre 2001, madame Henley a quitté son bureau tout en demeurant au service de la BSJ (charge de 75 %) jusqu'à la fin septembre 2003, alors qu'elle prendra sa retraite définitive. **« Je vais travailler à partir de chez moi afin de laisser le champ libre à mon successeur ; je me rendrai à la BSJ et aux bibliothèques du campus principal pour y faire des recherches afin de mener à bien des projets spéciaux dans le but d'améliorer encore le service offert par la Bibliothèque Saint-Jean.** »

Parmi ces projets, il y a celui d'élaborer des guides de ressources pour le site Web de la BSJ, et ce, dans chacune de quarante disciplines différentes. Cette dame effacée y travaillera en collaboration avec les bibliothécaires et les professeurs. Son deuxième projet sera de mettre sur pied un outil de référence à l'intention des bibliothécaires en identifiant les sites Web leur permettant de mieux aider la clientèle. Il y a un troisième défi qui consistera à mettre à jour le site Web de la BSJ à l'intérieur du site des bibliothèques, car si les premières données du site de la BSJ existent en français, il reste encore beaucoup à faire pour que le site soit complètement en français. Un quatrième projet sera de mettre à jour la publicité de la bibliothèque et lors d'un cinquième, Mme Henley travaillera à la gestion des collections et au transfert de livres de la collection générale à la collection spéciale, tâches qui devraient être faites chaque été, mais que le temps permet rarement d'accomplir. **Il y a aussi un rêve qu'elle chérit depuis son arrivée à la Faculté, soit indexer les journaux francophones de l'Ouest.** Si les fonds devenaient disponibles, madame Henley rêve de faire la numérisation de ces journaux de sorte à ce qu'on puisse les consulter et faire des recherches par mots clés. Les logiciels permettant de faire la lecture par colonnes viennent de faire leur apparition sur le marché. Gageons que Juliette Henley, femme d'action, réalisera ce rêve qui lui tient tellement à cœur ! **Ce fut un plaisir de faire un bout de chemin avec vous, Juliette. Merci.** ◆

John Boeglin
Suite de la page 4...

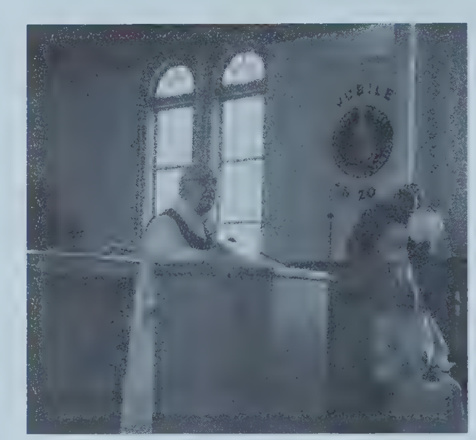
contenu de leurs échanges électroniques et qu'ils sont tenus de respecter les codes d'éthique et de comportement de la University of Alberta.

Bien que John Boeglin doive se consacrer à l'administration universitaire pour les deux prochaines années, il participera néanmoins au cours de ce mandat à deux projets de recherche. Dans un premier temps, il s'agit du Peer Review of Instructional Technology Innovation (PRITI), où les chercheurs se penchent sur les outils d'évaluation à utiliser lors des évaluations de travail et de rendement des professeurs qui utilisent les nouvelles technologies d'enseignement et d'apprentissage dans leurs cours. Un deuxième projet de recherche est encore au stade embryonnaire, mais il portera sur le catalogage du plus grand nombre possible de sites Internet reliés à la psychologie dans le but de rendre ces sites accessibles aux professeurs de psychologie à travers le monde.

Notons que lors de la rentrée universitaire de septembre 1998, la University of Alberta offrait moins de 100 cours Web CT à l'intérieur duquel l'enseignement se faisait, au moins partiellement, à l'aide de la technologie et 6 000 étudiants les suivaient; de janvier 2001 à avril 2001, l'institution en offrait plus de 500 et 45 000 étudiants y étaient inscrits.

Le succès du WebCT de la University of Alberta est tel que Sun Microsystems a décidé d'élargir son partenariat avec cette institution et de la désigner Center of Excellence for E-Learning. De fait, le professeur Boeglin a déjà présenté des communications à des conférences portant sur l'utilisation des nouvelles technologies dans l'enseignement à Seattle, à Montréal, à Stockholm, à Halifax, à Vancouver et en Alberta. La Faculté Saint-Jean est fière d'avoir contribué au succès de cette nouvelle approche pédagogique et félicite le professeur Boeglin pour une recherche soutenue à la fine pointe de la technologie. ◆

45e ANNIVERSAIRE DE PRÊTRISE



Thomas Bilodeau, o.m.i.

Le 8 juillet 2001, l'église Saint-Vital à Beaumont, en Alberta, était comble alors qu'elle accueillait les membres de la grande famille du révérend père **Thomas Bilodeau**, o.m.i. – natif de Beaumont – qui s'étaient rendus lui rendre hommage afin de souligner un événement marquant dans la vie de ce prêtre et ancien professeur de la Faculté Saint-Jean (34 ans).

Dans une homélie témoignant de sa philosophie de vie, le jubilaire a réuni sous l'épithète de 'tribu' toutes les composantes essentielles de sa vie : les Oblats de Marie-Immaculée, sa famille, ses anciens collègues, les **Filles de Jésus** et les **Soeurs de Sainte-Croix**, la paroisse Sainte-Anne à Edmonton – dont il est le curé depuis sa retraite – et les gens dont il est devenu le confesseur et ami, le 'Padré', suite à des rencontres fraternelles dans des petits cafés d'Edmonton au cours des sept dernières années. S'étant rendu compte de la lourde solitude dont certaines personnes sont accablées, le 'Padré', un an après sa retraite, a instauré des rencontres amicales où il tend toujours une oreille bienveillante à ceux et celles qui ont besoin de se raconter, qui veulent lui poser des questions ou qui ont tout simplement besoin d'un ami qui ne les juge pas.



Le père 'Tom', comme tous l'appellent affectueusement, a célébré une messe en compagnie du père David Brabant, un Sulpicien et ami. La chorale de la paroisse Sainte-Anne, sous la direction de Madame **Pauline Lambert**, a soulevé l'admiration de la foule. Mlle **Annick Comeau** s'était jointe à la chorale en ce jour-là et a interprété un *Avé Maria* en témoignage à ce grand humaniste qu'est son grand-oncle Thomas Bilodeau. Toute l'affection que les gens portent à ce dernier était palpable lors de la réception offerte en son honneur par sa famille en la salle du Foyer Saint-Vital.

Sur la photo, le jubilaire est entouré de ses soeurs, **Gabrielle Chalifoux** et **Desneiges Chalifoux**, et de son frère **Raymond Bilodeau**.

Nous offrons nos meilleurs voeux de longue vie au père Tom, reflet de tout ce qui peut être beau et grand dans l'humanité ! ◆

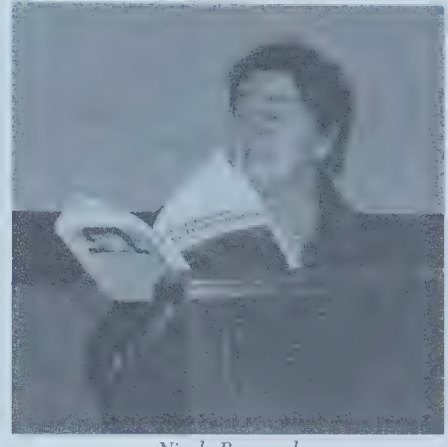
NICOLE BROSSARD CHARME SON AUDITOIRE

Le 1er octobre, des membres du personnel et des étudiants de la Faculté se sont réunis au Grand salon du Centre Saint-Jean afin d'assister à une lecture d'oeuvres poétiques par l'auteure **Nicole Brossard**. C'est le Womens' Studies Departement de la University of Alberta qui l'avait invitée à Edmonton.

Auteure canadienne francophone de réputation internationale, Nicole Brossard s'est dit très heureuse d'avoir vécu à un moment de l'histoire où le féminisme a fait des pas importants, ce qui lui a permis d'exercer des choix et d'écrire. L'auteure, qui se dit avant tout poète, est d'avis que le rôle du féminisme est toujours de défendre le droit des femmes et que « **dans les meilleures situations, ce mouvement doit faire des propositions pour rendre plus harmonieuses les relations entre les hommes et les femmes, pour combler l'écart entre les hommes et les femmes**. »

Madame Brossard a lu des extraits de son roman *Le désert mauve* (1987) et quelques-uns de ses poèmes. L'auteure engagée voit la poésie comme « un éternel présent, un regard qui affine l'humanité ». Toute la symbolique de l'image créée par cette phrase de Nicole Brossard, « **J'ai placé l'ombre entre les paupières**. », valait à elle seule le déplacement.

C'est la professeure **Louise Ladouceur**, dont les étudiants étudient présentement *L'amer ou le chapitre effrité*, une œuvre de madame Brossard, qui a présenté l'auteure à l'auditoire.



Nicole Brossard

Rappelons que cette dernière a remporté deux fois le prix du Gouverneur général pour ses recueils de poésie – *Mécanique jongleuse* (1974) et *Double impression* (1984). Elle a aussi fondé sa propre maison d'édition, *L'intégrale, éditrice*, en 1982. ◆

RICHARD MARCEAU À LA FSJ

Le 2 octobre, Me **Richard Marceau**, député de Charlesbourg/Jacques-Cartier à la Chambre des communes et porte-parole du Bloc Québécois en matière d'Affaires inter-gouvernementales canadiennes et aux Affaires indiennes et du Grand Nord, a rencontré des étudiants et membres du corps professoral s'intéressant à la science politique. Il a fait une brève présentation intitulée L'Alberta et le Québec : l'aliénation et la souveraineté, puis a répondu aux questions de l'auditoire.

Notons que l'orateur étudie le rapport pouvant exister entre le sentiment d'aliénation politique et régionale des Albertains. En gros, le politicien soutient que les racines de la frustration du Québec se trouvent dans son identité nationale distincte – définie par la langue d'usage et la culture et le désir d'obtenir un État qui lui soit propre. Par contre, celle de l'Alberta se situe au niveau du pouvoir politique que la province voudrait exercer au sein du Canada, c'est-à-dire que celui-ci soit à l'image de son poids économique.



Richard Marceau

Me Marceau était de passage à Edmonton suite à une conférence qu'il venait de présenter à l'Institut Fraser à Vancouver. Le professeur de science politique **Edmund Aunger** s'est chargé des présentations.◆

FÉLICITATIONS!

L'étudiante de deuxième année en arts à la Faculté Saint-Jean, **Agnès Miekus**, a remporté l'une des prestigieuses bourses du Millénaire décernées par le gouvernement fédéral. C'est une bourse de 19 200 $, répartie sur quatre années. L'été dernier, l'étudiante a participé à un sommet international, le *Future World Leaders Summit*, qui a eu lieu à Washington, DC., où elle a très bien représenté les jeunes Franco-Albertains et étudiants de la Faculté. Mlle Miekus est aussi vice-présidente de Francophonie Jeunesse de l'Alberta.

CLASSE DE BELLES LETTRES HIER ET AUJOURD'HUI

Grâce à la collaboration d'un finissant du Juniorat Saint-Jean, **Jules Van Brabant** [1941], nous pouvons partager une photo d'archives avec vous. Monsieur Van Brabant, résident de Saint-Paul, francophone engagé et grand défenseur du fait français en Alberta, faisait partie d'un groupe d'étudiants qui s'en associait d'autres, dont Paul Labrie, les « adoptait » même, de sorte que des étudiants de 1941 et 1942 se sont liés d'une amitié qui ne fait que grandir. Au fil des soixante dernières années, ces finissants se sont réunis une douzaine de fois afin de marquer leur fraternité.



Dans la troisième rangée de la photo de juin 1941, nous apercevons de gauche à droite : messieurs Henri Bujold, Jules Laberge, Martin Michaud et Dollard 'Joe' Jacques. Au centre, il s'agit de messieurs Ubald Duchesneau, Maurice McMahon, Laurent Despins, Henri Détilleux, Aimé Keroack, Jules Van Brabant, Paul Pilon, Georges Durocher et Jérôme Bezaire. Devant eux, leurs professeurs Georges Levasseur et Joseph Trahan, tous deux Oblats de Marie-Immaculée.



Les jubilaires du Juniorat réunis au River City Chop House à Edmonton en 2001 sont, dans le même ordre, en deuxième rangée, **Dollard 'Joe' Jacques**, **Maurice McMahon**, o.m.i., **Régina Laberge** et **Jules Laberge** (arrière plan), **Ubald Duchesneau**, o.m.i.(arrière plan), ainsi qu'**Aimé** et **Gemma Keroack**. Dans la première rangée, **Jules** et **Adèle Van Brabant**, **Martin Michaud**, o.m.i., et **Paul Pilon**. M. Labrie était absent au moment de la prise de photo.◆

UNE 5e ANNÉE EN VISITE À LA FACULTÉ

La Faculté a reçu une quarantaine d'élèves de la 5e année de l'école Maurice-Lavallée le 3 octobre dernier. Ces élèves ont participé à des activités scientifiques préparées par les étudiants du cours *Didactique des sciences à l'élémentaire* dirigés par la professeure **Yvette d'Entremont**.



AUTRES NOUVELLES DES ANCIENS

Deux diplômés de cette année, **Cindie Le Blanc et Christian Tremblay,** ont décidé de troquer leur B.A. contre l'aventure, les voyages et la connaissance de nouvelles cultures. **Cindie** [B.A.-Science politique] participe à un stage de trois mois dans le cadre de Cyberjeunes-Jeunesse Canada Monde, une initiative de l'Agence canadienne de développement international (l'ACDI) et d'Industrie Canada. Elle passera trois mois à Terre-Neuve et trois mois en Jamaïque. Le but de son stage est d'intégrer les nouvelles technologies de l'information au niveau communautaire tout en encourageant la coopération internationale. De son côté, **Christian** [B.A.-français] passera trois mois en Mauritanie avec Jeunesse Canada au travail à l'International. Il travaillera pour Rassemblement Jeunesse International (RIJ) dans le but de promouvoir la vie franco-mauritanienne sur le Web. Son emploi le ramènera ensuite à Ottawa, où il passera trois mois à compléter le projet.

Pour sa part, **Christian Villeneuve** [2001, B.A.] a entrepris des études en droit à l'Université d'Ottawa.

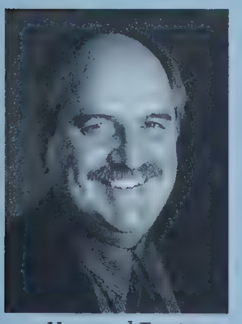
Un autre ancien étudiant de la FSJ, **Sean Osborne** [1992, B.Ed. et 1991, B.A.] travaille présentement à Los Angeles où il réalise une émission de radio syndiquée. Il est aussi acteur.

Hélène Garant [1997, B. Ed.] enseigne présentement à Sarnia, en Ontario, où elle a décroché un poste permanent. Elle aime cette région du pays et sa proximité au Québec.

Heather Yeats [1992, B. Ed.] amorce sa dixième année d'enseignement en immersion française à Coquitlam en Colombie-Britannique. Elle habite à la campagne, à Maple Ridge, avec son mari, **Michel Trawick**, qu'elle a épousé le 15 juillet dernier et dont elle porte maintenant le nom. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur !

Félicitations à **Nicolette Groeneveld** [1991] à l'occasion de la parution de son 2e livre *Beyond What You See*. Ce livre s'adresse aux adolescents. L'auteure emprunte la forme du roman pour apporter des réponses perspicaces aux questions que se posent les adolescents sur la vie de tous les jours. *Beyond What You See* est publié par Send Love Publishing et est disponible à Ascendant Books, Chapters, Greenwoods et The Teachers' Book Depository. ◆

NOUVELLE COLLABORATION DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN


Normand Fortin

Alberta Distance Learning (ADL) et le South Island Distance Education School de Victoria (SIDES), C.-B. par l'entremise de E-Traffic Solutions Inc., élaboreront, au cours des deux prochaines années, un programme d'enseignement du français langue seconde devant être livré sur bande large (via Internet) à l'intention des élèves de l'élémentaire et du secondaire au Canada.

La Faculté, par l'entremise de son Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF), participera à ce projet à titre de partenaire et y apportera une expertise pédagogique. M. **Normand Fortin**, directeur du CERF, est très heureux de l'annonce faite le 18 octobre 2001, à savoir que **Canarie Inc.**, un organisme privé sans but lucratif appuyé par Industrie Canada et un bailleur de fonds important dans le domaine des réseaux technologiques, avait accepté de subventionner le projet soumis par ADL et SIDES. Canarie Inc. a subventionné quatre des soixante soumissions qu'elle avait reçues d'instituts un peu partout au Canada cette année.

Le CERF embauchera du personnel pour l'élaboration du concept pédagogique et E-Traffic Solutions Inc. mettra ce produit pédagogique sur bande large afin que les élèves anglophones, demeurant dans des centres où l'enseignement du français ne se fait pas, puissent apprendre le français sur Internet. Une bande large est une bande de fréquence pouvant être divisée en plusieurs bandes étroites, chacune pouvant être affectée à un but différent ou pouvant être mise à la disposition d'un utilisateur différent.

SOIRÉE ROCK

LE GROUPE CHINOOK

Julien Constantin, chanteur

Danyèle Lacombe, artiste invitée

Carl Lalancette, batterie

Patrick Thibaudeau, guitare

Christian Violy, basse.

Salon des étudiants,
Faculté Saint-Jean

Le 30 novembre 2001 à 20 heures

Entrée libre, mais bar payant

CONDOLÉANCES

Les événements terroristes du 11 septembre 2001 ont secoué le monde entier. La Faculté Saint-Jean offre ses plus sincères condoléances aux personnes éprouvées par cette tragédie.

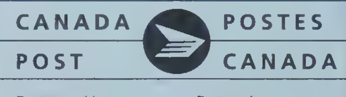
Le personnel de la Faculté offre aussi ses sympathies à madame **Mona Liles**, coordonnatrice des événements spéciaux et responsable des relations publiques à la FSJ. La mère de celle-ci est décédée le 3 septembre dernier à Ottawa.

Sr **Florence Ouimet**, membre de la congrégation des Soeurs de Sainte-Croix, est décédée le 22 juin 2001. Elle avait 75 ans. Éducatrice chevronnée et généreuse, Sr Florence avait œuvré à Donnelly et à Falher, dans la région de la Rivière la Paix. Elle avait aussi été tuteure bénévole à la Faculté Saint-Jean. Nous offrons nos sincères consolations à sa communauté et au frère qu'elle a laissés dans le deuil.

La Faculté offre aussi ses sympathies à madame **Alice Dumaine** dont l'époux, **Paul Dumaine**, est décédé le 13 octobre 2001 à l'âge de 69 ans. Monsieur Dumaine était un ardent défenseur de la francophonie et l'ancien Directeur régional des services français en Alberta de la Société Radio-Canada (1979-1990).

Madame **Liliane Coutu-Maisonneuve** a aussi été tragiquement éprouvée le mois dernier. Son époux, **Marcel Maisonneuve**, est décédé le 18 octobre 2001 à l'âge de 53 ans. Madame Coutu-Maisonneuve a fait partie du comité de la Campagne de financement de la Faculté Saint-Jean en vue des travaux de construction et de rénovation de la nouvelle Résidence Saint-Jean et au Centre Saint-Jean.

✝✝✝✝✝ ✝✝✝✝✝ ✝✝✝✝✝ ✝✝✝✝✝ ✝✝✝✝✝ ✝✝✝✝✝ ✝✝✝✝✝



RAPPEL

Tisser des liens entre Canadiens

Hôtel Westin, Edmonton

le 22 novembre 2001 à 11 h 45

Déjeuner-causerie

en l'honneur de

Laurent Beaudoin,

président du Conseil

d'administration Bombardier Inc.

Billets : appeler **Luc Thériault**

au (780) 465-8706



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Une publication de la Faculté Saint-Jean

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

Adresse électronique :
fsj@gpu.srv.ualberta.ca

Site Internet :
http://www.ualberta.ca/fsj

Rédaction et photographie :
Jocelyne Verret

Tél. : 432-0991 Téléc. : 439-5716
Courriel : jovec@planet.eon.net

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

NOVEMBRE 2001 - VOL. 10, N° 3



University of Alberta



FÉVRIER 2002 ◆ VOL. 11, Nº 1

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

TISSER DES LIENS ENTRE CANADIENS
DÉJEUNER-CAUSERIE EN L'HONNEUR DE LAURENT BEAUDOIN

La deuxième des conférences Louis Desrochers en Études canadiennes s'est déroulée dans le cadre d'un déjeuner-causerie au Westin Edmonton le 22 novembre 2001. Les quelque 500 convives ont été profondément touchés par le grand humanisme de l'orateur invité, M. **Laurent Beaudoin**, président du Conseil d'administration et du Comité exécutif de Bombardier Inc.

Ses propos rassembleurs ont été vivement appréciés par l'auditoire qui avait l'impression d'être en présence d'un ami hautement estimé. M. Beaudoin a souligné le besoin urgent de miser sur ce qui nous rassemble plutôt que d'accentuer ce qui nous divise. Il a aussi déploré le fait « qu'on a passé plus de temps depuis un demi-siècle à parler de constitution que d'économie, à se demander qui on est qu'à décider ce qu'on va faire ensemble », propos qui lui ont valu de chaleureux applaudissements.

(Voir *Tisser*... page 2)



Claire Beaudoin, Claudette Tardif, Marcelle Desrochers, Louis Desrochers et Laurent Beaudoin

NICANDRO E FILENO, RECHERCHÉ ET RETROUVÉ



Albert La France, Vincent Berthier de Lioncourt, directeur général du Centre de Musique Baroque de Versailles (CMBV), Noëline Berthier de Lioncourt, Claudette Tardif et Jean Duron, directeur artistique et de recherche du CMBV.

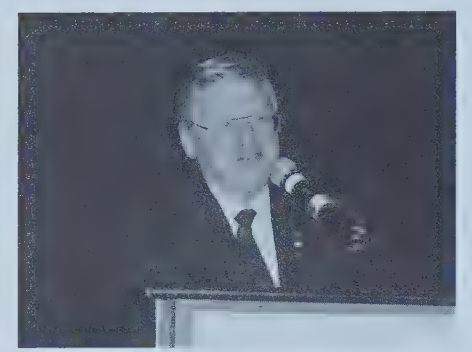
En fin de carrière, le professeur **Albert La France** vient de réussir un tour de force : le 19 décembre 2001, l'opéra *Nicandro e Fileno* de Paolo Lorenzani (1640-1713) a été présenté aux connaisseurs de musique baroque à Paris. Grâce à son expertise en musique baroque et à ses efforts déterminés, cet opéra pastoral, relégué aux oubliettes pendant 320 ans, a refait surface et a ébloui la salle comble de l'Opéra Royal du Château de Versailles.

(Voir *Nicandro*... page 3)

Tisser des liens entre Canadiens

Suite de la page 1...

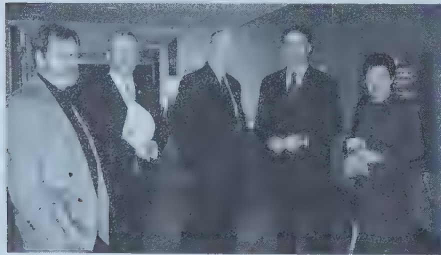
L'homme d'affaires est d'avis que ce sont parfois des chocs provenant de l'étranger qui nous rapprochent. « Les attentats du 11 septembre 2001 nous aident à nous rappeler à quel point les Canadiens partagent toute une série de



Eric Newell (Président, Syncrude Canada Ltd. et Président du Conseil des gouverneurs, University of Alberta) a présenté Laurent Beaudoin.

valeurs », a-t-il affirmé. Parmi celles-ci, citons « le respect de la différence et de la vie privée, l'égalité des sexes et la confiance dans les règles de droit pour régler les différends ».

Le citoyen du monde a poursuivi en affirmant que notre dualité linguistique, notre héritage anglo/français nous ouvre les portes du Commonwealth – anglais et français. Le défi que l'orateur a lancé au pays en général, c'est de rehausser son niveau de littératie en sciences et



Ron Poirier, Frank Saulnier, Ben Novak, Camille Bérubé et Fernande Bergeron

en mathématiques, de former une main d'œuvre compétente et d'encourager la société à miser sur l'innovation, car il estime que cette dernière est la stratégie la plus importante que le Canada puisse employer afin d'assurer son succès dans l'arène globale, où la concurrence est féroce. Il a félicité la Faculté, estimant que son « approche innovatrice des Études canadiennes démontre bien que l'établissement peut faire sa marque dans son domaine. »

En fin d'après-midi, M. Beaudoin et son épouse, Claire; M. Philippe Montel, Directeur de la Fondation J. Armand Bombardier; et M. Robert Greenhill, vice-président international, ainsi que d'autres membres de l'équipe Bombardier ont visité la Faculté Saint-Jean. Par la suite, ils ont pu, au cours d'une réception privée au Centre Saint-Jean, rencontrer des membres de la communauté francophone et certains professeurs de la Faculté.



Josée Bergeron et Frank Saulnier



Jeanne Motut et Thérèse Conway



Laurent Beaudoin, Claude Denis et Ed Aunger



Jack O'Neill et Roger Motut

Né à Laurier Station au Québec, Laurent Beaudoin a obtenu son baccalauréat ès arts du Collège Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse et sa maîtrise en Administration des affaires de l'Université de Sherbrooke. Il est comptable agréé et a été nommé *Fellow* de l'Ordre des comptables agréés du Québec en 1984. M. Beaudoin a aussi été décoré du plus haut grade de l'Ordre du Canada, celui de Compagnon, en 1989.

En 1964, un an seulement après être entré au service de Bombardier à titre de contrôleur, M. Beaudoin a été nommé gérant général et est devenu président deux ans plus tard. En 1979, il a accédé au poste de président du conseil et chef de la direction de Bombardier Inc. Depuis 1999, M. Beaudoin est président du Conseil d'administration et du Comité exécutif. On attribue à ce récipiendaire du *Canadian Business Leader Award* de la *School of Business, University of Alberta* (1991), le fait d'avoir placé Bombardier parmi les leaders mondiaux dans le domaine du transport.



John Ferguson, chancelier de la University of Alberta, Laurent Beaudoin et Claudette Tardif

Estimant que le Canada est un pays riche de ses citoyens et que monsieur Beaudoin fait partie de ceux qui contribuent à le faire valoir – non seulement dans le monde des affaires, mais dans le monde tout court – la Faculté lui a offert une sculpture commémorative afin de lui témoigner sa gratitude pour un message porteur d'avenir. Il s'agit d'une œuvre, *Unité*, commandée à l'artiste Patrick Jacob d'Edmonton (voir article p.6), qui a fait don d'un piédestal assorti, *La découverte de Colomb*, sur lequel l'œuvre repose. « La sculpture », de dire la doyenne, « souligne les efforts rassembleurs qui caractérisent la carrière de M. Beaudoin, tandis que le

(Voir *Tisser*... page 3)

Tisser des liens entre Canadiens

Suite des pages 1 et 2...

piédestal rappelle son esprit innovateur et le désir d'aller au-delà des frontières existantes. »

Rappelons que la Fondation J. Armand Bombardier avait, en 1998, fait un don de 500 000 $ conjointement à la Faculté Saint-Jean et à la School of Business de la University of Alberta.
Le professeur Pablo Martin de Holan est présentement titulaire de la chaire Bombardier en entrepreneuriat (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2001, VOL. 10, N° 1, p. 3). Ses fonctions sont réparties entre les deux institutions mentionnées ci-dessus. ◆

Nicandro E Fileno, recherché et retrouvé

Suite de la page 1...

La musique originale de *Nicandro e Fileno*, sa page titre et son livret (les paroles) ont été réunis après plusieurs chassés-croisés dans l'histoire et divers départements de la Bibliothèque nationale par le musicologue français Henry Prunières en 1922. Puis, ce sont l'engouement du professeur La France pour Lorenzani, sa recherche reconnue à l'échelle internationale, une invitation spéciale et une sabbatique qui ont fait que l'opéra, joué pour la dernière fois en septembre 1681 devant Louis XIV, a refait surface au grand plaisir des musicologues et du public amateur d'opéra du monde entier.

Le professeur de la FSJ avait depuis longtemps la *piqûre* de Lorenzani; en effet, sa thèse doctorale portait sur la musique sacrée de ce compositeur italien et il savait qu'un seul de ses opéras existait encore. « Il s'agit peut-être du seul opéra ayant survécu où on trouve un style italien adapté aux goûts des Français de l'époque; c'est une œuvre unique en son genre », de dire l'expert en musique baroque. Vingt ans après ses études doctorales, au cours d'une sabbatique (1995-1996), le professeur – qui enseigne la musique depuis une trentaine d'années à Saint-Jean – a été invité à travailler pour le Centre de Musique baroque de Versailles à la préparation, à l'édition, puis à la publication de l'opéra en notation musicale moderne. Notons que M. La France est seulement le deuxième Canadien à être invité à travailler au sein de cette illustre institution et que Paolo Lorenzani fut le seul compositeur italien, sauf Lulli, à avoir occupé un poste officiel à la Cour durant le règne de Louis XIV.

Le 22 mars 2000, le professeur La France avait présenté des extraits de *Nicandro e Fileno* à la Faculté Saint-Jean, où des musiciens et des chantres albertains avaient charmé un auditoire attentif dans un contexte intimiste (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUIN 2000, VOL. 9, N° 2, p. 4). De retour à Edmonton, le professeur de musique est à compléter le catalogue définitif des œuvres de son compositeur fétiche.

Et lorsque l'on demande au spécialiste en musique ce qu'il pense de tout ceci, il répond, le sourire aux lèvres : « Pas mal, pour un p'tit gars de Saint-Paul, en Alberta! ». En effet, c'est même très bien. **Félicitations, Albert La France!** ◆

RAPPEL

PROCHAINES CONFÉRENCES LOUIS DESROCHERS EN ÉTUDES CANADIENNES

Gérard Bouchard,
auteur et historien

le 28 février 2002 à 19 h 30

Claude Couture, directeur
du Centre d'études
canadiennes à la FSJ

le 4 avril 2002 à 19 h 30

Ces deux conférences auront lieu en l'auditorium de la Faculté Saint-Jean.

L'entrée est gratuite.

NOUVEAU COURS

Selon le recteur de Saint-Joseph's College, le Père **Timothy Scott**, le cours *« The Theological Education of the Catholic Teacher (CHRTC 250) »* est tellement apprécié des étudiants qu'il sera offert **en français** conjointement avec la Faculté Saint-Jean à l'automne 2002. La Faculté offre déjà d'autres cours en études religieuses.

Saint Joseph's College est à la fois un collège et une résidence affiliés à la University of Alberta. Des 1 200 étudiants qui suivent leurs cours – portant surtout sur la philosophie et la déontologie et crédités par la University of Alberta – plusieurs sont des étudiants de la faculté d'Éducation.

Notons que les conseils scolaires catholiques sont à la recherche d'enseignants ayant étudié les fondements du catholicisme et possédant la méthodologie reliée à l'enseignement religieux dans les écoles. ◆

DÉPART

C'est avec énormément de regret que la Faculté a dit au revoir à Mme **Pauline Collette**, directrice, Administration académique. Elle a quitté son poste à la fin janvier pour des raisons personnelles et familiales. Elle était à la Faculté depuis le 1er avril 2000 et avait auparavant travaillé six ans à la University of Alberta.

MARTIN BEAUDOIN

L'APPRENTISSAGE DES LANGUES ASSISTÉ PAR ORDINATEUR

Le professeur agrégé **Martin Beaudoin** est arrivé à la Faculté Saint-Jean en 1991 en tant que chargé de cours en linguistique et en correction phonétique. Aujourd'hui, en plus de ces premier cours, il en enseigne une multitude d'autres, reflets de ses intérêts de recherche : la technologie éducative, l'enseignement des langues assisté par ordinateur, la psychologie de l'apprentissage d'une langue seconde et la linguistique appliquée.

L'aspect technologique a pris de plus en plus d'importance au niveau de sa recherche, au point où il a mené une équipe de chercheurs de quatre universités albertaines dans la création d'un site Web, ***Pomme***, composé d'une base de données de la grammaire française et de 700 exercices d'accompagnement. Des auteurs canadiens ont créé des textes informatifs – à contenu canadien – et ludiques s'adressant aux différents niveaux d'apprentissage. Ce projet a été financé par le gouvernement albertain et la University of Alberta en détient le droit d'auteur. Des élèves de la 4e année en français langue seconde consultent ce site tout autant que les étudiants universitaires. On peut y faire de la recherche sur le sujet traité (i.e., Louis Riel) ou sur une règle grammaticale en particulier. Le public a accès à ce service moyennant l'utilisation d'un mot de passe que l'on obtient en communiquant avec le professeur Beaudoin.



Martin Beaudoin

À titre personnel, le chercheur a créé un outil de conjugaison de verbes, *Le devoir conjugal*, qui fait dorénavant partie du site Termium Plus du Bureau de la traduction du gouvernement fédéral sous la rubrique ***Conjugart***. Depuis un an et demi, 120 000 personnes ont consulté ce site. Il s'agit surtout de professionnels et de personnes à la retraite. Récemment, le taux de fréquentation est de 4 000 à 5 000 visiteurs par semaine.

En collaboration avec un informaticien de l'Université de Montréal, le chercheur Michel Simard, M. Beaudoin a créé **un concordancier**, outil permettant de déterminer les occurrences d'un mot dans un ensemble de textes. On peut faire des recherches sur les mots, les expressions, les co-occurrences et sur l'utilisation particulière d'un mot (usage pronominal ou non-pronominal d'un verbe, par exemple). Les chercheurs se sont penchés sur l'usage réel des mots. Le deuxième volet de ce projet comprendra **une liste de fréquences de mots canadiens français contemporains**, ce qui permettra de déterminer l'importance réelle des mots. Les scientifiques ont réuni un corpus de 66 000 000 de mots tirés de tous les textes de 1999 parus dans *Le Devoir*, *Le Soleil*, *Le Droit*, *La Presse* et dans *L'actualité*. Ce nouvel outil de recherche servira surtout aux linguistes, quoique des apprenants commencent déjà à se servir du concordancier.

Monsieur Beaudoin dirige aussi l'organisation de **WorldCall 2003** – une conférence internationale sur l'enseignement assisté par ordinateur – qui aura lieu à Banff, en Alberta, en mai 2003. Le professeur Brian Gill, de la University of Calgary, le seconde en tant que vice-président de cet événement.

Le professeur Beaudoin est originaire du Québec, où il a grandi au sein d'une famille de cinq enfants. Dans ses moments de loisir, il s'adonne aux sports en plein air en compagnie de son épouse et de leurs deux jeunes enfants.◆

CAMERON MONTGOMERY

ÉTUDE DU CÔTÉ HUMAIN DES STAGES D'ENSEIGNEMENT PRATIQUE

Les voyages et l'apprentissage des langues ne font qu'un chez le nouveau professeur adjoint en pédagogie, **Cameron Montgomery**. Arrivé à Edmonton il y a un an, cet amateur des langues et de la psychologie attribue à sa mère le fait d'avoir étudié en français et en anglais, celle-ci leur ayant fait reconnaître **l'importance d'une éducation bilingue**. Son père, promoteur immobilier, a tracé l'exemple du commerce à ses six enfants, tant et si bien qu'ils sont trois à évoluer dans le domaine du commerce et trois, en éducation.

Le professeur Montgomery a commencé ses études universitaires en Floride; il les a par la suite poursuivies dans un institut privé à Washington, D.C. où il a obtenu un baccalauréat ès arts en littérature et enseignement au niveau secondaire. En 1995, il a obtenu un Certificat pratique de langue française de l'Université Michel de Montaigne, à Bordeaux, en France, tout en enseignant l'anglais dans un institut privé.

De retour au Canada, il a obtenu une maîtrise et un doctorat en psychopédagogie de l'Université Laval. Sa thèse doctorale et ses publications scientifiques portent sur le thème suivant : ***Le stress et la résolution de problèmes sociaux chez les stagiaires en enseignement***. De caractère sociable, le professeur Montgomery s'intéresse à la façon dont les stagiaires en enseignement vivent leur enseignement pratique; il cherche à savoir comment le stress influe sur ces stages et s'il y a un lien entre le stress et la perception de leurs compétences langagières en français dans un contexte minoritaire. M. Cameron a été récipiendaire d'une bourse d'excellence doctorale de la Fondation de



Cameron Montgomery

l'Université Laval. Des compétences en informatique arrondissent ses connaissances en psychologie et en pédagogie.

Depuis son arrivée à la Faculté Saint-Jean, Cameron Montgomery fait la supervision de stagiaires en enseignement pratique et offre deux cours, l'un en adaptation scolaire et l'autre en psychopédagogie de l'apprentissage. Il mène aussi un projet de recherche intitulé : *L'anxiété latente et la compétence langagière chez les étudiants universitaires exogames, endogames et ceux de langue maternelle anglaise en milieu minoritaire francophone*.

Natif de Toronto, M. Montgomery est polyglotte, le français, l'anglais, l'espagnol et l'allemand faisant partie de son bagage langagier. Il a fait d'un proverbe bien connu, *un esprit sain dans un corps sain*, sa devise personnelle. Le professeur s'adonne au tennis depuis son adolescence, détient un certificat canadien d'entraîneur de tennis et participe encore chaque été au circuit semi-professionnel de ce sport. À cette fin, il s'entraîne trois ou quatre fois la semaine.◆

SEPT DIPLÔMÉS DU 2e CYCLE À LA FSJ

Félicitations aux nouveaux détenteurs d'une maîtrise en Éducation de la Faculté Saint-Jean qui leur a été décernée le 21 novembre dernier lors de la remise des diplômes de la University of Alberta à l'auditorium Jubilee :

Linda Beaudet – Grande Prairie

Christine Oliver – Calgary

Kelly Christopher – Calgary

Julia Rheaume – Red Deer

Patricia Collins – Grande Prairie

Laura Thompson – Edmonton

Pierre Veilleux – Calgary

PREMIERS BOURSIERS DUBUC

La **Bourse Lucien Dubuc** a été instaurée à la Faculté Saint-Jean en l'an 2000 suite à un legs testamentaire de 300 000 $ dont la Faculté était bénéficiaire (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2000, VOL.9, N° 3, p. 5). Les premiers récipiendaires de cette bourse de 2 000 $ sont les étudiants :

Philippe Bresee, d'Edmonton (AB) – 3e année du baccalauréat ès arts;

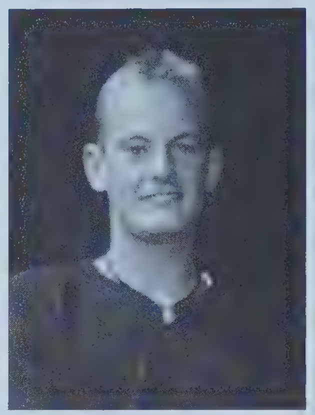
Lisa Brockley de Cold Stream (C.-B.) – 3e année du baccalauréat en éducation;

Sonia Croteau du Cap de la Madeleine (QC) – 3e année du baccalauréat ès arts; et

Marie-Claude Villemure de Trois-Rivières (QC) – 3e année du baccalauréat ès arts.

Selon les conditions du testament du légataire, ces bourses sont décernées à des étudiants dont le champ de spécialisation est l'histoire du Canada français – surtout celle de l'Ouest – ou la littérature canadienne française. Rappelons que l'honorable Lucien Dubuc fut juge en chef de la Cour régionale du Nord de l'Alberta et que son fils, André, a fait carrière en tant que greffier au Palais de justice à Edmonton.

La Faculté Saint-Jean tient à souligner la générosité de la famille Dubuc et à lui dire toute sa gratitude. ◆



Philippe Bresee



Lisa Brockley



Marie-Claude Villemure



Sonia Croteau et Claudette Tardif

BOURSIÈRE UNIVERSIADE 83



Tabatha Johnston

L'étudiante **Tabatha Johnston** est l'heureuse récipiendaire d'une bourse de 3 000 $ pour l'année 2001-2002; cette reconnaissance lui a été décernée par *Students Awards* de la University of Alberta. Cent quatre-vingt-deux étudiants de l'université avaient fait des demandes en vue d'obtenir l'une de ces bourses; 77 en athlétisme, 91 en beaux-arts et 14 dans les domaines combinés athlétisme-beaux arts.

Le 13 décembre 2001, le comité de sélection a octroyé 41 bourses à des étudiants, qui, en plus de faire preuve d'excellence dans les deux domaines mentionnés ci-dessus, détenaient un dossier académique exceptionnel. Tabatha Johnston est en 4e année du baccalauréat en éducation à la Faculté Saint-Jean et elle s'est distinguée en athlétisme. ◆

BOURSIERS EN ÉCONOMIE

LE FRANÇAIS, UNE VALEUR AJOUTÉE!

Trois étudiantes de la Faculté Saint-Jean, Mmes **Jennifer Raczynski**, **France Veilleux** et **Victoria Yeh**, sont parmi les boursiers 2001 de la **Fondation Fernando-Girard en Économie** (FF-G). Ces trois étudiantes, inscrites au baccalauréat bilingue en administration des affaires à la FSJ, sont récipiendaires d'une bourse de 1 000 $ chacune. La Fondation choisit ses récipiendaires à partir de leur dossier académique et de leur leadership au cours d'activités parascolaires ou communautaires.

Cette année, La Chambre économique de l'Alberta (La CÉA)a convenu d'un partenariat avec la Fondation Fernando-Girard permettant à cette dernière de doubler le nombre de bourses qu'elle pouvait offrir, soit trois, à des étudiantes du baccalauréat en Commerce bilingue (FSJ) et trois, à des étudiants du programme d'Administration des affaires bilingue (NAIT). Le directeur-général de La CÉA, M. **Frank Saulnier**, au cours de sa conférence, a rappelé à l'auditoire qu'il était important que les gens d'affaires affichent le fait qu'ils offrent un service bilingue – en français et en anglais – ce qu'il qualifie de « valeur ajoutée » à leur commerce.

Les bourses ont été remises dans le cadre du souper annuel de la FF-G le 24 novembre 2001. En fin de soirée, les 120 convives ont pu assister à la présentation de ***La visite*** – comédie de la professeure **France Levasseur-Ouimet** – par la troupe de théâtre communautaire **Les Étoiles argentées**.◆



Pierre Bergeron, président de la FF-G; les boursiers: Isabelle Boisvert, NAIT; France Veilleux, FSJ; et Pierre Hébert, NAIT; Mme Sophie Girard, doyenne de la famille Girard; les boursières Jennifer Raczynski, FSJ; et Valérie Baker, NAIT; Frank Saulnier, directeur-général de La CEA, et Richard Murphy, président de La CÉA. Victoria Yeh, boursière de la FSJ, était absente au moment de la photo.



Les Étoiles argentées

REMERCIEMENTS

La Faculté Saint-Jean tient à remercier MM. **Jean Pariseau** et **Roger Motut** qui ont tous deux fait don d'importantes collections de livres à la Bibliothèque Saint-Jean (BSJ). Les étudiants et chercheurs en études canadiennes, ainsi que le public en général, auront dorénavant accès à ces précieux outils de référence.

La Bibliothèque Saint-Jean remercie aussi chaleureusement le **Club Richelieu** ainsi que quelques-uns de ses **membres** pour leur générosité. Le don qu'ils ont fait en mémoire de M. **Paul Dumaine**, décédé l'automne dernier, permettra de faire l'acquisition de livres pour le programme en Administration des affaires offert à la FSJ.◆

DON D'ŒUVRES D'ART À LA FACULTÉ

Le 27 novembre 2001, trois artistes associés au Centre d'arts visuels de l'Alberta (CAVA) – sous la direction de Mme **Gisèle Desjardins** – ont fait don à la Faculté Saint-Jean d'œuvres d'art créées au cours de la Fête franco-albertaine de l'été 2001. La doyenne de la FSJ, Mme **Claudette Tardif**, offrait un vin d'honneur à cette occasion.

Une murale composée de cadres au coloris vifs, faisant allusion au paysage et à la courbe de la terre, œuvre collaboratrice des artistes **Choko César** et **Elaine Berglünd**, égaie dorénavant le petit café des étudiants au 1er étage de la FSJ. L'utilisation de pièces détachées, qui se chevauchent et s'assemblent, constitue une métaphore visuelle représentant différentes idées et diverses disciplines; c'est aussi une étude relationnelle de concepts complexes.

Claudette Tardif, Elaine Berglünd et Choko César.



Choko César et Elaine Berglünd.

La sculpture *Trinité* est une œuvre de **Patrick Jacob**. L'œuvre est dédiée aux quatorze jeunes femmes tuées à l'École Polytechnique à Montréal le 6 décembre 1989. L'échelle et les figures représentent la simplicité et la force qui sont les piliers de l'éducation et de la croissance communautaire. L'artiste est d'avis que nous avons besoin, non seulement de l'appui de nos familles immédiates pour comprendre la tragédie de L'École Polytechnique, mais de celui de la société entière. Il soutient qu'on ne doit pas oublier le passé et espère que les générations d'étudiants à venir se rendront compte de la force et de l'engagement nécessaires pour surmonter ce genre de tragédie. Selon le sculpteur, l'apprentissage et le savoir sont les clés de cette transformation. Des personnages plus grands que nature, dont Mahatma Gandhi et Nelson Mandela, lui servent d'inspiration dans sa création.



Claudette Tardif et Patrick Jacob.



Patrick Jacob.

La Faculté remercie ces artistes et le Centre d'arts visuels pour leur engagement et leur générosité. La doyenne a affirmé qu'elle ferait « une place de choix à ces œuvres d'art au sein du campus de la Faculté Saint-Jean .» ◆

ACELF – CONGRÈS 2001

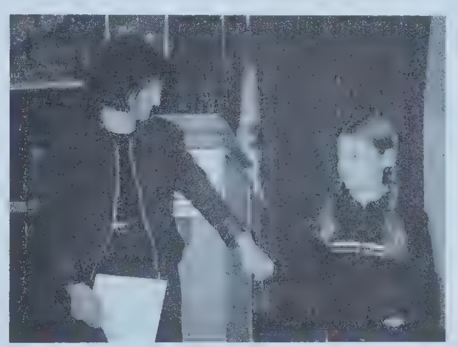
C'est sous un thème porteur d'avenir, *Une éducation à réussir … relevons ensemble le défi*, que l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) a tenu son



La professeure Phyllis Dalley, à droite, et des participants à son atelier « Quelles sont les attentes des communautés francophones relativement à l'école francophone? »

54e Congrès à Edmonton du 15 au 17 novembre 2001. Plus de 550 participants, enseignants et enseignantes, fonctionnaires en provenance de tout le Canada, ont participé à une trentaine d'ateliers et d'activités organisés par le comité de la thématique et de la synthèse, sous la présidence de M. **Richard Vaillancourt**, directeur général de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Les membres de son comité étaient MM. **Normand Fortin**, **Richard Lacombe**, **Yvon Mahé**, **Donald Michaud**, **Alain Nogue**, **Vincent Tanguay** et Mmes **Hélène Landry** et **Charlotte Ouellet**. Le professeur **Claude Denis** a fait la synthèse des ateliers lors de la plénière.

Ce comité avait organisé un concours littéraire demandant aux participants de soumettre un texte au cours duquel ils et elles répondaient à la question « Qu'est-ce qu'une éducation réussie? ». Des étudiants du professeur d'art dramatique **Roger Parent**, dirigés par la professeure **Louise Ladouceur**, ont fait la lecture des textes gagnants.



Louise Ladouceur et Karine St-Onge

Catégorie 6 à 9 ans : **Karine St-Onge**, 6e année à l'école Citadelle de Legal (Alberta); texte lu par la professeure **Ladouceur**.

Catégorie 10 à 12 ans : **Raymond Dabrowski**, 7e année à l'école Sainte-Trinité, Rockland (Ontario); texte lu par **Zacharie Tardif**.

Catégorie 13 à 15 ans : **Émilie Morin**, secondaire 3, polyvalente Jean-Dolbeau, Dolbeau-Mistassini (QC); texte lu par **Caroline Mireau**.

Catégorie 16 à 18 ans : **Shannon Robinson**, étudiante de 1er cycle, Faculté Saint-Jean, Edmonton (AB); texte lu par **Murielle Lizée**.

Catégorie 19 à 24 ans : **Anne-Marie Raymond**, étudiante au baccalauréat en éducation, Université d'Ottawa (ON); texte lu par **Renée Bouchard**.

Rappelons que le président du congrès était M. **Gérard Bissonnette**, directeur de la Direction de l'éducation française au ministère de l'Apprentissage de l'Alberta et que le président de l'ACELF est M. **Gérald Boudreau**, de la Nouvelle-Écosse. ◆

PROGRAMMES D'ÉCHANGES

Programme canadien de bourses de la Francophonie (PCBF) :

Le gouvernement du Canada met des bourses à la disposition des pays en voie de développement, membres de la Francophonie; celles-ci permettent de faire des études collégiales ou universitaires au Canada. La formation des enseignants, particulièrement dans l'enseignement technique et professionnel, fait partie du développement que le gouvernement canadien veut encourager. Les bourses sont accordées pour la durée normale des études. L'an dernier, nous vous avons présenté deux de ces boursières, Mmes **Nora Chan** et **Chanrasmey Sam** (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2001, VOL.10, N0 2, p. 8). Cette année, la Faculté accueille les boursiers et boursières de 1er cycle : **Armando Correia**, de la Guinée-Bissau; **Jenner Grégoire** et **Earl Victor**, du Commonwealth de la Dominique; **Donna Myers**, de l'Île Sainte-Lucie; **Sophy Norgn** et **Chanrasmey Sam**, du Cambodge; et au 2e cycle, **Nora Chan**, également du Cambodge.

L'Institut international de commerce et de distribution :

En 1998-99, la Faculté accueillait ses premiers étudiants du programme d'échanges avec **l'Institut international de commerce et de distribution** à Paris (ICD), un des quatre instituts sous le parapluie de l'Institut de gestion sociale. La raison pour laquelle certains étudiants français choisissent l'ICD, c'est que les études à l'étranger font partie de sa programmation (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUIN 1999,VOL.8, N0 1, p. 9-10).

Ce semestre-ci, huit étudiants de l'ICD viennent d'arriver à Edmonton. Ils suivront des cours à la Faculté Saint-Jean et au campus principal. La Faculté souhaite la bienvenue aux étudiants et étudiantes : **Romain Aubedaud**, **Nicolas Bon**, **Mathias Bordage**, **Noémie David**, **Samiya El Haouat**, **Pierre Lecape**, **Caroll Leiterer** et **Olivier Winzelberg**. ◆

DÉPART DE NATHALIE GRIFFON


Nathalie Griffon et Claudette Tardif

La coordonnatrice des cours à distance de la Faculté Saint-Jean, Mme **Nathalie Griffon**, a quitté la Faculté le 12 octobre dernier. Elle occupait ce poste depuis le mois d'avril 1997. Grâce à son leadership, on y offre maintenant plusieurs cours par vidéoconférence interactive menant à la maîtrise en éducation.

C'est aussi grâce à madame Griffon que la Faculté a pu obtenir des subventions d'environ 300 000 $ pour l'éducation à distance du ACCESS FUND de la University of Alberta. La coordonnatrice a aussi aidé des professeurs à obtenir des subventions de recherche de cette même instance universitaire.

La Faculté lui souhaite tout le succès possible dans ses nouvelles initiatives à Calgary. ◆

MAÎTRISE EN ÉTUDES CANADIENNES

Le nouveau programme de maîtrise en Études canadiennes a été approuvé au mois de décembre 2001 par l'administration centrale de la University of Alberta. Il s'agit de l'aboutissement d'un travail acharné de la part des membres du **Comité de la maîtrise** et de la doyenne, **Claudette Tardif**, auprès des instances des Études supérieures de la University of Alberta. Il ne reste plus que l'approbation du ministère de l'Apprentissage à obtenir pour que ce programme entre en vigueur à la Faculté Saint-Jean.

Selon le directeur intérimaire du Centre d'études canadiennes, le professeur **Ed Aunger** : « Cette décision marque une étape historique dans le développement de la Faculté Saint-Jean. Nous sommes en train de bâtir un centre d'étude et de recherche sur le Canada et sur les francophonies canadiennes qui aura un rayonnement national et international. » ◆

HEUREUSES RETROUVAILLES



Stéphane Vigeant et Chantal Ouimet

Deux professeurs à la Faculté Saint-Jean, **Stéphane Vigeant** (économie) et **Chantal Ouimet** (biologie) se sont retrouvés après s'être perdus de vue pendant de nombreuses années. Durant leur petite enfance, ils ont été voisins de quartier dans le nord de Montréal. Mme Ouimet se rappelle avoir aidé M. Vigeant à faire avancer sa voiturette à pédales … Ils se sont retrouvés à la FSJ en négociant un virage en statistiques, cours qui s'enseignent à la fois en économie et en biologie.

Mme Ouimet, qui poursuit des études post-doctorales en biologie à la University of Alberta, remplace le professeur **Dennis Gignac**, récipiendaire du professorat McCalla et en congé d'enseignement durant l'année académique 2001-2002. ◆

BAL DE L'AMICALE

CENTRE SAINT-JEAN – Le 9 mars 2002

Cocktail : 18 h ◆ **Souper** : 19 h ◆ **Bal** : 21 h (animation – André Roy)

Billets : Claude Roberto : (780) 484-2775 ou La Faculté : 465-8700

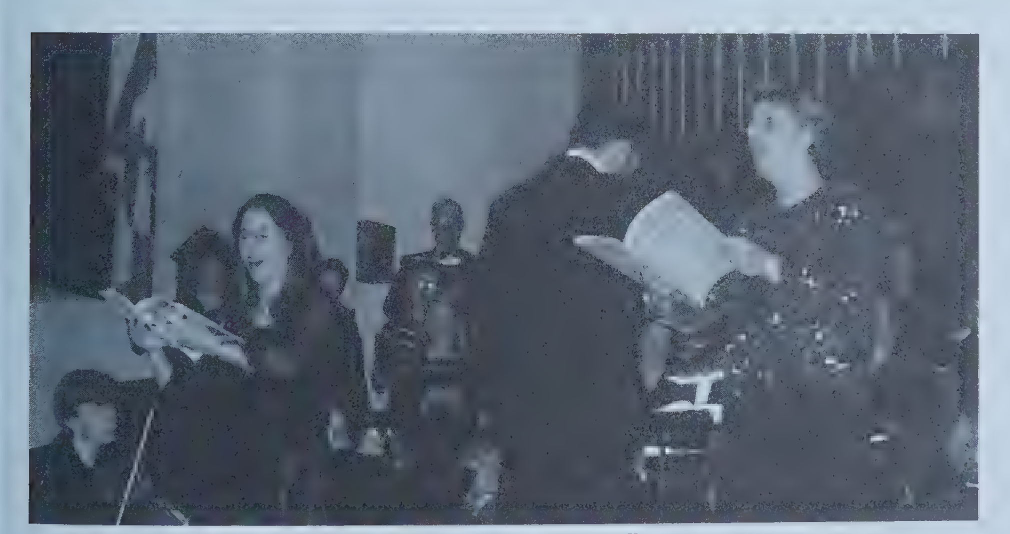
CHORALE SAINT-JEAN

Plus de huit cents personnes se sont régalées des voix mélodieuses de la Chorale Saint-Jean (CSJ) le 9 décembre dernier. Parmi les œuvres interprétées, citons le ***Gloria!*** de Vivaldi en collaboration avec l'Alberta Baroque Ensemble. La doyenne de la FSJ, en caractérisant la soirée de chants religieux et profanes de ***sublime***, se faisait la porte-parole de l'auditoire ravi par la prestation édifiante des chantres et des musiciens.



Lauier Fagnan, Claudette Tardif, Louise Lavallée et Mathias Tellier.

Dans la photo accompagnatrice, nous apercevons le directeur de la CSJ, le professeur de chant **Laurier Fagnan**, et les solistes, la soprano et adjointe à la direction de la CSJ, **Catherine Kubash**, ainsi que l'alto **Sylvie Godbout**. Deux des membres de la chorale, Mme **Louise Lavallée** et M. **Mathias Tellier**, ont remis des témoignages de leur affection à M. Fagnan et à son épouse, **Jane Fagnan**, accompagnatrice de la CSJ, alors que le couple s'apprêtait à quitter Edmonton pour un séjour de cinq mois à Paris, où le directeur de la Chorale Saint-Jean poursuit ses études doctorales en chant choral.



Catherine Kubash et Sylvie Godbout.

Notons que le concert de printemps de la Chorale Saint-Jean aura lieu le samedi 13 avril 2002 en la cathédrale All Saints' Anglican située au 10035, 103e rue à Edmonton. Les billets sont disponibles à la librairie Le Carrefour et auprès des membres de la CSJ. ◆

LA SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE À LA FSJ

Du 10 au 24 mars 2002
Un rendez-vous à ne pas manquer!

CINÉ-CLUB EDMONTON

Il reste trois représentations de films pour adultes dans le cadre de la série *Sept soirées avec le septième art* organisée par l'ACFA régionale d'Edmonton.

Billets : 5 $/adulte, 3 $/étudiant pour un film
Auditorium de la Faculté Saint-Jean à 19 h

Le 4 mars 2002 : *Fantôme avec chauffeur*; France 1997, comédie – 90 min.
Le 1er avril 2002 : *Quand je serai parti vous vivrez encore*; Canada 1998, drame historique – 123 min.
Le 6 mai 2002 : *Maëlstrom*; Canada 2000, comédie dramatique – 85 min.

DES ANCIENS SE DISTINGUENT

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR L'ENTRAIDE

Le bénévolat désintéressé d'un ancien du Juniorat Saint-Jean [1945-1947], M. **Maurice J. Lorieau**, a été reconnu par le gouvernement du Canada le 24 septembre 2001. Le jubilaire a reçu un certificat de reconnaissance des mains de Son



Maurice J. Lorieau et Adrienne Clarkson

Excellence la très honorable **Adrienne Clarkson**, Gouverneure générale et Commandante en chef du Canada, au cours d'une cérémonie tenue à l'hôtel Palliser à Calgary.

Natif de Legal, M. Lorieau a vécu à Edmonton avant de s'établir à Calgary en 1967. Depuis une soixantaine d'années, le chant est une partie intégrale de sa vie. Ses activités bénévoles en témoignent : direction et formation des choristes lors des Jeux Olympiques spéciaux et du Calgary Stampede, ainsi que la direction musicale et liturgique pendant une quarantaine d'années à Edmonton et à Calgary. Il est aussi le président fondateur du Calgary Opera, association fondée en 1972 et qui célèbre son 30e anniversaire cette année.

Monsieur Lorieau a de très bons souvenirs des études qu'il a faites au Juniorat Saint-Jean. Il était un confrère de classe de Me Louis Desrochers. Félicitations, M. Lorieau! ◆

ORDRE DU CANADA

La Faculté offre ses **félicitations** à Madame **Claudette (Leroux) Roy** à qui Son Excellence la très honorable **Adrienne Clarkson**, Gouverneure générale et Commandante en chef du Canada, a remis l'Ordre du Canada le 17 octobre 2001 afin de reconnaître la contribution de l'enseignante chevronnée à l'éducation des francophones en Alberta et au Canada. Le bien-être de la communauté franco-albertaine, surtout dans le domaine de l'éducation, lui tient à cœur depuis toujours. Durant les années 80, elle a milité afin que les droits des francophones soient assurés par la Constitution.



Claudette Roy et Adrienne Clarkson

L'Association canadienne-française de l'Alberta lui a décerné le *Prix Maurice-Lavallée* en 1994 afin de reconnaître son travail dans le domaine de l'éducation en français en Alberta. Mme Roy a aussi été représentante de la Faculté Saint-Jean auprès de l'Alumni de la University of Alberta pendant trois ans.

Madame Roy a reçu sa formation d'éducatrice à la Faculté de 1964 à 1966. Depuis 1989, cette native de Saint-Paul est adjointe à la direction, niveau secondaire, de l'école Maurice-Lavallée, où elle enseigne aussi les sciences sociales. Sa fille Francine est aussi diplômée de la Faculté [1996, B.Ed.]. ◆



Randy Boissonault et Anne McLellan

FÉLICITATIONS

La Faculté offre ses plus sincères félicitations à M. **Randy Boissonnault**, récipiendaire du 'International Year of the Volunteer Medal of Merit Award'. Cette reconnaissance lui a été décernée par l'honorable Anne McLellan, alors ministre de la Justice et procureure générale du Canada, le 17 décembre 2001 à l'Odysseum d'Edmonton. Le gouvernement canadien reconnaît ainsi son bénévolat auprès du Centre for Family Literacy, de la Faculté Saint-Jean et de la University of Alberta. M. Boissonnault est un finissant de Saint-Jean en Études canadiennes [1994] et un boursier Rhodes [1994-1996].

En *l'Année internationale des volontaires 2001*, chaque député fédéral avait le droit de décerner 11 médailles à des citoyens de sa circonscription afin de souligner leurs efforts auprès de leurs communautés. ◆

LANCEMENT D'*APOSTROPHES*

De nombreuses personnes se sont rendues au lancement de la version française d'***Apostrophes***, traduction de Mme **Nicole Mallet**, professeure émérite de la University of Alberta.



Nicole Mallet

Cette traduction d'une sélection de textes du poète **E. D. Blodgett**, lui aussi professeur émérite de la même université, est publiée par les Éditions du Noroît à Montréal.

Au cours du lancement du 30 novembre 2001, offert par Le Carrefour à la Cité francophone (Edmonton), les deux auteurs ont lu quelques extraits de leurs livres, puis ont procédé à une séance de signature. L'auditoire, par ce vendredi de novembre glacial, a pu se réchauffer le cœur d'images envoûtantes telles : *Quand tu t'es mise à parler, j'ai entendu l'été s'en aller, la lune, alors, une rose dans ta bouche*… ('Si abandonnée' dans *Apostrophes*, p. 35)

Rappelons que M. **Blodgett** a été récipiendaire du **Prix du gouverneur général en littérature** en 1996 pour son recueil de poésie *Apostrophes, woman at a piano* et qu'en 1998, il a reçu une mention spéciale du Gouverneur général pour son recueil à deux voix *Transfiguration*, réalisé avec l'écrivain **Jacques Brault**.◆



E. D. Blodgett

ANCIENS ET ANCIENNES DE SAINT-JEAN

Félicitations à **Denis Fontaine** [1992, B. Ed.] et à son épouse, **Nadine Kahanyshyn** à l'occasion de la naissance de leur premier enfant! Depuis le 2 décembre 2001, ils sont les fiers parents d'une petite fille, **Zoryanna Mary**. Elle pesait 6 lb 6 oz à la naissance.

Mme **Josée Ouellette** [1992, B. Éd.] est conseillère à l'emploi au Centre de services à l'emploi. Ce dernier fait partie des services offerts par La Société EFE (Enseignement, formation et emploi) que gère Mme **Agathe Gaulin**, autrefois directrice du CÉCA à la Faculté Saint-Jean. La Société EFE parraine aussi le Centre de développement musical, dont la coordonnatrice est Mme **Marcelline Forestier** [1999, B Éd.].

Mme **Heather** (Yates) **Trawick** [1992, B. Ed.] voudrait renouer contact avec des étudiants et étudiantes de la Faculté Saint-Jean. Voici son adresse électronique : trawick@telus.net .

Mme **Carmen Baldwin-Déry** [1995, B. A.] remplace Mme Pauline Collette en tant que directrice, Administration académique, à la Faculté Saint-Jean. Depuis trois ans, elle administrait le *Canadian Forum on Civil Justice* à la Faculté de droit de la University of Alberta. Durant ses études à la FSJ, Mme Baldwin-Déry avait décroché la Médaille d'Or des Pères Oblats. Bon retour à la Faculté Saint-Jean!

Mme **Anne Pham-Macharia** [1993, B. Ed.] habite maintenant au Texas (E.-U.) avec son mari et ses trois enfants. En Alberta, elle a enseigné les études sociales et le français dans des écoles d'immersion à Red Deer et à Fort McMurray. À Calgary, où elle a habité trois ans, elle a ouvert un centre de tutorat pour les élèves en immersion française. Mme Pham-Macharia a aussi produit des manuels en études sociales pour le ministère de l'Apprentissage de l'Alberta.◆

THE PETER LOUGHEED SCHOLARSHIP

Mme **Wendy Gall**, étudiante de la Faculté Saint-Jean en 4e année du B. A. avec spécialisation en sciences politiques, est l'heureuse récipiendaire d'une bourse d'études de 10 000 $. C'est le 21 janvier courant que la University of Alberta a décerné – en son Faculty Club – huit bourses **Peter Lougheed** à des étudiants méritoires.

Cette bourse a été créée en 1986 par l'université afin de rendre hommage à l'ancien premier ministre de l'Alberta, l'honorable **Peter Lougheed**. Depuis, elle est octroyée à des étudiants de la University of Alberta qui montrent du leadership et dont le dossier académique est exemplaire. Ils doivent aussi faire preuve d'entregent. C'est l'une des plus prestigieuses bourses décernées aux étudiants de 1er cycle et environ quatre-vingt en font la demande chaque année.



Wendy Gall et Peter Lougheed

Madame Gall siège à de nombreux comités de la University of Alberta, notamment le Sénat, le General Faculties Council, le Students' Union – External Affairs et l'Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean.

Dans le passé, quatre autres étudiants de la Faculté Saint-Jean ont été récipiendaires de cette importante bourse : **Kathlyn Haugen**, 1988 - 89; **Randy Boissonnault**, 1990 - 91; **Sarah-Jean Tingle**, 1992 - 93; et **Jennifer Blakely**, 1998 - 99. ◆

FÉLICITATIONS !

Mme **Mireille Rijavec**, mezzo-soprano fort appréciée de la communauté artistique de la capitale albertaine, a obtenu une bourse d'études de 3 500 $ de la Johann Straus Foundation d'Edmonton. Ceci permettra à la chargée de cours en musique à la FSJ d'étudier pendant un mois l'été prochain auprès de la cantatrice slovène **Marjana Lipovšek** au Mozarteum, à Salzbourg, en Autriche.

Mme Lipovšek est une mezzo-soprano spécialiste du *lied*, mélodie vocale composée sur le texte d'un poème que l'on trouve, entre autres, dans la musique allemande et autrichienne. Mme Rijavec espère aussi apprendre des chants dans la langue de son père, qui est d'ascendance slovène. Fait intéressant, c'est le père de la spécialiste Lipovšek qui en a composé plusieurs. ◆



Mireille Rijavec

NOUVELLE RESSOURCE HISTORIQUE



Alice Trottier

Une biographie intitulée ***Émile Tessier (1882-1964)*** vient de paraître à Edmonton. S[r] **Alice Trottier**, fj, a signé cette œuvre. Un autre jalon de l'histoire francophone en Alberta est dorénavant à la disposition des chercheurs en études canadiennes ou en histoire tout court.

S[r] Trottier est originaire de Morinville (AB) et a enseigné l'histoire à la Faculté Saint-Jean de 1969 à 1979. Elle est descendante de pionniers qui sont venus s'établir en Alberta pour défricher la terre et fonder une paroisse francophone.

L'historienne a tracé le parcours de la vie de celui qui deviendrait Msgr Émile Tessier, ce jeune surintendant des écoles catholiques d'Edmonton voué à la construction d'écoles dans toute la capitale. À l'âge de 36 ans, il quitta tout pour entrer au scolasticat-séminaire des Oblats de Marie Immaculée à Edmonton. Il fut ordonné prêtre le 25 mars 1920 par Mgr Émile Grouard, o.m.i.

Émile Tessier (1882-1964), Les Filles de Jésus, Edmonton, 2001. 112 p. ◆

CONDOLÉANCES

La Faculté offre ses plus sincères condoléances à Madame **Claire Lafrenière**, sa sœur aînée, **Rita Carr**, étant décédée à Sudbury (ON) le 26 décembre 2001 à l'âge de 68 ans. Mme Lafrenière est bibliothécaire adjointe à la Bibliothèque Saint-Jean.

DÉCÈS

Le père **Jean Fortier**, o.m.i., est décédé le 8 janvier 2002 à Richelieu (QC). Né à Montréal le 14 novembre 1925, cet érudit reçut sa première obédience au Collège Saint-Jean en 1953. En plus d'y enseigner pendant plus d'une trentaine d'années, il fut curé de paroisse au Canada et aumônier auprès d'aviateurs canadiens en Europe.

Il fit trois maîtrises : l'une en philologie et une autre en études classiques à la University of Alberta; la troisième, en latin, à l'Université d'Ottawa. Il obtint un doctorat en histoire ancienne de l'Université Laval en 1977. Un ancien collègue et ami, le père Thomas Bilodeau, o.m.i., garde un très bon souvenir du regretté Jean Fortier : « C'est lui qui m'a initié au théâtre et à la fine cuisine. Il était un personnage fascinant, car il s'intéressait à tout et j'ai beaucoup appris de lui. »

La Faculté offre ses sincères consolations à sa communauté religieuse, à sa famille et à ses amis.◆

RECONNAISSANCES

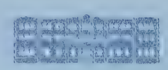
Félicitations aux professeures **France Levasseur-Ouimet** et **Florence Gobeil-Dwyer** ainsi qu'à l'étudiante de 3e année du Bachelier bilingue en administration des affaires, **Lisa Clyburn**. Le *University of Alberta Senate, Community Service Program* a reconnu les nombreuses heures de bénévolat que ces trois femmes ont consacrées à divers organismes dans leur communauté : madame **Levasseur-Ouimet**, pour le développement et la promotion de la culture franco-albertaine par le biais de ses écrits historiques et théâtraux et des conférences qu'elle prononce dans le but d'engendrer une meilleure compréhension de la francophonie albertaine ; madame **Gobeil-Dwyer**, pour sa recherche – en collaboration avec madame **Simone Doucette** – sur les besoins des femmes aînées francophones et l'aide apportée au financement permettant d'acheter une propriété dans le quartier francophone dans le but d'y établir un établissement de soins de santé à long terme ; et madame **Clyburn**, pour sa représentation de la jeunesse d'Edmonton auprès du Conseil municipal d'Edmonton et l'aide qu'elle a apportée – en tant que mentor – aux jeunes filles des écoles intermédiaires de la ville en élaborant des programmes spéciaux à leur intention.

INVITATION

Les finissants de 1992 sont invités à communiquer avec **Denis Fontaine**, associé à la pratique de l'enseignement à la FSJ, en vue d'une rencontre la fin de semaine du 18 mai 2002; il s'agit de marquer le **10e anniversaire** de leur collation des grades.

Courriel : denisf@ualberta.ca ; téléphone : (780) 465-8740.





NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Une publication de la Faculté Saint-Jean

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

Adresse électronique :
fsj@gpu.srv.ualberta.ca

Site Internet :
http://www.ualberta.ca/fsj

Rédaction et photographie :
Jocelyne Verret

Tél. : 432-0991 Téléc. : 439-5716
Courriel : jovec@planet.eon.net

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

FÉVRIER 2002 - VOL. 11, N° 1


University of Alberta



JUIN 2002 ◆ VOL. 11, Nº 2

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

LE PREMIER DOYEN
DE LA FACULTÉ SAINT-JEAN PREND SA RETRAITE



Le professeur Frank McMahon prendra officiellement sa retraite le 1er juillet 2002. Il a passé une quarantaine d'années à ce qu'on appelle aujourd'hui la Faculté Saint-Jean. Il a été étudiant au Collège Saint-Jean dans les années 50; il faisait sa rhétorique en 1954 et entrait au noviciat des Oblats de Marie-Immaculée en 1955.

En 1967, le départ du recteur du Collège Saint-Jean, le père Arthur Lacerte, o.m.i., pour le Manitoba, a propulsé Frank McMahon dans un domaine où il ne se sentait pas tout à fait à l'aise; nommément, celui de l'administration. « Ce domaine ne m'attirait pas particulièrement », dit-il sans ambages. Il y consacrera toutefois une large part de sa vie professionnelle, car il sera recteur du Collège Saint-Jean de 1967 à 1971, doyen du Collège universitaire Saint-Jean de 1971 à 1976 et premier doyen de la Faculté Saint-Jean de 1977 à 1980.



« J'avais tout simplement assuré un certain lien dans les dossiers au moment du départ du Père Lacerte et me voilà recteur peu de temps par après. Je préférais – et préfère encore – m'investir dans des questions d'ordre général et fondamental au sujet de l'éducation minoritaire plutôt que dans l'administration quotidienne. [...] Doyen, j'avais l'impression d'avoir la corde au cou. C'est avec grand plaisir et un sentiment de libération que je suis redevenu professeur, car il est arrivé une doyenne d'expérience pour me remplacer, madame Gamilla Morcos; son rôle était bien défini; avant son arrivée, nous avions recruté quelque

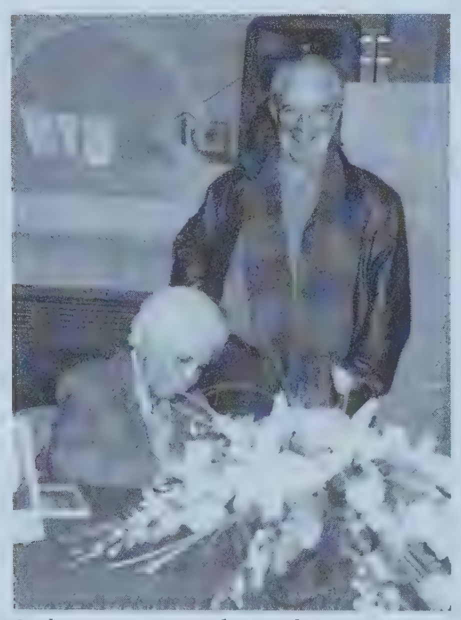


Claudette Tardif, Frank McMahon et son épouse Rosemarie

300 étudiants à temps plein et la nouvelle doyenne avait un personnel loyal et très doué. [...] **Je prends ma retraite d'un emploi à plein temps avec d'excellents souvenirs, surtout de collègues doués et engagés et le sentiment d'un travail accompli**; j'ai vécu la transformation du Collège en faculté de la University of Alberta; puis, le secteur de pédagogie va bon train; d'autres programmes s'y sont ajoutés et on continue ce développement. Plusieurs de mes collègues ont déjà acquis une réputation nationale par leurs recherches et leurs publications. Le Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF), le Centre de communication orale et écrite (CCOÉ) et la fin de semaine F.U.N. 101 [une fin de semaine consacrée à diverses activités en français dans un cadre enchanteur afin que les étudiants prennent l'habitude ►

de communiquer entre eux en français] proposent tous des pistes de solution afin d'assurer les compétences langagières françaises de nos diplômés. [...] **La nouvelle construction reflète la vie intérieure de la Faculté. J'ai le sentiment qu'on est en train de créer un milieu vraiment francisant et de calibre hautement universitaire.** »

Il faut ajouter que la communauté francophone a souvent sollicité l'aide de Frank (Francis, François) McMahon au niveau de ses revendications politiques et qu'il a toujours su répondre à l'appel. Il a été président de l'Association canadienne-française de l'Alberta de 1973 à 1975. Il a aussi été conseiller



Sr Alice Trottier et Frank McMahon

du 1er Conseil scolaire francophone à Edmonton (1994 - 1998). Très jeune, Frank avait su tirer son épingle des jeux politiques : le registre baptismal de Saint-Paul révèle qu'il a été baptisé *François*, tandis que les registres publics l'identifient comme *Francis*. La solution? Se donner un prénom bien à lui et se faire appeler *Frank*.

Frank McMahon a fait sa maternelle et ses deux premières années scolaires en français dans le petit village de Saint-Paul, village alors très francophone. Son père irlandais, Michael Francis McMahon, y avait demandé une affectation en tant qu'agent de la United Grain Growers Association of Alberta. « Mon père était ambitieux et voulait que l'on ait une bonne éducation. En Irlande, au début du siècle, les gens cultivés connaissaient le français et il voulait aussi que notre mère Joan (née Mailhot) puisse élever sa famille dans un milieu francophone. [...] Le fait que mon grand-père maternel ait passé ses dernières années au sein de ma famille nous a grandement aidés avec notre français, car il parlait très bien cette langue. »

En 1977, Frank McMahon a épousé **Rosemarie Wykes**. Ils ont quatre enfants – Claire, Nathalie [2002, B. Ed., FSJ], Marc-André et Tara – et un petit-fils, Antoine Patrice, né le 5 avril 2002.

Des projets de retraite? Poursuivre son travail comme directeur de l'Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien, et, si possible, retourner à ses premières amours, soit la formation des enseignants au Cameroun, où il a déjà travaillé. L'avenir le dira et Frank lui fait confiance.

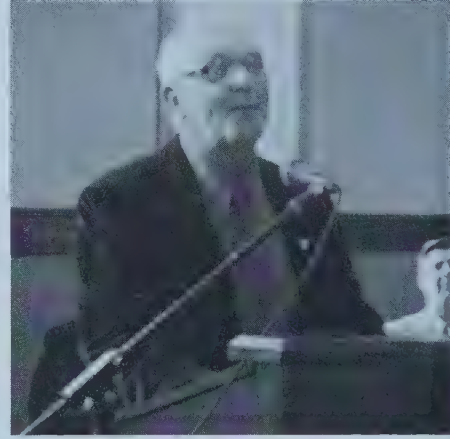
Le 10 mai 2002, la Faculté a dit un au revoir très chaleureux à Frank ; collègues, anciens étudiants, membres de la communauté et de la famille McMahon ont pris la parole, rivalisant en éloquence et en humour (textes de France Levasseur-Ouimet et chants d'Albert La France, de Randy Boissonnault et de Denise Moulun-Pasek) afin de rendre hommage à un homme qu'ils sont fiers d'appeler leur ami. ◆



Frank McMahon et le lieutenant-général Roméo Dallaire

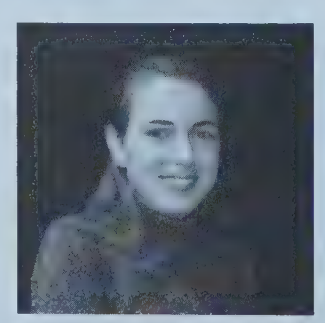


Denis Tardif, directeur du Secrétariat francophone du gouvernement albertain



Thomas Bilodeau, o.m.i.

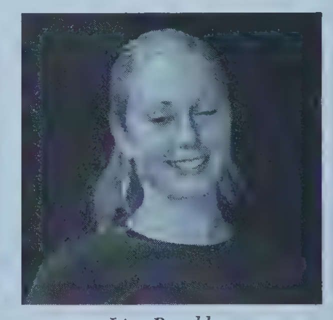
ERRATA



Marie-Claude Villemure



Sonia Croteau



Lisa Brockley

Dans la dernière édition des *Nouvelles*, nous avons malheureusement confondu le nom des boursières Dubuc. Les voici correctement identifiées.

TISSER DES LIENS
ENTRE CANADIENS



Claude Couture, Claudette Tardif, Marcelle Desrochers, Louis Desrochers, Wendy Gall (boursière Peter Lougheed) et Gérard Bouchard

Le professeur et auteur **Gérard Bouchard** a présenté la troisième de la Série de conférences Louis Desrochers en études canadiennes le 28 février 2002 en l'auditorium de la Faculté Saint-Jean.

C'est sous le signe de la bonhomie que le récipiendaire du Prix littéraire du Gouverneur général pour les études et essais de l'an 2000 – en reconnaissance de son livre *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde* – a abordé le sujet de la création d'un collectif imaginaire, de l'identification de ce qui est propre à une nation et des idées reçues à rejeter. À tel point qu'à la fin de sa conférence, plusieurs membres de l'auditoire – tous victimes de l'ère de l'enseignement de l'histoire au seul moyen de questions et de réponses – ont déclaré que s'ils avaient eu un professeur d'histoire aussi intéressant que le professeur Bouchard, ils auraient poursuivi des études dans ce domaine.

Étant donné la philosophie d'inclusion du Centre en études canadiennes, M. Bouchard a aussi dirigé un séminaire en anglais le 1er mars au Centre Saint-Jean.

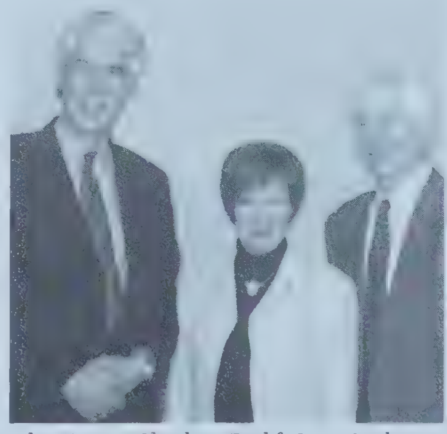
L'orateur invité déplore le fait que les jeunes d'aujourd'hui disent que l'histoire est importante tout en se donnant une identité qui ignore complètement le passé. Ils se créent de nouveaux systèmes de réseautage entre amis – les familles éclatées étant chose courante – et bâtissent leurs relations à partir d'expériences vécues, de rêves, d'ambitions et de craintes, le tout dans un vide historique que l'auteur trouve effarant, car, soutient-il, « c'est à partir de son passé, rapproché et surtout lointain, que l'on tisse la toile de son identité culturelle ». Il a basé son observation sur une expérience qu'il a menée auprès de ses propres étudiants. Le silence des jeunes par rapport au passé provient, dit-il, de leur ignorance de balises historiques et cela se traduit par une indifférence à l'égard des événements qui ont façonné la vie de leurs ancêtres, et donc, la leur.

Dans ses deux présentations, le professeur Bouchard, a comparé l'histoire du peuple québécois à celle du Canada anglais. Au seul niveau de la langue, il existe une énorme différence, à savoir qu'au Québec, il a fallu entériner une loi pour faire de la langue française la langue publique, tandis qu'une telle mesure ne se fait pas sentir au Canada anglais étant donné que 87 % des Canadiens habitant hors Québec parlent anglais au

... page 6

DON DE 200 000 $ DE LA ROBERT SPENCE FOUNDATION

Le 9 avril 2002, la Faculté Saint-Jean (FSJ) a reçu Mes **John Moreau** et **Owen Snider**, directeurs de la Robert Spence Foundation de Calgary. La Faculté tenait à dire toute sa reconnaissance à cette fondation pour le don d'un fonds de dotation de 200 000 $, ce qui lui permettra d'offrir des bourses aux étudiants dont le besoin financier constituerait un empêchement aux études postsecondaires en français. Les dirigeants de la fondation ont pu rencontrer des boursiers des années précédentes. Notons que la Robert Spence Foundation a été mise sur pied par une francophone de Calgary, Mme Annette Spence, en hommage à son mari.



John Moreau, Claudette Tardif, Owen Snider

La Robert Spence Foundation offre des bourses aux étudiants de la Faculté depuis 1996, mais le fonds de dotation permettra dorénavant à la Faculté d'offrir quatre bourses Robert Spence chaque année. **Mme Claudette Tardif**, doyenne de la Faculté, a souligné le fait que ce fonds de dotation permettra à l'institution de continuer d'accueillir des étudiants de toute la province, ceux-ci étant aux prises avec des frais de scolarité, d'hébergement et de nourriture toujours croissants. Notons

que les bourses Robert Spence, d'une valeur de 2 500 $, couvrent plus de la moitié des frais de scolarité d'une année universitaire. Outre le besoin financier, les boursiers doivent avoir soutenu une moyenne de 70 % durant leur dernière année d'études secondaires ou postsecondaires.

Selon M[me] **Laura Thompson**, enseignante à l'école Maurice-Lavallée, « la bourse Robert Spence m'a permis de réaliser un rêve, soit de faire un stage outremer à l'intérieur de mes études de 2[e] cycle [M.Ed., 2001]. J'ai choisi d'étudier à la Faculté, car c'est une petite faculté au sein d'une grande université (University of Alberta) reconnue pour son programme en éducation aux 2[e] et 3[e] cycles. Puisque je suis originaire de Sudbury (ON), il m'était très important de pouvoir faire mes études de 2[e] cycle en français dans une université francophone hors Québec. » ◆



Laura thompson et Rod Fraser, recteur de la University of Alberta

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL
ROMÉO DALLAIRE À LA FSJ

Le grand salon du Centre Saint-Jean a fait salle comble le 25 mars 2002. Étudiants, professeurs et membres de la communauté s'étaient rendus écouter les propos du lieutenant-général (lgén) à la retraite **Roméo Dallaire**. L'orateur a capté l'attention de son auditoire de par sa prestance et ses propos, tout aussi émouvants qu'éloquents.



'**Tous les humains sont-ils *humains*, ou bien, est-ce que certains humains sont plus *humains* que d'autres?**' Pour le militaire à la retraite, la réponse ne fait aucun doute : tous les êtres humains sont égaux.

C'est à partir de son expérience en tant que commandant de la Mission d'observation des Nations Unies Ouganda-Rwanda (MONUOR) et de la Mission des Nations Unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR) et des horreurs dont il a été un témoin impuissant que le militaire à la retraite a situé son auditoire dans le contexte historique actuel.

Une série de révolutions auraient façonné ce contexte depuis le début des années 90. Selon l'orateur invité, elles se situent au niveau du rôle prépondérant de l'informatique bien qu'à son stade embryonnaire, de l'intérêt que les citoyens portent aux structures organisationnelles de leur gouvernement et de leurs institutions nationales, de l'efficacité poussée à son summum pour le profit dans la gestion des affaires et des conflits à l'échelle internationale, conflits d'une énorme complexité et qui ont pris de l'ampleur – le cas extrême, le Rwanda.

L'image mentale que s'est faite le public en entendant parler d'enfants démineurs et de femmes boucliers au Rwanda n'a laissé personne indifférent. C'est un véritable cri d'alarme contre le cynisme que le lieutenant-général Dallaire a lancé au Centre Saint-Jean. Il a fait un appel vibrant à nos fibres humanitaires, à notre sens de la justice, à l'application de l'éthique dans les relations internationales et lors de la résolution de conflits. L'auditoire, très visiblement touché par les propos de cet homme qui n'a pas peur d'appeler les choses par leur nom, l'a chaudement ovationné.

Parmi les honneurs dont le lgén Dallaire a été récipiendaire, notons la Croix du service méritoire et le Prix Vimy. Lui-même victime du syndrome de stress post-traumatique, le lgén Dallaire sensibilise dorénavant les Forces armées à la nécessité de voir aux besoins des militaires et de leurs familles lors du retour des combattants de missions à l'étranger. Il exerce actuellement les fonctions de conseiller au ministre de l'Agence canadienne de développement international pour les questions portant sur les enfants touchés par la guerre dans le monde. Monsieur Dallaire estime que ce sont les femmes et les enfants qui seront les instruments de réconciliation et d'avancement dans les pays dévastés tel le Rwanda. ◆

UNE RWANDAISE
REFAIT SA VIE À EDMONTON



C'est la voix empreinte d'émerveillement et chargée d'émotion que **Nathalie Uwantege** parle de sa rencontre du 25 mars 2002 avec le lieutenant-général Roméo Dallaire au cours d'un déjeuner: « C'est un héros pour moi. Il aime le peuple rwandais plus que le peuple rwandais s'aime. Il est entré dans l'histoire du Rwanda par la grande porte. Les survivants là-bas le voient comme un héros. Il se sent solidaire avec eux. C'est là où il veut vivre sa vieillesse et mourir. De tout mon cœur, je le respecte. »

Mme Uwantege a quitté son pays natal, le Rwanda, et est passée par le Burundi avant d'aboutir à Ottawa au mois d'avril 1994. Sa première langue est le français et elle est en 2e année de pédagogie à la Faculté Saint-Jean. Bien qu'elle ait réussi à aller de l'avant après les 100 jours du génocide rwandais et à se créer une nouvelle vie au Canada avec son fils et sa fille, la néo-canadienne ne veut pas pour autant oublier ses racines ancestrales. C'est pourquoi elle a mis sur pied l'organisme *Rafiki* (ami du Rwanda) avec l'aide d'autres Canadiens d'ascendance rwandaise à Edmonton. *Rafiki* organise des rencontres à la fortune du pot dans des parcs publics. Là, les enfants qui ont un vécu en commun s'amusent entre eux alors que les adultes poursuivent leur guérison en échangeant leurs souvenirs et en s'entraidant. Nathalie Uwantege enseigne aussi les danses traditionnelles rwandaises aux enfants.

L'étudiante en pédagogie a juré que ce qui s'est passé au Rwanda en 1994 ne devait plus jamais se produire. Elle n'arrive même pas à dire les atrocités dont elle a été témoin tellement cela l'a marquée. « Il y a eu beaucoup de guérison au sein du groupe *Rafiki*. [...] J'ai eu la chance d'être accueillie par un pays aussi compatissant que le Canada et je veux faire quelque chose pour créer un monde meilleur. Nous avons tenu une cérémonie commémorative le 6 avril 2002 à la Faculté Saint-Jean au cours de laquelle nous avons reconnu le cheminement de la communauté rwandaise, mais nous avons aussi voulu indiquer que nous désirons bâtir un avenir nourri de notre espoir en nos capacités de bâtir un monde meilleur – un monde où se vivra le multiculturalisme canadien. »

Nathalie Uwantege espère un jour pouvoir retourner au Rwanda et y séjourner pendant une année sabbatique afin d'aider des enseignantes indigènes à rebâtir un Rwanda plus tolérant où des Rwandais de toutes les ethnies pourront vivre dans le respect l'un de l'autre. La future enseignante sait que cela représente un défi de taille contre la pauvreté et l'ignorance, mais affirme ceci : « **Si nous voulons que les peuples du monde vivent comme nous le faisons ici au Canada, nous devons aider ceux qui sont ailleurs [au Rwanda] et leur donner le meilleur de nous-même**. » Un regroupement de femmes rwandaises – des veuves victimes de viols perpétrés durant le génocide et maintenant séropositives – ont bâti leur propre village de 250 maisons ainsi qu'un orphelinat à Kigali, où elles s'occupent d'enfants ayant perdu leurs parents durant les massacres de 1994. L'association *Benishyaka* (femmes courageuses) a aussi mis sur pied une clinique médicale rudimentaire et une école élémentaire, ce qui permet aux orphelins de vivre et d'étudier ensemble. Ce sont ces femmes au Rwanda, qui ont vécu l'enfer directement et qui persistent malgré tout à vouloir créer un monde meilleur en dépit de moyens financiers extrêmement limités, que Nathalie Uwantege veut émuler. ◆

RECONNAISSANCE

Le 17 février 2002, l'Association canadienne-française de l'Alberta, régionale d'Edmonton, a décerné sa mention Excellence-Visibilité à la doyenne de la Faculté Saint-Jean, Mme **Claudette Tardif**. L'organisme soulignait ainsi, au cours de son Assemblée générale annuelle, la visibilité accrue du fait français en Alberta découlant de deux accomplissements sous la direction de la doyenne, notamment l'ouverture du Centre et de la Résidence Saint-Jean et l'instauration de la Série de conférences Louis Desrochers en Études canadiennes. On reconnaissait aussi la présidence de la doyenne du Comité consultatif francophone pour les Championnats d'athlétisme 2001 tenus à Edmonton, le travail de ce comité ayant contribué à faire valoir l'ensemble de la communauté francophone. **Félicitations!**

Tisser
Suite de la page 3...

foyer. Ce qui est commun aux francophones et anglophones de notre pays, c'est une certaine méfiance vis-à-vis des Américains. Lorsqu'il a abordé la question des similitudes entre l'Australie et le Canada, l'historien a mentionné une difficulté commune à ces pays aux sociétés jumelles, notamment la difficulté qu'ont ces deux pays à trouver la nomenclature pour identifier leurs peuples autochtones : aborigènes et non-aborigènes autochtones et non-autochtones respectivement.



Dulari Prithipaul et Gérard Bouchard

Le professeur Bouchard est détenteur d'un doctorat en histoire de l'Université de Paris et a participé, en tant qu'auteur, directeur ou co-auteur, à plus de 24 ouvrages. Il est considéré une véritable sommité dans le domaine des sciences sociales. Selon la doyenne **Claudette Tardif** : « En faisant venir des spécialistes reconnus du Canada à la Faculté Saint-Jean, nous contribuons non seulement à l'avancement des connaissances, mais aussi à une meilleure compréhension de la réalité francophone dans l'Ouest canadien. »

TISSER DES LIENS

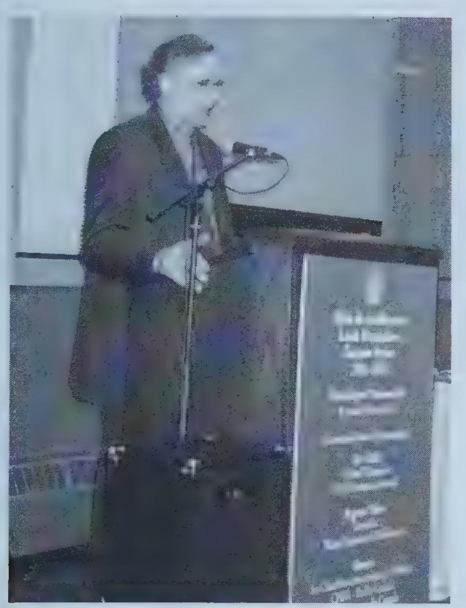
Le 4 avril 2002, le professeur **Claude Couture**, directeur du Centre d'études canadiennes de la Faculté Saint-Jean, a prononcé la dernière de la Série de conférences Louis-Desrochers 2001-2002 dans le grand salon du Centre Saint-Jean. Une foule nombreuse s'est rendue écouter ses propos sur 'Les Études canadiennes, la mondialisation et les théories du nationalisme'. Le professeur en études canadiennes à la FSJ s'interroge sur la problématique de définir ce qu'est un 'Canadien'.

Tel que l'a indiqué le conférencier, les Canadiens ne sont pas les seuls à se pencher sur cette question. En fait, des universités et des centres d'études un peu partout dans le monde examinent le Canada de près; il existe 58 programmes d'Études canadiennes aux Etats-Unis; 30, en Chine; 17, en France; 23, au Royaume-Uni; 9, au Japon; 6, au Mexique; 9, en Argentine; et 6, au Brésil. Or, depuis les années 70, il y a prolifération d'institutions au Canada – 700 en tout – où l'on trouve des dépôts d'archives canadiennes.

Le sociologue a présenté les paramètres a l'intérieur desquels la discussion portant sur la question identitaire canadienne s'est déroulée depuis une cinquantaine d'années. Au fait, la définition de l'appartenance au Canada – dont les études canadiennes sont un élément – est une question complexe, rendue encore plus délicate par le phénomène de la mondialisation, qui, selon certains auteurs, pourrait aboutir à l'érosion des États-nations, voire même des identités nationales. Le professeur Couture a toutefois souligné qu'il y a parallèlement un effort visible de *nation building* au Canada et une prolifération de symboles d'appartenance canadienne et de déploiement de tels symboles lors de manifestations publiques importantes.

Selon le professeur Couture, « les sociétés modernes sont victimes de leurs réussites. C'est le malaise de la modernité. **L'individualisme prononcé des sociétés modernes crée une quête d'identification due à l'érosion des normes.**» La thèse que soutient le professeur Couture, c'est que « **la réponse des sociétés modernes puissantes, c'est le nationalisme**. Liée à ce phénomène d'érosion des normes est l'importance du besoin de l'être humain de s'insérer dans un récit [...] de son obsession de sa relation à l'autre. Ce qui est le plus important pour les êtres humains, c'est de se sentir appartenir à un groupe qui a un récit, ou des récits, une histoire qui bouge, qui évolue, même si le récit est complètement contradictoire. **Si la mondialisation accentue l'érosion des normes, logiquement, elle va créer un plus grand besoin d'appartenance nationale, ce qui serait particulièrement le cas des grandes nations modernes fortement impliquées dans les échanges internationaux associés à ce qu'on appelle la mondialisation. Il y a un besoin d'appartenir à des récits dont, parfois, les éléments les plus importants ... sont ce qui n'est pas dit.** » Dans son prochain livre, il propose une définition interprétative de la nation basée sur « l'idée que la nation peut se définir comme une représentation imaginée au sens de Benedict Anderson, c'est-à-dire une ▶





Claude Couture

représentation imaginée, donc produite par des moyens de communication complexes, mais traversée de récits contradictoires, soit en fonction du contenu de la nation ou du symbolisme ethnique à partir duquel elle s'appuie, ou soit dans sa relation à l'autre. »

Le spécialiste des études canadiennes a couronné le tout de deux exemples de dissection d'identités nationales, soit le cas de Napoléon Lajoie, un Canadien qui, en 1901, a établi le record pour la meilleure moyenne en frappant un (.422) en une seule saison dans la Ligue américaine de base-ball – ce record tient toujours – et la forte présence d'une architecture française dans d'importants édifices de l'Amérique du Nord.

Le professeur Couture est détenteur d'un doctorat en histoire de l'Université de Montréal (1987). Il est arrivé à la Faculté Saint-Jean en 1988 et a depuis publié sept ouvrages, dont *Pierre E. Trudeau et le libéralisme canadien* (Paris, L'Harmattan), *Espace et différences, Histoire du Canada* (Québec, Presses de l'Université Laval) et *Discours d'Étienne Parent* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal). Le prochain livre du professeur Couture, dont l'auditoire a eu un avant-goût, sera publié à l'automne 2002.

Notons que la Série de conférences Louis Desrochers en études canadiennes a réuni plus de 2 000 personnes en son année inaugurale. ◆

SÉRIE DE CONFÉRENCES LOUIS DESROCHERS 2002 – 2003

Le 24 septembre 2002	Beverley McLachlin	Juge en chef de la Cour suprême du Canada
Le 30 janvier 2003	Renée Dupuis	Spécialiste en matière des rapports avec les Autochtones et lauréate du Prix du GG en 2001
Le 27 mars 2003	Sherry Simmons	Professeure en études françaises (traductologie) à l'Université Concordia

WESTERN CANADIAN ASSOCIATION FOR STUDENT TEACHERS (WESTCAST)



Marie Grenon et Chantal Piché

Onze étudiants de la Faculté Saint-Jean, accompagnés des deux préposés à la pratique de l'enseignement à la FSJ, messieurs **Fred Kreiner** et **Denis Fontaine**, ont participé cette année au congrès de WestCAST tenu du 20 au 23 février 2002 à Vancouver (CB).

L'hôte de l'événement, Simon Fraser University – la Faculty of Education et le Professional Development Program – a accueilli environ 400 éducateurs de l'Ouest du Canada. Le thème du congrès cette année était *La promesse d'une formation professionnelle avertie et activement à l'écoute*. Les conférences annuelles de WestCAST se penchent sur les défis et les approches pédagogiques, tout en encourageant des discussions théoriques et pratiques reliées aux contextes du monde dans lequel les futurs enseignants et enseignantes évoluent.

Selon l'une des participantes, **Gabrielle Liles** (3ᵉ année de pédagogie, FSJ) : « Les conférences étaient très bien préparées. Cette année, plusieurs présentations portaient sur les jeunes des milieux défavorisés et nous avons pu rapporter de la documentation qui nous aidera dans le monde de l'enseignement .»

En 2003, le congrès aura lieu à Winnipeg (MN) et il se tiendra à la University of Alberta en 2004. ◆

DEUX JEUNES FEMMES DÉCIDÉES À TRANSFORMER L'AVENIR

LISA MARIE CLYBURN

« JE SERAI PREMIER MINISTRE UN JOUR »

Lisa Marie Clyburn sait ce qu'elle veut. Cette étudiante de troisième année à la Faculté Saint-Jean prend une part active à la vie politique universitaire. En tant que vice-présidente responsable des affaires externes de l'exécutif de l'Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean (AUFSJ), elle siège au Conseil étudiant de la University of Alberta et au General Faculties Council.



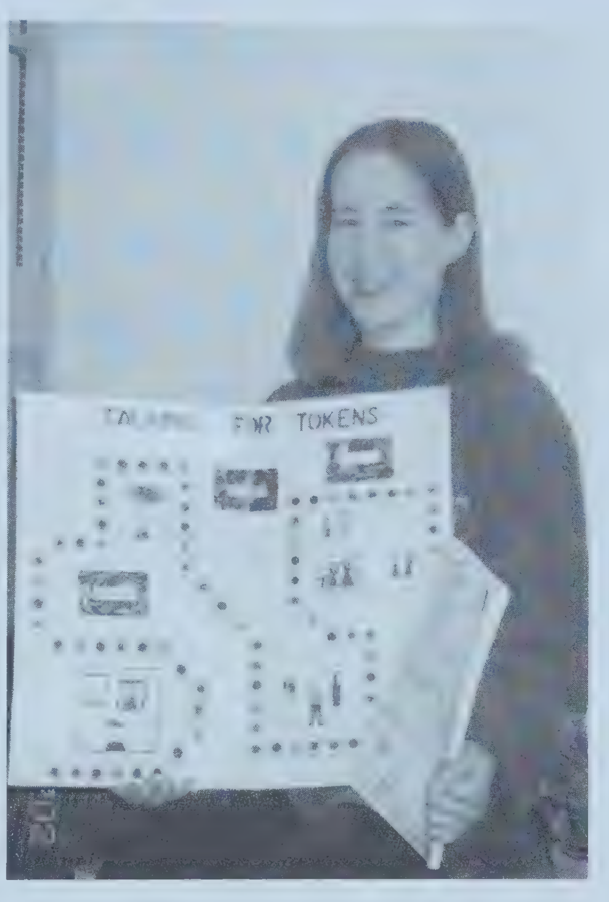
Sans ambages, Lisa affirme : « Je serai premier ministre un jour. » Et vous la croyez. En l'an 2000, elle a participé à une conférence bilingue du Millénaire tenue à Ottawa et réunissant des jeunes gens de 18 à 24 ans. Au cours de cette rencontre, ils ont reçu une formation leur permettant de réintégrer leurs communautés respectives prêts et prêtes à mettre sur pied des programmes municipaux destinés à la jeunesse. Cette jeune femme dynamique a par la suite collaboré à la création de la première journée officielle de la jeunesse à Edmonton (Youth Day in Edmonton, 2001) alors qu'elle siégeait au City of Edmonton's Youth Council. Les activités organisées visaient deux objectifs : premièrement, de sensibiliser la population en général au sujet des services rendus par les jeunes et deuxièmement, de conscientiser les jeunes quant au besoin d'assumer la responsabilité de leur propre vie. Ils disposent d'un certain pouvoir et peuvent exercer une influence auprès de leurs pairs pour lutter contre le racisme. De plus, Lisa, qui est une inconditionnelle du camping et de la randonnée pédestre, transmet cette passion à un groupe de jeunes femmes de 12 à 15 ans en tant que guide-en-chef d'une patrouille de *Pathfinders* au sein de l'organisme des Guides du Canada à Edmonton – un autre moyen de responsabiliser des jeunes.

Inscrite en 3[e] année du baccalauréat en Administration bilingue à la Faculté, Lisa suit des cours à la FSJ et au campus ouest. Elle a aussi trouvé le moyen de relier ses ambitions politiques à ses cours. Une étude qu'elle a menée pour l'Edmonton Youth Council, visant à déterminer quelles étaient les principales préoccupations des jeunes gens de la capitale, a satisfait aux exigences d'un projet de cours en administration. Cette année, elle fait un stage pratique de huit mois auprès de l'Alberta Women's Enterprise Initiative Association (AWEIA), une société à but non lucratif subventionnée par le gouvernement fédéral. L'organisme offre des prêts à remboursements flexibles aux femmes voulant démarrer de petites entreprises. Lisa aide ces femmes – au moyen de questionnement et de défis à relever – à développer une pensée critique de sorte qu'elles fassent des recherches exhaustives dans le domaine de leur choix et qu'elles se lancent par après en affaires en pleine connaissance de cause. À cette fin, elle utilise les habiletés communicatives qu'elles a acquises en marketing (sa spécialisation) pour établir et maintenir de bons rapports avec les femmes qui font appel aux services d'AWEIA. L'an prochain, elle fera un autre stage pratique, cette fois-ci d'une durée de quatre mois.

Lisa Clyburn parle français et anglais depuis sa tendre enfance – sa mère, d'ascendance acadienne, de Bathurst au Nouveau-Brunswick, parle français, tandis que son père, natif de l'Alberta, parle anglais. Tous deux appuient les études bilingues de leur fille. À l'été de l'an 2000, Lisa a participé au Programme de bourse en immersion française à Chicoutimi (QC) afin de maintenir ses habiletés langagières dans cette langue. ►

PAMELA FINNIE
SURVIVANTE COURAGEUSE ET DÉTERMINÉE

Le 14 avril 2002, c'est dorénavant le jour de guérison officielle de **Pamela Finnie**, étudiante de 1[ère] année à la Faculté Saint-Jean. Il y a maintenant cinq ans depuis ses derniers traitements contre la leucémie (lymphome malin lymphoblastique) qui l'avait assaillie à l'âge de 13 ans. Les médecins ne décèlent plus une seule trace de cancer chez elle.



Pamela Finnie est une survivante engagée, décidée à aider les autres jeunes aux prises avec les défis qu'elle-même a déjà relevés. Elle consacre de cinq à dix heures chaque semaine au bénévolat. Elle siège à l'exécutif de Candlelighters Canada, un organisme qui offre un appui aux enfants cancéreux et à leurs familles. Elle est aussi la directrice provinciale d'un groupe de soutien albertain pour les adolescents luttant contre le cancer. De plus, elle a prélevé au-delà de 16 000 $ pour la recherche sur le cancer en participant à La course Terry Fox. Son travail valeureux a été reconnu, car on lui a décerné un Prix humanitaire Terry Fox. « Pour une cause aussi importante, je surmonte ma timidité; je traîne mon calepin d'inscription partout avec moi et m'adresse même aux personnes dans la rue pour obtenir une promesse de don. Terry Fox est mon héros. »

Cette native de Montréal s'est établie à Golden (C.-B.) avec sa famille alors qu'elle n'avait que trois ans. Aux prises avec le cancer à l'âge de 13 ans, Pamela a écrit un livre, *My Life with Leukemia*, pour raconter ce qu'elle vivait au jour le jour; cela lui permettait d'extérioriser ce qu'elle ressentait, de dire sa peur, sa détermination à s'en sortir et ses petites victoires. C'était aussi un moyen de communiquer avec sa famille et ses amis. Son idée a fait du chemin, et elle nous confie que des jeunes se sont mis à créer leur propre livre après avoir vu le sien. Puis, elle a poussé encore d'un cran et a créé un jeu sur plateau, *Talking for Tokens*, dont elle se sert au cours de présentations portant sur le cancer chez les enfants ou lors de conversations avec des enfants nouvellement diagnostiqués d'un cancer. « Les enfants ont tendance à tout garder à l'intérieur et deviennent déprimés. *Talking for Tokens* est un jeu – les gens aiment jouer et sont plus enclins à discuter ouvertement par après. » Un des rêves de Pamela? Trouver une maison d'édition qui veuille bien publier son livre et son jeu sur plateau.

Pamela Finnie a l'habitude de relever les défis. C'est son professeur de français, **Leslie Savage**, diplômée de la Faculté Saint-Jean [1994] qui lui a donné la piqûre du français. « C'était mon professeur préféré et elle parlait souvent de la Faculté Saint-Jean. Je l'ai eue de la 8[e] à la 10[e] année. Puis, les agents de recrutement sont venus nous rendre visite à Golden à plusieurs reprises. J'adore la Fac, la résidence. Tu peux vivre dans une ville anglaise, dans un endroit complètement en français. Ça m'aide beaucoup avec mon français oral et aussi à l'écoute. »

L'an prochain, Pamela Finnie franchira une autre étape importante dans sa vie : elle s'inscrira en pharmacologie à la University of Alberta et éventuellement en médecine afin de devenir oncologue pédiatre. Elle suivra aussi certains cours à la Faculté Saint-Jean afin de conserver son français. ◆

IDENTITÉS INTERNATIONALES

Une **conférence bilingue** d'une portée internationale, organisée conjointement par la Faculté Saint-Jean, la University of Calgary, la Faculty of Arts et la School of Native Studies de la University of Alberta, réunira une quarantaine de panélistes du 25 au 30 août 2002 au **Centre Saint-Jean**. Le thème de cette conférence est celui des *International Identities in the New World/Identités internationales dans le Nouveau Monde*.

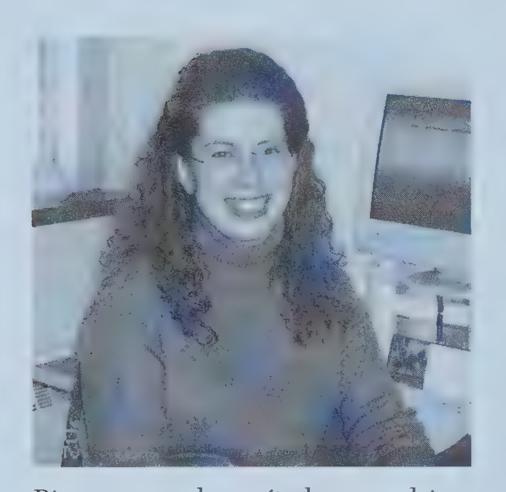
Les professeurs **Claude Couture** et **Claude Denis**, co-organisateurs à la Faculté Saint-Jean, s'attendent à ce que 25 à 30 personnes viennent discuter avec les panélistes; plusieurs de ces derniers proviendront des universités albertaines.

La Faculté remercie le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, dont l'appui financier a été indispensable à la réalisation de cet événement. ◆

DES ANCIENS DE SAINT-JEAN DE RETOUR À LA FACULTÉ

CARMEN BALDWIN-DÉRY

MEMBRE D'UNE FAMILLE PASSIONNÉE DU FRANÇAIS ET DE LA FSJ



Rien au cours de ses études secondaires ne laissait présager que **Carmen Baldwin** ferait des études en français et qu'elle parlerait couramment cette langue. Lorsqu'elle a amorcé ses études universitaires et son premier cours de français à la University of Alberta, elle avait pour tout bagage langagier étranger les cours de French 10, 20 et 30. On parlait anglais dans sa famille. Inscrite à un baccalauréat en langue et littérature françaises, elle a opté pour un vrai virage francophone en s'inscrivant en 2e année à la Faculté Saint-Jean. C'est là aussi qu'elle a rencontré son futur époux, René Déry. **« C'est grâce à la Faculté Saint-Jean et à ma belle-famille que j'ai appris le français.** » Au fait, elle l'a si bien appris qu'elle a obtenu la Médaille d'Or d'excellence des Pères Oblats lorsqu'elle a obtenu son baccalauréat ès arts en 1995.

Cette belle-famille est celle de **Clément** et **Angèle Déry**, qui ont œuvré dans la pastorale catholique et l'enseignement au sein de la communauté francophone d'Edmonton pendant de nombreuses années. Clément Déry a fait son cours classique au Collège Saint-Jean, alors affilié à l'Université d'Ottawa, d'où il est diplômé. Il a offert des cours d'études religieuses à la FSJ. Angèle a terminé ses études du baccalauréat en éducation au Collège Saint-Jean dans les années soixante.

Les Déry ont trois fils, tous diplômés de Saint-Jean : **René**, en sciences, en 1993; **Roger** et **Ronald**, en éducation, en 1996 et 1997 respectivement. René effectue présentement des recherches portant sur l'asthme à la Faculty of Medicine de la University of Alberta; Roger enseigne en immersion française à l'école J.H. Picard et Ronald, à l'école francophone Maurice-Lavallée.

Pour Carmen Baldwin-Déry, nouvelle directrice, Administration académique à la FSJ, « **la Faculté est une institution qui marque la vie de quelqu'un; c'est une expérience très positive, cela nous ouvre à une autre façon de penser et de voir les choses**. J'ai le plaisir de retrouver mon premier professeur de français à la FSJ, Marina de Rementeria, ainsi que bien d'autres dont je garde un très bon souvenir. J'aime beaucoup le contact avec le personnel et les étudiants. » Lorsqu'elle était étudiante, Carmen a fait un stage de quatre mois en tant que monitrice d'anglais dans une école au Québec afin de travailler dans un milieu francophone et de parfaire, au quotidien, son français oral. Aujourd'hui, à l'entendre, vous jureriez qu'elle est francophone.

Outre l'apprentissage de la langue française, ce qui émerveille réellement Carmen, c'est la culture francophone en Alberta.

« **La famille Déry m'a initiée à des traditions canadiennes françaises telles des berceuses et des chansons pour s'amuser lors des réunions de familles et entre amis. Il y a une joie de vivre contagieuse au sein de la communauté francophone.** Pour quelqu'un issu d'un milieu anglophone, c'est la découverte de la langue et de la culture franco-albertaines. Un de mes vœux les plus chers, c'est que mon fils apprenne le français et l'anglais sans s'en rendre compte, que cela lui soit aussi naturel que de respirer. »

Fait intéressant, Roger et Ronald ont aussi épousé des diplômées de la Faculté; notamment, **Daisy Witherell** [1996, B. Ed.] et **Karin Forton** [1996, B. Ed.]. Karin, originaire du Québec, a grandi en français à Beaumont (AB), tandis que Daisy, dont la famille est anglophone, a appris le français en immersion française en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest. Les liens matrimoniaux ont permis aux trois belles-sœurs diplômées de la FSJ de tisser des liens entre elles. Voilà une troisième génération de la famille Déry qui élève ses enfants en français en Alberta! ▶



La famille Déry dans l'ordre habituel : Clément, Angèle et Émilie; René, Carmen et Matthieu; Daisy, Roger et Nicolas; à l'avant, Ronald, Karin et Justin.

FRED KREINER ET DENIS FONTAINE
DE L'ENSEIGNEMENT VÉCU

Deux anciens diplômés en pédagogie de la Faculté Saint-Jean, messieurs **Fred Kreiner** [1985] et **Denis Fontaine** [1992] sont respectivement directeur et associé à la pratique de l'enseignement à la Faculté Saint-Jean depuis le début de l'année universitaire 2001-2002. Ensemble, ces deux pédagogues comptent presque trente d'ans d'expérience en enseignement et/ou en administration au sein des écoles. Ils remplacent mesdames **Claire Desrochers** et **Angèle Aubin** qu'ils remercient de leur avoir si bien tracé la route.

Les deux administrateurs se sont partagé les tâches dès leur arrivée et disent d'emblée qu'ils ont beaucoup de plaisir à travailler ensemble. « Nos expériences sont différentes et nos forces aussi; ainsi, nous nous complétons. » Fred Kreiner enseigne le cours ÉDUC 200 et Denis Fontaine, ÉDUC 201. C'est l'associé qui présente la théorie – comprenant la gestion de classe, la motivation, la planification et le questionnement – tandis que le directeur voit à l'aspect pratique – comprenant une demi-journée par semaine sur le terrain, dans les écoles. Ensemble, ils s'occupent de l'intégration des étudiants en pédagogie à la profession d'enseignant. Selon Denis, « la théorie est mise en application dans la salle de Fred. » Le directeur ajoute que « les cours sont en évolution, car nous nous adaptons aux besoins des futurs enseignants. » Ils s'expriment en tandem et l'on comprend que c'est comme cela que le Bureau de la pratique de l'enseignement fonctionne : dans le plus grand respect de l'autre. Ils font équipe avec Mme **Marie Simuong**, secrétaire du bureau de pédagogie, dont ils chantent les mérites.

« En plus d'enseigner, j'ai fait six ans d'administration dans les écoles. La direction de la pratique de l'enseignement me permet de me remettre à la place des enseignants. **Lorsque je retournerai faire de l'administration dans les écoles, je serai le collègue des enseignants à ma charge plutôt que leur 'supérieur'. La collégialité que nous vivons ici avec nos anciens professeurs universitaires, qui nous valorisent énormément, m'a fait prendre conscience de l'importance de ces échanges amicaux.** Ce sont des retrouvailles très heureuses. » – Fred Kreiner

« Il est stimulant d'être de retour à la Faculté. Ce poste administratif représente le meilleur développement professionnel possible. C'est enrichissant de voir l'évolution des stagiaires à travers leurs cours et leur enseignement. Je serai certainement encore plus efficace lorsque je retournerai en salle de classe. [...] **C'est bien de pouvoir utiliser l'expérience pratique que j'ai acquise et aussi de redonner aux autres – les étudiants d'aujourd'hui – ce que j'ai eu le privilège de vivre et d'acquérir à la Faculté Saint-Jean.** » – Denis Fontaine

De retour à leur alma mater, Fred et Denis disent beaucoup aimer la dynamique de classe où des étudiants de 18 ans à 40 ans et plus se côtoient et cheminent ensemble. « La population universitaire à la FSJ a évolué au fil des ans. De nos jours, on y retrouve des étudiants de plusieurs provinces canadiennes, de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Pour nous, le défi, c'est de réussir à rejoindre toute cette diversité culturelle, ces héritages différents, ces vécus personnels – parfois aux antipodes l'un de l'autre – et les différences de personnalité des futurs enseignants à notre charge. [...] Au cours de leurs stages, ils vivent cette année – à cause de la grève des enseignants et de la Loi 12 décrétant le retour au travail – un climat d'école qui pourrait être différent de la norme. Certains conseils scolaires ont ratifié des ententes avec leurs enseignants, d'autres pas; alors, dans certains cas, nos stagiaires vivent une expérience d'enseignement où le pessimisme est palpable. Ils sont aux prises avec une question de taille, à savoir si l'éducation est une profession valable en Alberta. »



Fred Kreiner et Denis Fontaine

Fred Kreiner, originaire de Whitecourt en Alberta, n'avait fait qu'une session en immersion française à Jonquière (Québec) avant de s'inscrire à Saint-Jean et de venir habiter en résidence. Il affirme que « c'est grâce à l'environnement à la Faculté » s'il parle couramment français. Ses parents ne ►



Denis et les étudiantes Rita Tshiluba et Cheryl Dempster reçoivent la 3e année de l'école Gabrielle Roy (Edmonton) au Centre Saint-Jean

TROIS NOUVEAUX VISAGES
À LA FACULTÉ



Madame **Geneviève Daigle** a comblé le poste d'agente de développement de fonds laissé vaquant lors du départ de Mme Nathalie Lachance. Bien qu'arrivée tout droit de Saint-Paul, où elle travaillait à un projet de coordination pour l'Association canadienne-française de l'Alberta, la nouvelle agente est originaire des Cantons de l'Est du Québec et vit en Alberta depuis un an. La diplômée en relations industrielles (Université Laval) est entrée en fonction le 2 avril 2002.



Monsieur **Luc Therrien** est coordonnateur de projet – sciences de la santé. Il explore la possibilité de mettre sur pied des programmes de sciences de la santé et de sciences infirmières à la Faculté Saint-Jean dans le cadre du Centre national de la formation en santé. Il est à Edmonton depuis plusieurs années. Il a été chargé de cours en santé mentale et instructeur clinique à la Faculty of Nursing de la University of Alberta. Luc Therrien a obtenu une maîtrise en sciences infirmières de la University of Alberta et un Certificat en transition organisationnelle de William Bridges & Associates à Mill Valley (Californie). Il est entré en fonction le 18 mars 2002.

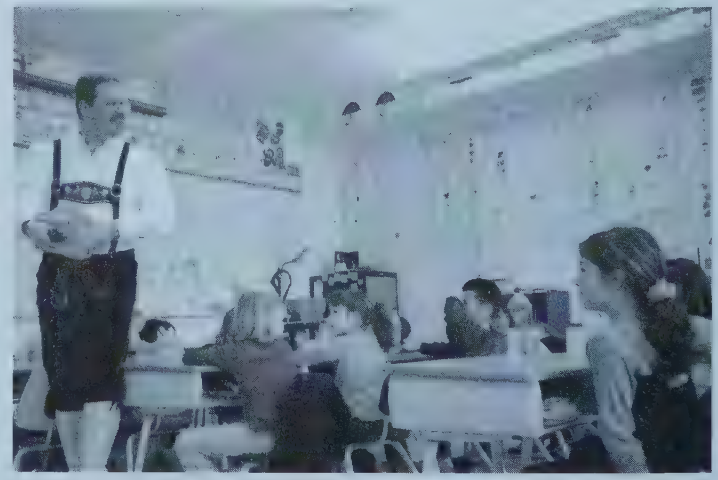


Madame **Hélène Larouche** est, depuis le 11 mars 2002, la nouvelle bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Saint-Jean. Elle remplace madame Juliette Henley, qui a pris une retraite partielle l'an dernier. Madame Larouche est originaire du Québec et possède plusieurs années d'expérience dans son domaine. Elle a obtenu une maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information de l'Université de Montréal et un baccalauréat en enseignement primaire et préscolaire de l'Université Laval. ◆

Des anciens

parlaient que l'allemand en arrivant au Canada; depuis ils parlent anglais. Autre lien heureux avec la Faculté, c'est là qu'il a rencontré sa future épouse, Hélène Gendron, diplômée en pédagogie en 1987. « Nos enfants se considèrent francophones et fréquentent l'école francophone. »

Denis Fontaine, originaire de l'Abitibi (Québec), est venu en Alberta y faire des études, jouer au hockey et parfaire son anglais. Il a réalisé ses rêves; de plus, c'est dans une école d'Edmonton qu'il a rencontré sa future épouse, l'enseignante Nadine Kahanyshyn, diplômée de la University of Alberta en1993. Pour l'instant, leur petite Zoryanna (4 mois) gazouille dans une langue bien à elle, mais ses parent se promettent – le temps venu – de lui enseigner le français, l'anglais et l'ukrainien. ◆



Fred partage son héritage bavarois avec les élèves de 1ère année à l'école Notre-Dame (Edmonton)

UN TRÉSOR HISTORIQUE INATTENDU

Traditionnellement, nos ancêtres québécoises préparaient tourtières, tartes au sucre et cretons en quantité en vue du temps des Fêtes. Imaginez la surprise et la grande joie de la chargée de cours **Denise Moulun-Pasek** lorsqu'elle a trouvé, l'automne dernier, une belle vieille enveloppe jaunie par le temps nichée au beau milieu des provisions des Fêtes que sa mère lui avait apportées. Étant donné que Denise est la seule de sa famille qui « aime les vieilles choses », sa mère lui livrait ainsi une édition originale – **le N° VIII** – de la *Gazette littéraire* de Montréal publiée **le mercredi 17 février 1779**. Pour couronner le tout, la *Gazette littéraire* fut imprimée au Château de Ramsey; cette publication dura un an et demi. La *Gazette littéraire* fut le premier journal de la Nouvelle-France. Le *Montreal Gazette* lui succéda.

L'imprimeur de la *Gazette littéraire* était nul autre que Monsieur **Fleury Mesplet** (1734-1794) au sujet duquel une biographie, ***L'Imprimeur des Libertés***, a été publiée en 2001 par les Éditions Point de Fuite (Outremont, Québec, 391 pages). Les co-auteurs de cet ouvrage important sont MM. **Jacques G. Ruelland** et **Jean-Paul de Lagrave**.

Fleury Mesplet se rendit de France en Pennsylvanie où il rencontra l'homme politique, physicien et publiciste américain **Benjamin Franklin** avec qui il se lia d'amitié. M. Mesplet se dirigea plus tard sur Montréal.



Bien que la Bibliothèque nationale du Québec soit prête à se porter acquéreur de ce document original important, Denise le réserve, du moins pour l'instant, pour ses fils. Un bel héritage à découvrir parmi des trésors culinaires, n'est-ce pas ? ◆

FÉLICITATIONS

Le professeur **Claude Couture** a été nommé rédacteur adjoint du *International Journal of Canadian Studies*, l'une des publications les plus prestigieuses en études canadiennes au pays. Cette revue fait aussi partie des trois meilleures publications en sciences sociales et interdisciplinaires au Canada. ◆

FÉLICITATIONS !

Les étudiants de la Faculté Saint-Jean ont décerné le Prix de l'enseignement 2001 – 2002 au professeur de philosophie **Donald Ipperciel** (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUILLET 2001, VOL.10, N° 2, p. 5). Chaque année, les étudiants de la FSJ choisissent, par scrutin secret, un professeur dont ils veulent signaler l'excellence de l'enseignement. ◆

LA FACULTÉ SAINT-JEAN REMPORTE LE CONCOURS « ACTIFS ET FIERS! » 2002

L'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) est fière d'annoncer que la **Faculté Saint-Jean**, située à Edmonton en Alberta, a remporté le concours « Actifs et fiers! » 2002. Le trophée a été remis officiellement le 20 mars, à Hull, à l'occasion de la cérémonie officielle de la *Journée internationale de la Francophonie du gouvernement du Canada*. Rappelons que la Faculté Saint-Jean avait reçu l'an dernier la mention régionale de l'Ouest et des territoires pour ce même concours.

Le programme d'activités que la Faculté Saint-Jean a préparé à l'occasion de la *Semaine nationale de la francophonie 2002* est vraiment exceptionnel. Plus de 25 activités seront réalisées, touchant un très large public, et abordant plusieurs thèmes en lien avec la langue et la culture d'expression française. Parmi les activités, mentionnons la projection de plusieurs courts métrages, des conférences, des rencontres sociales comme un cercle de lecture, un atelier de création poétique avec Sylvain Lelièvre, une pièce de théâtre, des soirées musicales, etc. La Faculté Saint-Jean a su s'allier près d'une vingtaine de partenaires afin de réaliser ces activités. Par ces deux semaines d'animation intensives, la Faculté Saint-Jean démontre fièrement qu'elle est une institution active et soucieuse d'être au cœur de sa communauté et ainsi faire progresser la francophonie albertaine.

Extrait du site Web de l'ACELF



Denis Paradis, secrétaire d'État (Francophonie), Normand Fortin, directeur du CERF, et Gérald C. Boudreau, président de l'ACELF

APERÇU DE LA SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE À LA FSJ
(10 AU 24 MARS 2002)

« La francophonie, c'est un vaste pays sans frontière. C'est celui de la langue française. C'est le pays de l'intérieur. C'est le pays invisible, spirituel, mental, moral qui est en chacun de nous. » - Gilles Vigneault

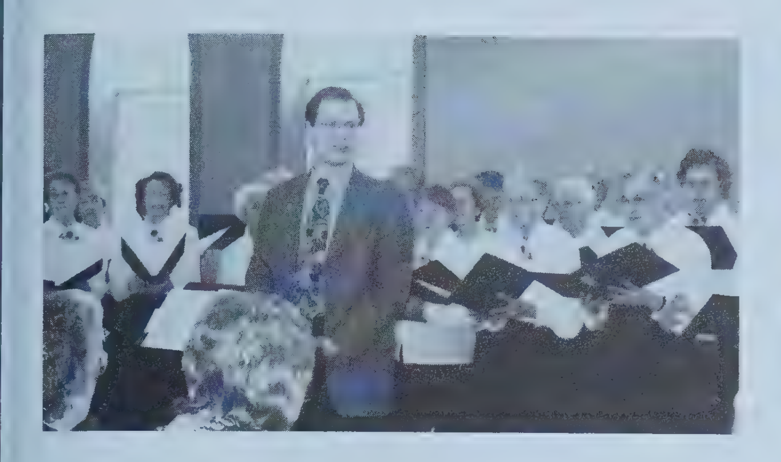
LE THÉ DE LA FRANCOPHONIE

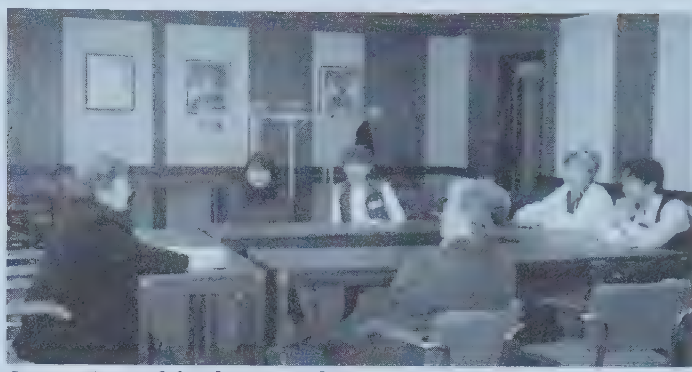
Le 13 mars 2002, c'est dans le grand salon du Centre Saint-Jean qu'a eu lieu ce *thé* devenu un rituel au cœur des traditions de la Faculté Saint-Jean. Par un après-midi enneigé, les étudiants sont sortis accueillir les invités et leur prêter main forte.

La troupe de danse *Les Pas légers*, dirigée par Mme **Hélène Lavoie**, s'adonne à la danse en ligne et a vite fait de faire évoluer les étudiants et convives dans le grand salon. Le ton était donné et l'atmosphère à la fête! ►



Kyrill Mueller et Roberta Koelmans, maîtres de cérémonie





Suzanne Lamy-Thibaudeau, à gauche, présente la Coalition des femmes de l'Alberta

La chorale *Mélodies d'amour*, fondée en 1999 à l'occasion de l'Année internationale des aînés, a partagé sa joie de vivre avec les résidents du quartier en visite à la Faculté. La chorale évolue sous la direction de M. **Léonard Douziech** et de son accompagnateur au piano, M. **Denis Magnan.** ◆

MIDI-CAUSERIE

Le 13 mars 2002, le professeur **Claude Denis** a présenté une conférence intitulée 'Le nouveau Mexique existe-t-il? La démocratie mexicaine un an après l'élection du Président Fox.' dans le cadre des **midis-causeries** de la Semaine de la francophonie.

L'orateur et spécialiste en sciences politiques se rend régulièrement au Mexique y faire des communications savantes. Il a dressé un bref historique de la politique au Mexique et des défis auxquels le Président Vicente Fox est confronté alors qu'il essaie de transformer le système politique du Mexique en une véritable démocratie. L'obstacle le plus difficile à surmonter est sans conteste la corruption policière et le système d'*impunidad*, selon lequel les criminels de l'Armée ne peuvent pas être traduits devant les tribunaux civils.



Rappelons que depuis la ratification de l'ALÉNA et la politique de libre échange, le gouvernement du Canada est un partenaire, à la fois politique et économique, du Mexique. ◆

MIDI AU PLURI-ELLES

Le 19 mars, Mme **Suzanne Lamy-Thibaudeau** a présenté un survol de l'historique et des buts de la Coalition des femmes de l'Alberta à des membres du personnel de la Faculté. La Coalition, un mouvement collectif formé de groupes de femmes de toute la province, a vu le jour en 1999. La Coalition a récemment été incorporée conformément à la *Companies Act* de l'Alberta.

En gros, le but de la Coalition est d'aider les femmes à s'épanouir en les mettant en contact avec les personnes-ressources pouvant les aider à jouer un rôle actif, voire de leadership, auprès de leurs communautés.

La Coalition des femmes de l'Alberta est affiliée à la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises et au Réseau national action, éducation femmes.

Pour tout renseignement, ou pour obtenir une adhésion individuelle ou de groupe, prière de composer le (780) 462-0502. On peut aussi joindre la Coalition par télécopieur au (780) 450-1253 ou par courrier électronique : femmes@telusplanet.net. ◆

CAFÉ POPULAIRE

Du 19 au 22 mars, l'entrée principale de la Faculté a été transformée en café populaire où étudiants et membres du personnel ont pu prendre leur déjeuner tout en écoutant des interprètes tels **Marie-Josée Ouimet, France Levasseur-Ouimet** et **Jean-François Picard.**



PIÈCES THÉÂTRALES

Le voyage, un montage de pièces théâtrales, a été interprété dans l'amphithéâtre de la Faculté le 22 mars 2002. Dans une mise en scène signée **Roger Parent** et **France Levasseur-Ouimet,** les 24 étudiants du cours d'art dramatique (ADRAM 103) du professeur Parent ont évolué sur scène sous l'éclairage de **Witold Kurpinski.** La régie et la technique étaient assurées par **Patrick Thibaudeau** et les combats de scène étaient dirigés ▶



Renée Bouchard, Roger Parent, France Levasseur-Ouimet et Jess La France



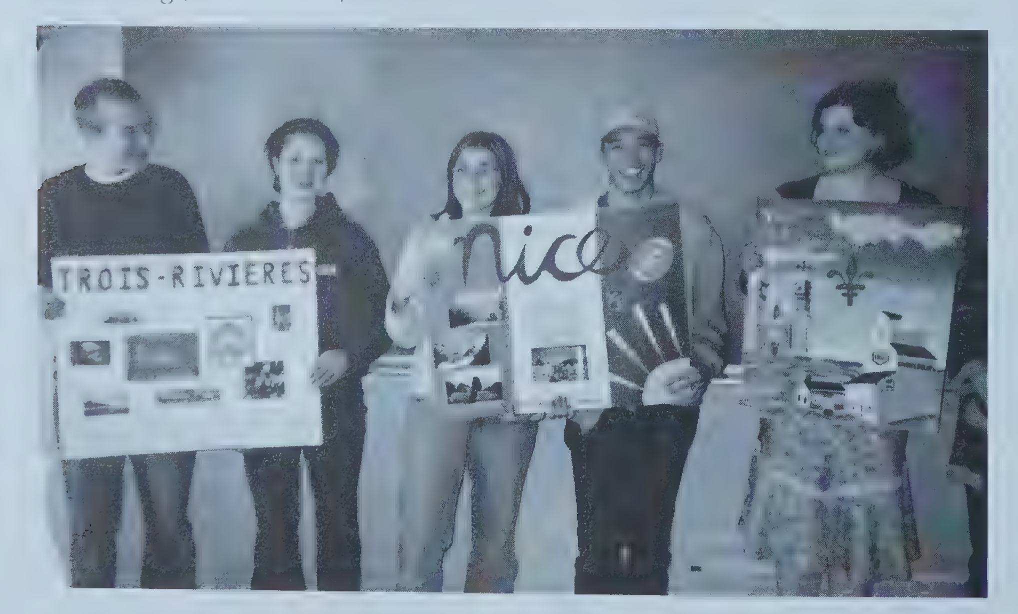
Amanda Lunau et Rebecca White

par **Patrick Howarth**. L'affiche était signée **Zacharie Tardif**, étudiant en 2e année du B.A. à la FSJ.

La professeure Levasseur-Ouimet a créé le dialogue à partir des thèmes explorés par les étudiants et des personnages qu'ils ont exploités et lui ont proposés. Au fil de neuf tableaux comprenant, entre autres, les préparatifs en vue d'un voyage en avion, le voyage lui-même, un écrasement et la résolution du dilemme, les étudiants ont exploré les thèmes qui leur sont chers : la vie et la mort, les blessures difficiles à guérir, l'acceptation par les pairs, l'argent et les valeurs humaines. ◆

À LA DÉCOUVERTE DE LA FRANCOPHONIE

Des **étudiants** d'un cours de français de 1ère année, enseigné par Marina de Rementeria, avec leurs affiches représentant divers aspects historiques et culturels des pays, villes ou villages francophones, notamment Trois-Rivières (QC), Nice (France) et Gravelbourg (Saskatchewan).



Félicitations à tous et à toutes qui ont participé aux activités de la Semaine de la francophonie et en particulier aux responsables de la programmation : **Normand Fortin**, directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français, et son adjointe administrative, **Danielle Nantel.** ◆

CONFÉRENCE DE MANON TREMBLAY



La professeure **Manon Tremblay** de l'Université d'Ottawa a présenté une conférence bilingue intitulée *Les femmes font-elles une différence en politique/Do Women Make a Difference in Politics?* le 6 mars 2002 à la Cité francophone à Edmonton.

Madame Tremblay déplore le fait que l'on trouve encore de nos jours aussi peu de femmes en politique. Étant donné que les femmes représentent 50 % de la population, elle verrait d'un bon œil un système politique qui assurerait une représentation paritaire au parlement. Elle est d'avis que l'on perçoit les femmes en politique comme des agentes de changement. Malgré le petit nombre de femmes à la Chambre des communes, leur présence fait que l'on y entend moins de commentaires pernicieux et intimidants à l'égard des femmes. Les femmes pourraient, selon la conférencière, apporter des changements importants, être en contact avec le mouvement féministe, développer des projets de lois qui soient favorables aux femmes et promouvoir un système parlementaire différent.

L'oratrice a été professeure invitée en sciences politiques à la Faculty of Arts et la Faculté Saint-Jean de la University of Alberta pendant quinze jours cet hiver. ◆

MAGNIFICAT A NOVE CONCERTATO

Le 13 avril 2002, la Chorale Saint-Jean, sous la direction du professeur **Albert La France**, a présenté son concert printanier en la cathédrale All Saints' Anglican à Edmonton. L'auditoire a pu découvrir le *Magnificat a Nove Concertato* du compositeur italien Paolo Lorenzani. Il s'agit de l'hymne de louange offert par la Sainte-Vierge à Dieu, texte tiré de l'évangile selon Saint-Luc. C'est le professeur La France qui a fait l'édition de ce chant religieux vieux de 200 ans. Rappelons que le 19 décembre 2001, le musicologue avait eu le très grand bonheur d'assister à une représentation de l'opéra ***Nicandro e Fileno*** – autre œuvre de Lorenzani à laquelle il avait travaillé au niveau de la préparation, de l'édition et de la publication en notation musicale moderne – à l'Opéra Royal du Château de Versailles (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2002, VOL.11, N° 1, p. 1). L'année précédente, le spécialiste en musique baroque avait présenté des extraits de cet opéra aux mélomanes de la communauté dans le cadre d'une soirée intime à la Faculté (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUIN 2000, VOL. 9, N° 2, p. 4). ◆



LA FACULTÉ REÇOIT L'ACPI

La Faculté Saint-Jean sera l'hôte du **Septième Institut national de l'Association canadienne des professeurs d'immersion** (ACPI) du 2 au 12 juillet 2002.

Le congrès, dont le thème est *Laissez-les écrire : L'écriture – un besoin vital en situation immersive*, regroupera des enseignantes et enseignants en immersion – élémentaire et secondaire – des conseillères pédagogiques, ainsi que des directions d'écoles. Un programme d'animation socioculturelle permettra aux participants de découvrir la diversité des cultures francophones en Alberta. Pour tout renseignement, prière de communiquer avec la professeure Lucille Mandin au 465-8722. ◆

THÉÂTRE ET POÉSIE

De nombreux amateurs de théâtre se sont rendus à la Cité francophone d'Edmonton pour célébrer la Journée mondiale du théâtre le 27 mars 2002. L'UniThéâtre a marqué l'événement par une lecture publique d'un conte albertain inédit, *Le Tableau*, de **Jocelyne Verret**, interprété par la comédienne **Isabelle Rousseau**. Mmes **Josée Thibault**, comédienne, metteure en scène et dramaturge, et **Évelyne Hamon**, comédienne, metteure en scène et professeure de français, ont offert des témoignages personnels de leur évolution dans le théâtre albertain. Pour sa part, **Daniel Cournoyer**, directeur artistique de L'UniThéâtre, a souligné la croissance de ce théâtre au rayonnement provincial. « La maturité de notre théâtre nous permet réellement de parler de nous, de notre réalité; de plus, nous collaborons avec d'autres troupes de théâtre, notamment le Cercle de Molière de Saint-Boniface cette année et le Théâtre de la Seizième, de Vancouver, l'an prochain. » Le comédien **Guillaume Bois** a présenté un extrait de Don Juan de Molière, tandis qu'**Éric Sirois** a lu le message officiel de la Journée mondiale du théâtre, créée en 1961 par l'Institut International du Théâtre. Il s'agissait de *Natyasastra*, l'un des plus anciens traités écrits sur le théâtre dans le monde, dont le premier chapitre raconte l'histoire de la naissance du théâtre. ▶



De gauche à droite, 3e rangée : Éric Sirois, Daniel Cournoyer et Guillaume Bois; 2e rangée : Évelyne Hamon, Jocelyne Verret et Josée Thibault; à l'avant : Isabelle Rousseau

Théâtre et poésie

Afin de commémorer l'Année internationale de la montagne (UNESCO), la Society of Poets, Bards and Storytellers de Calgary a tenu une lecture de poésie au Banff Centre le 23 mars dernier. Parmi les œuvres retenues par le jury de sélection, mentionnons la série de poèmes *Columbia Icefields* de **Jocelyne Verret.** Ces poèmes célébrant les Rocheuses ont paru dans l'anthologie *Undercurrents : International Poetry* publiée en 1998 par Snowapple Press d'Edmonton.

Le 21 mars, l'écrivaine a participé au *Printemps des poètes* de l'Alliance française de l'Alberta. Elle y a présenté 'Marilyn! Oh Marilyn!' un texte lauréat d'un concours radiophonique de Radio-Canada et publié dans *Des nouvelles sous l'soleil* – une anthologie de nouvelles des quatre provinces de l'Ouest – par les Éditions de la nouvelle plume (Saskatchewan) en 1998. Jocelyne a obtenu une maîtrise en Études françaises de l'Université de Sherbrooke en 1996. ◆

LA CÉRÉMONIE DE LA LUMIÈRE

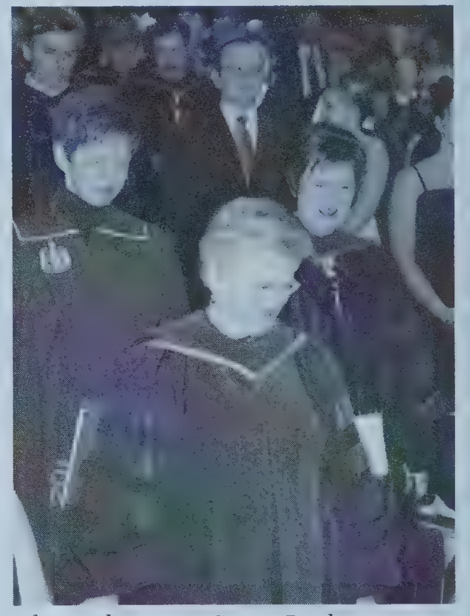
Le 27 avril 2002, les finissants 2002 de la Faculté Saint-Jean, leurs familles et leurs amis ont rempli à capacité l'auditorium de cette institution à l'occasion d'un événement chargé de sens : la Cérémonie de la lumière – une cérémonie pour laquelle les participants et participantes ont pris le temps de « s'habiller le cœur » comme l'a souligné l'hôte de la journée, la professeure **Florence Gobeil-Dwyer** en citant Saint-Exupéry. C'est en 1997 que ette cérémonie, conçue par madame Gobeil-Dwyer, a été instaurée à la Faculté Saint-Jean.

Le moment venu d'allumer la bougie commémorative, la doyenne en a expliqué le sens aux diplômés : « Ce geste symbolise un esprit éclairé grâce à l'acquisition du savoir et la lumière que cette éducation jettera sur votre vie professionnelle et personnelle, tandis que la signature du registre concrétise votre appartenance à la communauté Saint-Jean. » Mme **Tardif** a ajouté : « Un pays, c'est son peuple. Je crois que les diplômés de Saint-Jean ont acquis une véritable compréhension des valeurs sociales et culturelles qui tissent des liens entre les Canadiens… Une éducation universitaire est un passeport à une vie productive et satisfaisante. »

L'orateur invité était le boursier Rhodes **Randy Boissonnault**, un diplômé en Études canadiennes de la Faculté en 1994 et fondateur-partenaire de la firme Xennex Venture Catalysts Inc. Il a offert cinq principes de base et quatre recommandations aux diplômés pour



Melissa Everitt



John Boeglin, Dennis Gignac, Randy Boissonnault, Carole Byrne, Claudette Tardif et Florence Gobeil-Dwyer

les aider à vivre une vie digne de leurs efforts : « Continuez de pouvoir rire de vous-même; cultivez une pensée créative; définissez vos principes et dressez-en une liste – trouvez ce qui nourrit votre âme; soyez réceptifs au monde et aidez à bâtir vos communautés… Rendez-vous compte de vos bienfaits quotidiennement, proposez un 'toast' à votre pays plus souvent, volez un peu de temps à votre horaire chargé et consacrez-le à ceux qui vous sont chers, et jurez de maintenir le contact avec vos anciens collègues universitaires. »

Dans son discours d'adieu, la diplômée **Melissa Everitt** a souligné « le sens d'appartenance » que les professeurs de la Faculté avaient inculqué à leurs étudiants : « Notre séjour à la Faculté nous a appris à travailler ensemble pour améliorer notre situation et celle de tous ceux qui nous entourent. … C'est à notre tour de nous épanouir dans la francophonie. »

Mme **Carole Byrne**, du bureau du registraire, représentait la University of Alberta.

L'an dernier, la Faculté a inauguré la tradition d'offrir une œuvre d'art à la Bibliothèque Saint-Jean au nom des finissants. Cette année, il s'agit du tableau *Panorama d'Edmonton*, réalisé par **Jean Gauthier** (1958-1997). L'ancien enseignant et artiste reçut un diplôme en pédagogie de la FSJ en 1987. ◆

ACTIVITÉS DIVERSES

HIVER-PRINTEMPS



Mme **Alice Dumaine** (à gauche), le 21 novembre 2001, lors de la réception marquant le don de livres fait à la Bibliothèque Saint-Jean en hommage à Paul Dumaine, décédé l'automne dernier (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2002, VOL.11, N° 1, p. 7). Madame Dumaine est accompagnée de Me **Hervé Durocher** et de mesdames **Claudette Tardif** et **Debbie Dancik**, directrice des Law and Social Sciences Libraries, University of Alberta. ◆



Souper International – Environ 200 personnes se sont régalées à l'occasion du Souper international tenu à la Faculté Saint-Jean le 25 janvier 2002. L'animatrice culturelle **Caroline Thibault** est ravie de la participation de tant de gens à cette dégustation de mets d'un peu partout dans le monde. Des rythmes latins ont par la suite fait danser les convives ayant participé à cet échange culturel et gastronomique. ◆



Portes ouvertes à la Faculté Saint-Jean le 29 novembre 2001. La Faculté remercie ses étudiants bénévoles qui font connaître notre institution à la communauté et à de futurs étudiants. ◆



Réception du 24 janvier 2002 – La Faculté dit au revoir à **Pauline Collette** (à droite) et renoue avec sa remplaçante **Carmen Baldwin-Déry** (à gauche), une ancienne de Saint-Jean (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2002, VOL.11, N° 1, p. 13). ◆



Claudette Tardif, Pascal Houenou, Donna Mergler, Louise Vandelac et Chantal Ouimet

Dans le cadre de la **17e Semaine internationale**, organisée par la University of Alberta, il y a eu projection à la FSJ du film *Sur les rives du Tajajó*. Les étudiants du cours de Biologie 108 (professeure **Chantal Ouimet**) ont pu, ce 29 janvier 2002, discuter par après avec la Dr **Donna Mergler**, chercheure ayant participé au film, et deux des conférenciers de la Tournée Écosanté 2002, les Drs **Pascal Houenou** et **Louise Vandelac**. Ce film de **Philippe Lavalette**, tourné en Amazonie, montre comment les villageois, les chercheurs participants et les étudiants canadiens et brésiliens ont pu réduire le taux de mercure sanguin de la population, grande consommatrice de poissons contaminés par le mercure. ◆

AVIS

Le **Bal de l'Amicale Saint-Jean** de l'année 2002 a été remis à l'automne. Il aura lieu dans le cadre de la Reunion Week-End de la University of Alberta. Ces retrouvailles automnales auront lieu le samedi **5 octobre 2002 au Centre Saint-Jean**. La Faculté reconnaîtra deux de ses diplômés à cette occasion : le prix *Avenir prometteur* sera décerné à un diplômé récent qui se distingue dans la communauté, tandis que le *Prix d'honneur FSJ* ira à une personne plus établie dans la communauté afin de reconnaître sa contribution bénévole à la francophonie.



La chargée de cours **Marina de Rementeria** a élaboré et enseigné, cette année, le premier cours d'espagnol accrédité à la Faculté Saint-Jean. Nous vous la présentons entourée de ses étudiants (6e de gauche). Muy bien! ◆

FÉLICITATIONS!

Le professeur de physique-mathématiques **Marc de Montigny** a reçu le Prix de recherche de la Faculté Saint-Jean 2001-2002 en reconnaissance de l'excellence de sa recherche. Notons aussi que le professeur de Montigny avait auparavant reçu une subvention de recherche de trois ans du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG-Canada). Cet organisme vient de lui accorder une deuxième subvention de recherche, cette fois-ci, pour quatre ans.



Au cours de la semaine de relâche de février 2002, le titulaire de la chaire Bombardier en entrepreneuriat, le professeur **Pablo Martin de Holan**, a visité la Fondation Bombardier à Montréal. Avec ses étudiants en administration, il a visité quatre usines Bombardier en deux sites (Valcourt et Dorval) pour la fabrication de Ski-doo (motoneige) et de Sea-doo (motomarine) et des avions Regional Jet/Global Express. En plus de rencontrer des chefs d'industrie, ils se sont rendus à l'Université McGill et à l'École des Hautes Études Commerciales.

Rappelons que les fonctions du professeur Martin de Holan sont partagées entre la Faculté Saint-Jean et la School of Business de la University of Alberta.(NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2001, VOL.10, N° 1, p. 3). Le professeur (3e de gauche) est entouré de ses étudiants devant l'usine de Ski-doo à Valcourt, Québec. ◆

FÉLICITATIONS!

La Faculté Saint-Jean offre ses plus sincères félicitations à Me **Vital Ouellette**, l'un de ses anciens diplômés [B. A., 1978 – Collège universitaire Saint-Jean], à l'occasion de sa nomination à la Cour du banc de la Reine de l'Alberta. Le ministre fédéral de la Justice et procureur général, l'honorable Martin Cauchon, a rendu l'information publique le 18 avril 2002.

La fille aînée du juge Ouellette, Maryse, a étudié deux ans à la FSJ avant de suivre les traces de son père en droit à l'Université de Moncton, tandis que la cadette, Nadia, est en 2e année du B.A. à la FSJ. Le juge est natif de Brosseau (AB).



Lancement de la biographie ***Émile Tessier (1882-1964)*** par Sr **Alice Trottier**, fj, (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2002, VOL.11, N° 1, p. 15) le 23 avril 2002 à la librairie Le Carrefour, à Edmonton. Une centaine de personnes sont venues célébrer cette nouvelle ressource historique francophone de l'Alberta et offrir leurs félicitations à Sr Trottier. La professeure **France Levasseur-Ouimet**, le président de l'A.C.F.A. régionale d'Edmonton, **Paul Pelchat** et **Denis Tardif,** le représentant du Secrétariat francophone du gouvernement albertain et porte-parole du député **Denis Ducharme**, ont pris la parole afin de marquer cet événement très important dans l'histoire de la francophonie en ce Jour du livre 2002. ◆ ►

L'Alliance française de l'Alberta a tenu son 3e ***Printemps des poètes*** le 21 mars 2002 à la Cité francophone à Edmonton.

Sur la photo, on aperçoit à l'extrême gauche et au centre, mesdames **Magali Laplane-Gibbins** et **Nicole Mallet**, les organisatrices de l'événement, et les poètes **Jocelyne Verret**, **E. D. Blodgett**, **Abdularam Fezani**, **Érika Lefèvre** et **Claudine Potvin**. ◆







Martine Chiasson et ses enfants Alexandre et Élise

Cabane à sucre à l'école d'immersion française Holy Cross à Edmonton le 10 mars 2002. L'organisatrice de la journée était nulle autre que l'adjointe à la direction de cette école, **Louise Nadeau-Gaunce**, une ancienne de Saint-Jean [B. Ed., 1991]. Elle était secondée d'une équipe d'enseignants et de parents qui ont préparé des plats traditionnels : soupe aux pois, fèves au lard et desserts. La neige était au rendez-vous. Jeunes et adultes ont donc pu se *sucrer le bec* à la tire d'érable et faire des randonnées en traîneaux tirés par des percherons. ◆

DÉMOLITION DE L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-THOMAS D'AQUIN





La première église de la **paroisse Saint-Thomas d'Aquin d'Edmonton** et le presbytère ont été démolis le 19 mars 2002. C'est en 1960 que Mgr **G. Hugh McDonald** donna la bénédiction officielle à la nouvelle paroisse francophone, couronnant ainsi le travail de mise sur pied par un groupe de laïcs dévoués et généreux. L'église et le presbytère furent construits à partir des matériaux ayant premièrement servi à la chapelle de la base militaire de Claresholm, dans le sud de l'Alberta. On avait démantelé celle-ci en panneaux qui furent transportés à Edmonton. Le père **Arthur Lacerte**, o.m.i., fut le curé intérimaire de la nouvelle paroisse et l'abbé **Denis Hébert**, prêtre diocésain, le premier curé résident.

Une fois la nouvelle église Saint-Thomas d'Aquin érigée sur son emplacement actuel et reconnue officiellement par Mgr J. N. MacNeil le 21 janvier 1981, l'ancienne structure – propriété de la University of Alberta depuis la transformation du Collège universitaire Saint-Jean en une faculté de cette université en 1977 – fut convertie en bureaux et en théâtre pour la Boîte à Popicos, où la Ligue d'improvisation d'Edmonton vécut ses plus beaux moments. Par après, ce fut au tour du Centre de développement musical, maintenant situé à l'école Maurice-Lavallée, d'habiter l'ancienne église. Notons que l'ancien presbytère servit de bureaux à plusieurs professeurs et chargés de cours de la Faculté Saint-Jean jusqu'à ce que l'ancienne résidence soit aménagée en Centre académique et culturel (le Centre Saint-Jean). Le vieil édifice abrita aussi quelques rayons de livres de l'ancienne Bibliothèque Saint-Jean en attendant la construction de ses nouveaux locaux, là où se trouvait autrefois la cafétéria Saint-Jean. L'ancien presbytère ne servait plus depuis plus de deux ans.

Bien qu'il ait fallu abattre ces vieux édifices à cause de leur mauvais état et pour des raisons de sécurité, plusieurs des membres fondateurs de la paroisse Saint-Thomas d'Aquin auront sans doute éprouvé un pincement au cœur en apercevant les démolisseurs à l'œuvre. ◆

NOUVELLES DES ANCIENS

Margaux (Marguerite Joan) Béland a accédé au poste de directrice des programmes de partenariat de l'Association des universités et collèges du Canada au début de l'année 2002. Margaux est originaire de McLennan (AB). Diplômée en arts avec spécialisation en économie de la University of Alberta, elle avait suivi des cours à la FSJ.

Yannick Dufour [B.Ed., 1996] et **Claudine Tardif** [B.Ed., 1995] sont à nouveau devenus parents. Félix, un petit frère pour Maxime, est né le 22 mai 2002. Félicitations aux parents et grands-parents, **Claudette** et **Denis Tardif**, et **Noëlla Langlois** et **Roger Dufour**.

La Fondation Jean Gauthier invite les amis de Jean [B. Ed., 1987] à consulter le site Web Jean Gauthier : artiste et pédagogue à l'Internet : www.virtuelle.ca/jean_gauthier .

La Fondation remercie Industrie Canada pour son appui financier et La Société éducative de l'Alberta et sa graphiste Marie-Lou Gingras pour une réalisation artistique sensible et professionnelle. ◆

DÉCÈS

Le **Père Antoine (Tony) Duhaime**, o.m.i., est décédé le 13 mars 2002 à l'âge de 88 ans suite à une longue maladie. Il naquit à North Battleford en Saskatchewan. Fils de Michel et Blanche (Lambert) Duhaime, il fut étudiant au Juniorat Saint-Jean d'Edmonton où il revint travailler pendant quelques mois en 1942 lors de sa première obédience oblate.

Il se rendit par la suite à Cardston en Alberta œuvrer auprès des Kainahs de la Réserve des Gens-du-Sang. Afin de reconnaître les 13 années qu'il consacra à l'école St. Mary's en tant que superviseur, directeur, administrateur et entraîneur sportif, les Kainahs le nommèrent à leur chefferie et lui donnèrent le nom de 'Pita Siksenum' ou Chief Black Eagle.

La Faculté Saint-Jean offre ses sincères sympathies à ses trois frères – Régis, Elzéar et Henri – à ses deux sœurs – Orélia et Lucille – ainsi qu'à ses nombreux neveux et nièces et à sa famille oblate.



M. **Fernand Champagne** est décédé le 22 janvier 2002. Il exerça sa carrière d'enseignant pendant 39 ans, dont 19 en tant que prêtre. Il fut préfet des études au Collège Saint-Jean et enseigna le français et les mathématiques à l'école francophone Maurice-Lavallée.

Monsieur Champagne était le fils du couple Georges et Maria (Tellier) Champagne, originaire de Saint Ignace du Lac (QC), qui s'établit à Morinville en Alberta durant la Dépression. Les Champagne ont eu 9 enfants, dont Fernand était l'aîné.

Le professeur Champagne était un inconditionnel du 'fait français'. Il était un fervent amateur de lecture, d'opéra, de musique symphonique et de voyages.

La Faculté Saint-Jean offre ses plus sincères condoléances à la famille de Fernand Champagne (son frère Auguste et ses sœurs Laure Onofrychuk, Sr Simone Champagne, csg, Jeanne Laplante et Bernadette Breault) ainsi qu'à tous ses amis.



La Faculté offre ses plus sincères condoléances à **Michael Chernyk**, son épouse, **Annik Charbonneau** [B.A., 1992], étant décédée d'un cancer le 14 mai 2002 à l'âge de 32 ans.



La Faculté Saint-Jean tient aussi à offrir ses plus sincères sympathies à quatre de ses employées : premièrement, à Mme **Jeanne Bennett**, dont le mari, M. John (Jack) Bennett, est décédé le 25 avril dernier à l'âge de 87 ans. Madame Bennett est adjointe au service des acquisitions à la Bibliothèque Saint-Jean; deuxièmement, à Mme **Lise Desbiens** – responsable des admissions/services aux étudiants – sa belle-sœur, Mme Lisette Desbiens, étant décédée le 21 avril 2002, à l'âge de 54 ans, à Clearwater (C.-B.); troisièmement, à Mme **Margaret Durand** – réceptionniste à l'administration centrale de la FSJ – dont la mère, Mme Adèle Laroche, est décédée le 27 avril 2002, à Montréal, à l'âge de 80 ans; et quatrièmement à Mme **Odette Dionne** – bibliothécaire adjointe, secteur pédagogie – sa belle-mère, Mme Anne Loehr étant décédée à Edmonton le 4 mai 2002 à l'âge de 79 ans.

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
1775022

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information de la Faculté Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités de la Faculté Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.fsj.ualberta.ca

Veuillez adresser vos commentaires ou changements d'adresse à:

Jocelyne Verret, la rédactrice
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 485-8628
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jrv@ualberta.ca

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

JUIN 2002 - VOL. 11, N° 2


University of Alberta

NOVEMBRE 2002 ◆ VOL. 11, Nº 3

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

UN 5 OCTOBRE MÉMORABLE À LA FACULTÉ SAINT-JEAN

LANCEMENT DE *SAINT-JEAN SE MÉTAMORPHOSE*

Le 5 octobre 2002, la Faculté Saint-Jean lançait officiellement *Saint-Jean se métamorphose*, recueil de témoignages d'une douce amitié tissée au fil des ans entre cette institution et la communauté franco-albertaine.

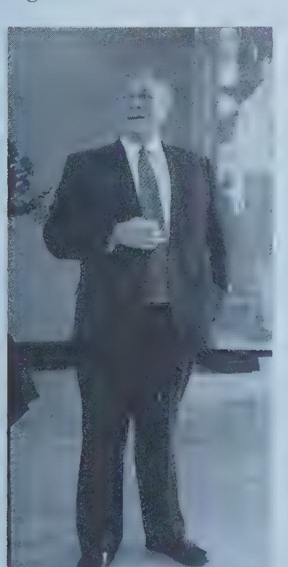
La doyenne **Claudette Tardif,** Mᵉ **Hervé Durocher** et **Jocelyne Verret**, rédactrice de *Saint-Jean se métamorphose*, ont accueilli les donatrices et les donateurs dans la Salle historique du Centre Saint-Jean, là où se situait la chapelle d'autrefois, symbole d'attachement pour plusieurs des personnes dont les brèves biographies, réminiscences et photos figurent dans le recueil.



Claudette Tardif et Jocelyne Verret.

On se rappellera qu'une campagne de financement lancée officiellement le 10 septembre 1998 – sous la présidence honoraire de Mᵉ Hervé Durocher – avait amassé la somme de 325 000 $ auprès des diplômés et des amis de Saint-Jean sous ses diverses incarnations. La Faculté avait ainsi pu obtenir le concours financier des instances gouvernementales, fédérales et provinciales, et de la University of Alberta menant à la réalisation d'un rêve longtemps chéri par Claudette

 ... page 2



Hervé Durocher.

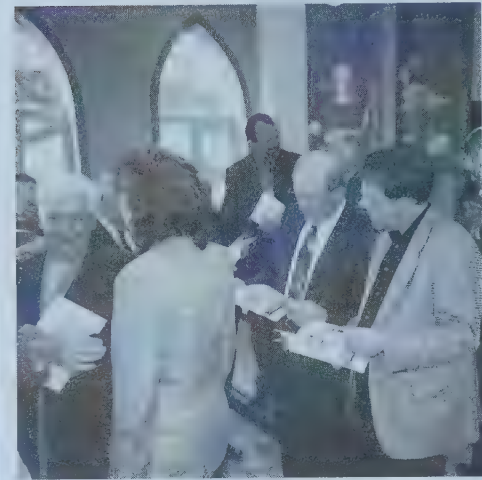


Foule au lancement.

DANS CETTE ÉDITION

Un 5 octobre …

Tardif, soit la construction de la nouvelle Résidence Saint-Jean et la rénovation et transformation de l'ancienne résidence en un centre contenant la Salle historique, des bureaux, une salle de conférences et le Grand salon (centre de réception et de conférences).◆



Donateurs et donatrices se découvrent dans Saint-Jean se métamorphose.



Adèle Van Brabant, Dollard Jacques et René Blais.



Thérèse Lebel, sa fille Louise, Madeleine Got et Jocelyne Verret.



Ernest Chauvet et Cécilia Vaugeois Tardif.



Liliane Coutu-Maisonneuve, Hervé Durocher et Claudette Tardif.



André, Muguette et François Lizaire.

Frank McMahon, Jean-Guy Thibaudeau, Carole Roy et Suzanne Thibaudeau.

Merci à **Mona Liles** et à **Ernest Chiasson** pour les photos du lancement.

LE BAL DE L'AMICALE ET LES PRIX DE RECONNAISSANCE

« Vous êtes chez vous, ce soir ! Pour la communauté Saint-Jean, la rénovation de ce bâtiment, c'est le lien avec la communauté francophone.» C'est en ces termes que la doyenne **Claudette Tardif** a accueilli les convives au premier Bal de l'Amicale à se dérouler au Centre Saint-Jean. Plus tôt dans la journée de ce 5 octobre 2002, l'Amicale y avait aussi tenu son assemblée générale annuelle. Selon son nouveau président, **Fred Kreiner**, directeur du Bureau de la pratique de l'enseignement à la FSJ: « J'espère augmenter le profil de l'Amicale auprès des finissants récents de la Faculté Saint-Jean. Il faudra aussi que je relève le défi de me familiariser avec tous ceux et celles qui, avant moi, ont connu Saint-Jean au cours de leur formation. »



De gauche à droite : Ernest Lefebvre, Robert Bisson, Cindie LeBlanc, Fred Kreiner (nouveau président) Claude Roberto (présidente sortante), Colleen Ouellette, Frank McMahon et Ken Shields.

Au cours de la soirée, la Faculté a remis ses premiers Prix de reconnaissance Saint-Jean. En effet, la Faculté a instauré ces prix afin de souligner les accomplissements de ses anciens diplômés, récents et moins récents, dans leur discipline ainsi qu'au sein de leur communauté immédiate ou sur les scènes nationale ou internationale.

Cette année, la Faculté a décerné trois Prix d'honneur Saint-Jean et un Prix d'avenir prometteur.


... page 4

LOUIS DESROCHERS



En 1999, la Faculté Saint-Jean crée le Professorat Louis Desrochers en Études canadiennes afin de reconnaître le dévouement de cet illustre Canadien à l'égard des francophones de l'Alberta. Il reçoit l'Ordre du Canada en 1994 et l'Alberta Order of Excellence en 2001.

Louis Desrochers étudie au Collège des Jésuites et au Collège Saint-Jean (1947) à Edmonton avant de faire son droit à la University of Alberta (1952). Il reçoit trois doctorats honorifiques : de l'Université d'Ottawa, en 1971; de l'Université Laval, en 1971; et de la University of Alberta, en 1978.

Avocat et associé principal de l'étude McCuaig et Desrochers, membre actif au sein de maints comités aux plans provincial (président de l'ACFA provinciale de 1962 à 1964), national et international, défenseur convaincu des droits des francophones hors Québec, maître Louis Desrochers cumule plusieurs rôles au fil de sa carrière. Il est président du Conseil consultatif de la FSJ pendant plus de 25 ans et chancelier de la University of Alberta de 1970 à 1974.

« Ce dont je suis toutefois le plus fier, c'est d'avoir réussi – grâce à l'aide inspirante de mon épouse Marcelle – à transmettre ma passion pour la langue française à nos cinq enfants : Isabelle, Claire, Marie, Dominique et Pierre ont tous étudié à la Faculté Saint-Jean. »

THOMAS BILODEAU, OMI



Le père *Tom* Bilodeau, natif d'Edmonton, est ordonné prêtre en 1956. Il sert – pendant 35 ans – une obédience au Collège Saint-Jean, au Collège universitaire Saint-Jean et à la Faculté Saint-Jean. Il prend sa retraite en 1994. L'année suivante, *Padre Tom* instaure des rencontres dans des petits cafés d'Edmonton afin de soulager la lourde solitude qui accable certaines personnes.

Après ses études au Collège Saint-Jean, Thomas Bilodeau entre – en 1949 – au noviciat des Oblats au Manitoba. Il fait des études philosophiques et théologiques à Rome, en Italie, et à la University of Notre Dame, à Indiana aux États-Unis, ainsi que des études pastorales à l'Université Saint-Paul à Ottawa. À la Faculté, il enseigne les études religieuses, la philosophie et le français. Ceux et celles qui ont le bonheur de le côtoyer lui reconnaissent une générosité de cœur exceptionnelle et un très grand respect de *l'autre*.

Lors de son 45e anniversaire de prêtrise, le 8 juillet 2001, père *Tom* réunit sous l'épithète de *tribu* toutes les composantes essentielles de sa vie : les Oblats de Marie-Immaculée, sa famille, ses anciens collègues, les Filles de Jésus, les Sœurs de Sainte-Croix, la paroisse Sainte-Anne à Edmonton – dont il est le vicaire-dominical et modérateur depuis sa retraite – les gens dont il est le confesseur et ami, et le *Padre*.

Le Bal …

Les personnes dont les accomplissements à long terme ont été reconnus sont : Me Louis Desrochers (retraité, présenté par le professeur émérite Frank McMahon), Père Thomas 'Tom' Bilodeau, omi (retraité, présenté par sa nièce, la professeure Florence Gobeil-Dwyer) et Me Mary Moreau, juge de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta et juge député de la Cour suprême du Territoire du Yukon (présentée par Me Denis Noël).

Madame Karen Unland, journaliste de l'*Edmonton Journal* et finissante de Saint-Jean (1994) en études canadiennes (présentée par Randy Boissonnault), est la première récipiendaire du Prix avenir prometteur.

Des tableaux commémoratifs, contenant une brève biographie et une photo des récipiendaires des Prix de reconnaissance Saint-Jean 2002, ont été suspendus dans le foyer de réception du Centre Saint-Jean. Leurs noms ont aussi été apposés aux briques mêmes du foyer, inaugurant ainsi un Mur de reconnaissance – le tout étant une nouvelle tradition lancée par la Faculté Saint-Jean et la doyenne, Claudette Tardif, suite à une suggestion du Conseil consultatif de la Faculté. Le programme de la soirée contenait des exemplaires souvenirs des quatre tableaux commémoratifs dévoilés en ce 5 octobre 2002. Merci à **Geneviève Daigle** et à **Mona Liles** pour l'organisation de cette journée inoubliable. ◆

MARY T. MOREAU



Me Mary T. Moreau est nommée juge de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta au mois de novembre 1994. L'année suivante, elle est nommée juge député de la Cour suprême du Territoire du Yukon. Elle étudie deux ans au Collège Saint-Jean et est diplômée en droit (L.L.B.) de la University of Alberta (1979).

Francophone, issue d'une famille bilingue dont la mère anglophone a toujours encouragé ses enfants à se réaliser en français, madame Moreau, en tant qu'avocate, plaide souvent pour la reconnaissance des droits des francophones comme avocate conseil, notamment pour le droit à l'éducation en français ou à un procès en français devant un juge et jury bilingues.

En 1990, maître Moreau coordonne la mise sur pied de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta. Elle est secrétaire de cette association de 1990 à 1991; vice-présidente, de 1991 à 1992; et membre de son conseil d'administration de 1993 à 1994. Elle est déléguée de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada à la Conférence fédérale sur le renouvellement de la Constitution à Calgary et à Vancouver en 1992. Elle assure la liaison juridique de l'Association du barreau canadien, chapitre de l'Alberta, de 1996 jusqu'en septembre 1999.

Madame Moreau est mariée et mère de quatre enfants.

KAREN UNLAND



Diplômée en études canadiennes de la Faculté Saint-Jean en 1994, Karen Unland est journaliste à l'*Edmonton Journal* depuis 1997. L'année suivante, elle est en nomination en vue du Concours canadien de journalisme. En 2001, elle accède au poste de rédactrice adjointe des nouvelles locales.

Native de Jasper, Karen étudie le français comme langue seconde à Edson et à Spruce Grove en Alberta. Avant son arrivée à la Faculté Saint-Jean, sa seule expérience intensive en français se vit au Québec lors d'une session d'immersion de six semaines en 1988. Six ans plus tard, elle est récipiendaire de la Médaille d'or des Pères Oblats en reconnaissance de son excellence académique. Elle obtient une Maîtrise en journalisme de Carleton University en 1996.

Chaque année, Karen rencontre des étudiants intéressés à faire carrière dans les médias au Canada. De plus, elle se démarque en tant que bénévole pour la campagne United Way, qui la reconnaît 'démarcheuse de l'année' dans le secteur privé en 1999.

« Grâce au fait d'être bilingue, j'ai pu travailler à la *Gazette de Montréal* et au bureau montréalais du *Globe and Mail* avant de revenir à Edmonton... Mon mari Christopher Spencer et moi pouvons imaginer que notre fille Elizabeth, née en 2002, sera un jour diplômée de la Faculté. »

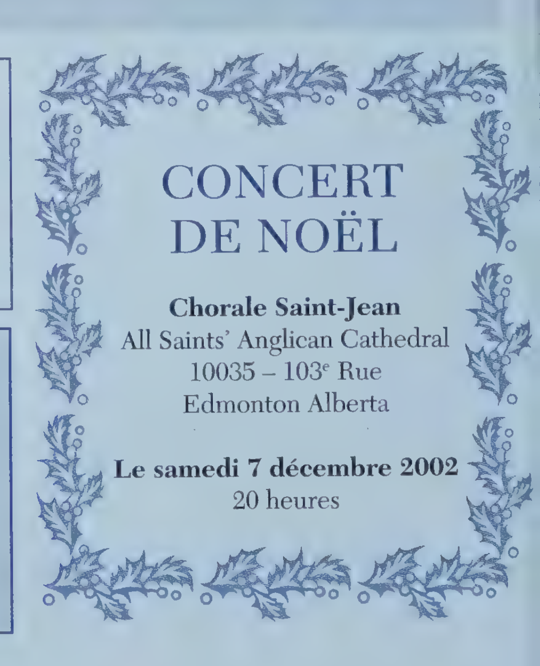
INSCRIPTIONS À LA HAUSSE

La Faculté Saint-Jean et la University of Alberta connaissent toutes deux des hausses d'inscriptions cette année.

Faculté Saint-Jean	**+10,6 %** (soit 184 nouveaux étudiants)
University of Alberta	**+6,4 %**

DATES À RETENIR

25 janvier 2003	Souper international
30 janvier 2003	Conférence Louis Desrochers – 19 h 30
27 février 2003	Soirée d'opéra –19 h
9 au 23 mars 2003	Rendez-vous de la francophonie – 'Des racines en partage'
27 mars 2003	Conférence Louis Desrochers – 19 h 30



CONCERT DE NOËL

Chorale Saint-Jean
All Saints' Anglican Cathedral
10035 – 103e Rue
Edmonton Alberta

Le samedi 7 décembre 2002
20 heures

CHAIRE DE RECHERCHE

Le professeur **Donald Ipperciel** est récipiendaire d'une Chaire de recherche du Canada, niveau II, en philosophie politique en études canadiennes de 500 000 $ pour une durée de cinq ans.

Ce prestigieux programme est une initiative du Gouvernement du Canada visant à promouvoir l'excellence en recherche dans les universités canadiennes et à y stimuler l'innovation. Il est géré par les trois Conseils de subvention de recherche fédéraux, par Industrie Canada et la Fondation canadienne pour l'innovation.

Les candidats ainsi que leurs projets de recherche doivent recevoir l'approbation de leur université qui, à son tour, soumet la candidature à Ottawa, qui l'envoie à un comité d'évaluateurs externes, le tout devant être confirmé par Ottawa. Il s'agit d'un processus national très compétitif car la University of Alberta n'a eu droit, en moyenne, qu'à deux chaires par année dans le domaine des sciences sociales et des humanités au cours des trois dernières années.



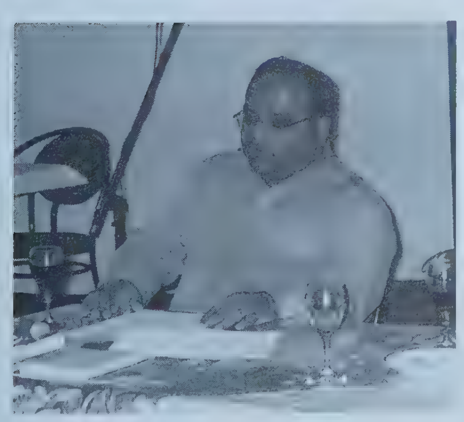
Donald Ipperciel.

« La question de la coordination du nationalisme et des droits universels est évidemment centrale au débat constitutionnel canadien. Elle se veut donc un point de départ pour la réflexion sur l'organisation politique du Canada. Mon projet cherche à montrer que, loin d'être un frein à la démocratie et aux droits universels, le nationalisme est une condition rendant ces derniers possibles. La cadre théorique qui sert de fondement à cette thèse est la théorie de Jürgen Habermas, philosophe allemand. Ses recherches récentes ont porté plus particulièrement sur les fondements de la démocratie contemporaine. J'insisterai, quant à moi, sur les relations entre l'universalisme des droits de l'homme et le monde actuel, marqué à la fois par la globalisation et le multiculturalisme. »

Le professeur Ipperciel est arrivé à la Faculté Saint-Jean à l'automne 1996, peu de temps après avoir obtenu un doctorat en philosophie de la Ruprecht-Karls-Universität de Heidelberg, en Allemagne. Il est spécialiste en herméneutique, cette science qui définit les principes de la critique et de l'interprétation des textes anciens. Le parcours du philosophe recoupe plusieurs domaines, dont la littérature, la philosophie et les langues (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUILLET 2001, VOL.10, Nº 2, p. 5).

Natif de Toronto, Donald Ipperciel a aussi habité à North Bay, en Ontario, et au Québec avant de s'établir à Edmonton. **Félicitations!** ◆

CAFÉS EN ÉTUDES CANADIENNES



Satya Brata Das.

Les Cafés en études canadiennes ont été lancés le 25 septembre 2002 à la Cité francophone à Edmonton. Ces cafés se veulent des lieux de discussion sur des questions touchant le domaine des études canadiennes.

C'est Dr **Michèle Therrien** qui a présenté la conférence inaugurale – La Canada et l'autonomie gouvernementale autochtone/Canada and Self-Governance of Aboriginal Peoples – de cette nouvelle initiative du Centre d'études canadiennes de la Faculté Saint-Jean.

L'écrivain **Satya Brata Das** a présenté la deuxième conférence dans cette série le 30 octobre 2002. Sa présentation portait sur la recherche et la réflexion dont l'aboutissement est son récent livre *The Best Country : Canada in the 21st Century* ou Le Canada au 21e siècle. Voici quelques propos clés de la présentation de monsieur Das : « Si le Canada n'existait pas, il faudrait créer un pays où les gens de différentes races et religions peuvent habiter en paix… Le plus grand atout du Canada, c'est son bilinguisme … Une tradition de bilinguisme permettra au multiculturalisme d'avoir une place égale à la 'table familiale'… Le Canada de demain est en train de se bâtir dans l'Ouest du Canada, surtout dans les milieux citadins. [Traduction] C'est notre responsabilité de servir de modèle pour un nouveau monde sans frontières. »

Le dernier de ces cafés aura lieu le 27 novembre 2002 alors que le Dr **Ted Blodgett**, professeur émérite de la University of Alberta, présentera une communication intitulée 'Anthologie de la littérature canadienne/Canadian Anthology Literature'.◆

SÉRIE DE CONFÉRENCES LOUIS DESROCHERS EN ÉTUDES CANADIENNES



Première rangée : Pierre, Marcelle et Louis Desrochers
Deuxième rangée : Marie Desrochers Kingston, Claudette Tardif et Beverley McLachlin.

La juge en chef de la Cour suprême du Canada, l'honorable **Beverley McLachlin**, a donné le coup d'envoi de la Série de conférences Louis Desrochers en études canadiennes 2002-2003 le 24 septembre dernier au Centre Telus à Edmonton. Sa communication s'intitulait 'Un équilibre délicat : le rôle des tribunaux dans la réconciliation des droits individuels et l'intérêt commun'.

Madame McLachlin, qui a mené de front des études de droit et une maîtrise en philosophie à la University of Alberta, a présenté le raisonnement qui sous-tend les décisions juridiques en matière des droits de la personne. Selon l'oratrice, les tribunaux doivent réconcilier les droits individuels et l'intérêt commun et rendre des jugements qui témoignent de pondération et d'un équilibre délicat entre des valeurs fondamentales qui s'opposent.

La conférencière a utilisé deux événements, l'un récent – les actes terroristes du 11 septembre 2001 – et l'autre datant d'une vingtaine d'années – la consécration le 17 avril 1982 de la *Charte canadienne des droits et libertés* en tant que loi fondamentale du Canada – pour illustrer ce qu'elle entend par 'la pondération'.

Dans le cas de la *Charte*, le cas *Mahé* mettait en cause les droits de la minorité collective francophone de l'Alberta et ceux de la collectivité majoritaire. La Cour suprême du Canada a usé de la métaphore de la règle à calcul afin de trouver une solution appropriée permettant d'offrir l'instruction dans une langue officielle du Canada dans un contexte minoritaire. Dépendant des nombres, la décision enjoint les commissions scolaires à offrir une simple 'instruction' dans cette langue minoritaire, tandis que dans certains cas où les nombres sont importants, la cour peut exiger l'instauration de commissions scolaires minoritaires distinctes (le cas de l'Alberta).

En ce qui a trait à la sécurité des citoyens, la juge McLachlin est d'avis que la guerre au terrorisme est trop souvent peinte en termes trop limités mettant en cause soit la sécurité, soit la primauté du droit et les droits individuels. [Traduction] « Avant tout, le juge doit résister à la tentation de tailler sa décision à la mesure de l'humeur publique. Il se peut que la bonne décision reflète l'humeur publique. Mais, je le répète, ce sont les valeurs à long terme qui doivent guider la pondération judiciaire. Nous devons donc résister aux changements aléatoires de l'opinion publique, nous méfier de réagir dans le feu de l'action et devons demeurer fidèles aux valeurs canadiennes à long terme ainsi qu'au genre de société pluraliste, tolérante et respectueuse que nous sommes en train de bâtir. »

En plus de l'évaluation et de la pondération qui sont à la base de toutes les décisions des tribunaux, il faut ajouter le rôle de 'partenaire' que la société doit aussi jouer dans ce processus. [Traduction] « Ensemble, nous – les tribunaux, la législature, les gouvernements et les individus – devons relever le défi du maintien des valeurs qui nous définissent en tant que peuple et nation. Nous devons y arriver de la même façon que les Canadiens l'ont fait de par le passé. Au moyen du dialogue. Au moyen de l'accommodement. Par le biais de l'équilibre entre les droits et les valeurs contradictoires qui nous sont chers. Il s'agit des processus de compréhension, de respect et d'accommodement qui animent notre histoire et sous-tendent les garanties de notre *Charte*. Ce sont ces valeurs qui nous guideront au sein des défis à venir. » ◆



Visite de la Bibliothèque Saint-Jean.

PROCHAINES CONFÉRENCES 2002-2003

ENTRÉE GRATUITE

Le 30 janvier 2003 – Me **Renée Dupuis** – Spécialiste en matière des droits de la personne et des droits relatifs aux autochtones, et Commissaire à la Commission des revendications des Indiens

Centre Saint-Jean de la FSJ – 19 h 30

ENTRÉE GRATUITE

Le 27 mars 2003 – Pre **Sherry Simmons** – Spécialiste de la théorie de la traduction et de la théorie littéraire au Canada français et anglais

Centre Saint-Jean de la FSJ – 19 h 30

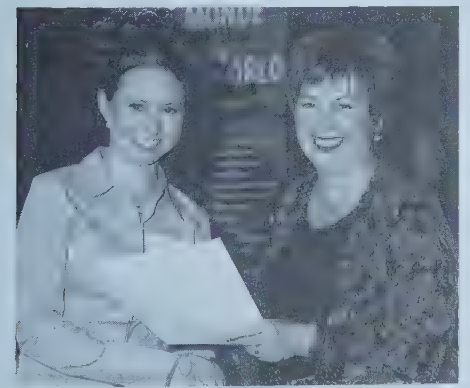
PRIX ET BOURSES 2002-2003

Le 3 octobre 2002, les lauréats et lauréates de prix et de bourses de la Faculté Saint-Jean étaient à l'honneur. Deux cent trente-cinq bourses ont été décernées à plus de 150 étudiants. Ceux-ci proviennent de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Ukraine, des États-Unis, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.



Albert La France et Marc de Montigny.

De nouvelles bourses ont été décernées, entre autres, l'Alberta-Ukraine Special Recognition Award remis à l'étudiante **Daria Koucherets** de Kiev, en Ukraine.



Mélanie Robinson et Claudette Tardif.

Mélanie Robinson, de l'école Voyageur de Cold Lake, en Alberta, a été récipiendaire de cinq bourses, notamment : la Bourse d'excellence du millénaire, la Bourse d'excellence académique de la Faculté Saint-Jean, la Bourse de l'ACFA, le Prix d'honneur de la Faculté Saint-Jean (écoles francophones) et le Copp Family Leardership Award.

Le professeur Albert La France a remis le Prix pour l'excellence de la recherche au professeur de physique-mathématiques **Marc de Montigny**. Il en est à sa deuxième subvention de recherche du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG-Canada).

Les étudiants, leurs familles et les professeurs ont aussi eu droit à une allocution stimulante présentée par **Satya Das**, un des fondateurs et des directeurs de Cambridge Strategies Inc., une firme de consultants canadiens offrant des mesures stratégiques aux secteurs privés et publics dans l'élaboration et le développement de politiques.

Monsieur Das a sensibilisé les étudiants et les étudiantes au phénomène de la mondialisation en précisant que la mondialisation que nous vivons présentement se fait surtout et avant tout au seul niveau économique. Il déplore le fait que le même phénomène ne se produise pas aux niveaux social et culturel. Le journaliste, citant le monde fragile dans lequel nous vivons à l'heure actuelle à titre d'exemple, a exhorté les étudiants en tant que leaders de demain à relever le défi de l'avenir « en misant sur le dialogue et la compréhension mutuelle et non pas sur le modèle de la guerre », solution prônée par plusieurs dirigeants mondiaux récemment. Selon l'orateur invité, le fait que les étudiants de la Faculté ont choisi d'étudier en français les habilitera dans le domaine des communications et les aidera à comprendre les nuances et les subtilités de différentes cultures.

Monsieur Das a passé un quart de siècle en journalisme en tant que chroniqueur, correspondant étranger, rédacteur et membre du Comité de rédaction de l'*Edmonton Journal*. Il est un meneur d'opinion, un pionnier dans la définition et le maintien des valeurs canadiennes. C'est un analyste estimé en matières politiques, économiques, sociales et culturelles. Conférencier recherché, monsieur Das parle plusieurs langues et connaît à fond de nombreuses cultures étrangères.

Né en Inde, Satya Das a émigré au Canada à l'âge de 12 ans en compagnie de ses parents. Monsieur Das et sa femme Mita ont deux filles d'âge scolaire. ◆



Satya Das.



Lauréats et lauréates 2002-2003. Le professeur Denis Fontaine et Lisa Clyburn, maîtres de cérémonie (avant-plan).

LUC THERRIEN

« JE CROIS QUE NOTRE CERVEAU A UNE MÉMOIRE FIXE DANS NOTRE LANGUE PREMIÈRE, QUELLE QU'ELLE SOIT. »

Francophone bilingue, originaire de Montréal, **Luc Therrien** a choisi de vivre en Alberta il y a de cela une vingtaine d'années alors qu'il faisait un stage pratique en tant qu'infirmier en psychiatrie à l'hôpital de la University of Alberta. Diplômé du Collège Jean de Brébeuf et de l'Université de Montréal en sciences infirmières, il a par la suite obtenu une maîtrise en sciences infirmières à la University of Alberta.

Avant d'occuper son poste actuel de coordination (printemps 2002) visant à mettre en place deux nouveaux baccalauréats à la Faculté Saint-Jean – l'un en sciences infirmières et l'autre en sciences de la santé – il a été coordonnateur en matière de restructuration des soins de santé en région pour le gouvernement albertain.

Six institutions post-secondaires à l'étendue du Canada participent en effet au projet de formation en santé mis sur pied par le gouvernement fédéral en 1999 : la Faculté Saint-Jean (AB), le Collège universitaire Saint-Boniface (MB), l'Université Laurentienne (ON), l'Université d'Ottawa (ON), l'Université de Moncton (N.-B.) et le Collège Sainte-



Luc Therrien.

Anne (N.-É.). Le rôle des coordonnateurs est de délimiter comment les diverses institutions pourraient mettre sur pied des programmes afin d'assurer les services infirmiers et de santé en français dans les communautés francophones minoritaires au Canada. Les institutions doivent aussi proposer des modalités de collaboration entre elles.

« Le vieillissement de la population pose des défis intéressants, dit Luc, car la clientèle plus âgée dans les régions minoritaires francophones au Canada a plus de difficulté à s'exprimer en anglais que ses enfants; de plus, le personnel professionnel en soins de santé vieillit lui aussi sans pour autant qu'il n'y ait de relève professionnelle suffisante à l'horizon. »

Luc Therrien est convaincu du besoin de services en français dans le domaine de la santé, qu'il s'agisse de soins infirmiers ou autres. « Je crois que notre cerveau a une mémoire fixe dans notre langue première, quelle qu'elle soit. » Au fait, on observe que les personnes bilingues ou polyglottes atteintes d'accidents cérébraux-vasculaires ne retiennent souvent que leur première langue par après. « Il nous faut donc des infirmiers et infirmières, des physiothérapeutes, des psychothérapeutes, etc., francophones ou francophiles, pouvant répondre au besoin du marché et de la clientèle francophones. »

Luc et son épouse, Marie-Andrée Chassé, originaire du Nouveau-Brunswick, oeuvrent tous deux dans le domaine des soins de santé. Marie-Andrée est Professional Practice Leader (leader en exercice professionnel) en sciences infirmières à l'hôpital de la University of Alberta. Leurs deux enfants fréquentent l'école Sainte-Jeanne-d'Arc à Edmonton.◆

MARTIN LATULIPPE

Le 19 septembre 2002, **Martin Latulippe**, éveilleur de potentiel, a rencontré des étudiants de la Faculté afin de les sensibiliser au besoin de faire preuve d'initiative dans leur vie, sans quoi ils pourraient passer outre ce qui les passionne réellement. Sa présentation s'intitulait *L'université du succès.*

Martin Latulippe a 27 ans et sa carrière porte sur le développement de la jeunesse. Il est coauteur du best-seller *L'École du succès*, dont la préface est signée Marc Gagnon, olympien et tripe médaillé aux Jeux de Salt Lake City 2002.

L'éveilleur de potentiel déborde d'énergie et capte l'attention de son auditoire au moyen de questionnement direct, de récits anecdotiques, de participation directe et d'humour. Il estime que la peur est la pire entrave à la réalisation de notre potentiel humain. Son message aux jeunes : « Certaines circonstances de la vie ont influencé la personne que tu es devenue jusqu'à aujourd'hui, mais sache que tu es la seule personne responsable de qui tu deviendras demain. » Il est bien placé pour faire cette affirmation, étant passé à deux cheveux de la mort au Championnat du monde universitaire 2001 tenu en Pologne. On se rappellera qu'il était alors capitaine de l'équipe canadienne de hockey et qu'il avait été

 ... page 9

NOVEMBRE 2002 ◆ VOL. 11, Nº 3

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

CONFÉRENCES D'ÉTÉ 2002

IDENTITÉS INTERNATIONALES



Lois Hole, lieutenante-gouverneure de l'Alberta, Claude Couture, directeur du Centre d'études canadiennes de la Faculté Saint-Jean et Claudette Tardif, doyenne.

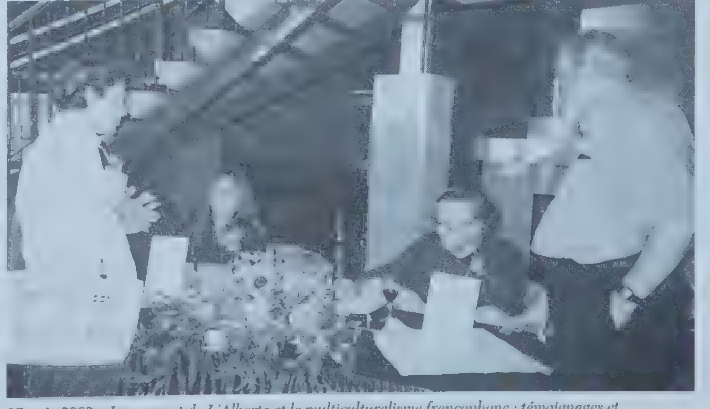
L'honorable **Lois Hole**, lieutenante-gouverneure de l'Alberta, a, par sa présence, souligné toute l'importance du Séminaire international d'été en études canadiennes portant, entre autres, sur les identités internationales, qui s'est tenu à la Faculté Saint-Jean du 25 au 30 août 2002. [Traduction] « Ce séminaire international marque un temps d'arrêt pour réfléchir à ce qui fait du Canada ce qu'il est, mais aussi pour, on l'espère, apprendre à se mieux connaître en tant qu'êtres humains partageant un monde à la fois petit et fragile. [...] Si les valeurs de tolérance et de respect de l'autre vont de l'avant, c'est grâce à des institutions comme celle-ci. »

Selon la doyenne **Claudette Tardif**, « La Faculté joue un rôle clé dans la dissémination de la connaissance au sujet du Canada à partir des perspectives multi-disciplinaire et inter-disciplinaire. La Faculté Saint-Jean est bien placée pour *tisser des liens* entre Canadiens et pour promouvoir la recherche sur le Canada francophone et la francophonie. Elle a instauré un B.A. en études canadiennes en 1984 et offrira un programme de maîtrise en études canadiennes à compter du mois de septembre 2003. De plus, la Série de conférences Louis Desrochers, inaugurée en 2001, a réuni environ 2 000 personnes désireuses d'en savoir plus sur notre pays.» La doyenne a aussi félicité le professeur **Claude Couture**, directeur du Centre en études canadiennes de la Faculté Saint-Jean et maître de cérémonies lors de l'ouverture officielle, ainsi que les professeurs **Claude Denis** et **Josée Bergeron**, d'avoir organisé ce séminaire prestigieux et digne d'éloges.



Claude Denis.

Une visite guidée du Fort Edmonton le 28 août a ravi les participants qui n'en revenaient pas du contraste entre l'Alberta d'il y a cent ans – province au stade embryonnaire du défrichage et de la survie – et la province actuelle, à la fine pointe de la technologie, où le niveau de vie des citoyens dépasse de beaucoup, dans bien des cas, ce que l'on trouve ailleurs dans le monde. Le député de Saint-Paul/Lac La Biche et directeur du Secrétariat francophone



27 août 2002 – Lancement de L'Alberta et le multiculturalisme francophone : témoignages et problématique. Cet ouvrage est publié par le Centre d'études canadiennes de la Faculté Saint-Jean et l'Association Multiculturelle Francophone de l'Alberta. Il est édité par les professeurs Josée Bergeron et Claude Couture (assis) avec la collaboration du professeur Claude Denis.

►

de l'Alberta, **Denis Ducharme**, a présenté les vœux du gouvernement provincial au cours d'un repas dans un des édifices d'époque reconstitués du Fort Edmonton. Il s'est dit très heureux du fait que les participants, en provenance de plus de 14 pays, puissent prendre connaissance de la diversité du Canada et de l'Alberta. « Ils repartiront enrichis des liens et des partenariats qu'ils auront tissés avec leurs collègues canadiens et étrangers qui s'intéressent à la même discipline qu'eux. »



Denis Ducharme.



Thelma Chalifoux.

Afin de témoigner de la diversité des communications faites au cours de cette conférence, voici un bref compte rendu de deux d'entre elles.

Le 29 août 2002, la sénatrice **Thelma Chalifoux** a présenté une causerie sur la situation des peuples des Premières nations canadiennes en général et sur les Métis en particulier. Elle-même métis, la sénatrice a souligné le besoin d'instruction des Métis, car [Traduction] « si on veut que les Métis qui sont à genoux se relèvent, il faut leur montrer comment marcher la tête haute ». Madame Chalifoux déplore le fait que par le passé, le gouvernement canadien ait versé des fonds aux Conseils autochtones sans pour autant former les membres de ces conseils, sans leur montrer les rouages gouvernementaux et la façon de procéder pour travailler en partenariats avec les instances gouvernementales.

La sénatrice a exhorté l'auditoire à bien réfléchir au rôle qu'il aura à jouer à l'avenir pour composer avec la réalité des nations autochtones qui, dans les cinq prochaines années, auront le plus haut taux de croissance au Canada et une population dont l'âge moyen se situera entre 15 et 24 ans. En tant qu'éducateurs, il y aura des défis majeurs à relever, car c'est chez les peuples autochtones que l'on trouve le plus haut taux de suicide au pays, que l'alcoolisme fait des ravages effarants, que le SIDA a pris des proportions épidémiques et que le taux de grossesses chez les adolescentes est très élevé. [Traduction] « On ne peut pas légiférer les changements d'attitude, alors comment allons-nous travailler ensemble afin d'en arriver à un meilleur niveau de vie pour tous les peuples du Canada? » La devise personnelle de madame Chalifoux : [Traduction] « Le sort, c'est ce que la vie vous donne, mais le destin, c'est ce que vous en faites. » Chef d'une famille monoparentale et responsable de sept enfants après avoir quitté un mari qui la violentait, Madame Chalifoux est un modèle exemplaire pour son peuple, car elle a élevé seule ses enfants tout en travaillant, sans jamais avoir recours aux prestations d'assistance sociale.

Aretha Van Herk.

Le 30 août 2002, madame **Aretha Van Herk**, auteure albertaine et professeure à la University of Calgary, a sensibilisé les participants de l'étranger à la culture de l'Ouest canadien, à la lutte de l'Ouest contre l'assimilation. Originaire de Red Deer, l'auteure a souligné la volonté des Albertains de 'dire' leur réalité à leur façon, que ce soit au moyen de leurs rituels et de leurs propres icônes, par le biais des sports, par leurs manifestations artistiques – arts littéraires et visuels – ou encore au moyen des activités théâtrales qui pullulent dans leur province. Si les gens de l'Ouest déménagent en moyenne 19 fois au cours de leur vie, la culture de l'Ouest a des racines profondes s'étendant à plusieurs continents.



Claudette Tardif, doyenne ; Lois Hole, lieutenante-gouverneure de l'Alberta ; et Khalida Tanvir, professeure de littérature canadienne anglaise à la Fatima Jinnah Women's University au Pakistan.

L'auteure soutient que bien que l'Alberta n'ait que cent ans, la culture de ses citoyens est nourrie de la vie, de l'héroïsme, du courage, de la détermination et de la culture d'ancêtres sophistiqués, faisant en sorte que les Albertains peuvent se manifester dans un contexte hétéroclite et un paysage complexe.


... page IV

SEPTIÈME INSTITUT NATIONAL DE L'ACPI

Le 7e Institut national de l'Association canadienne des professeurs d'immersion (ACPI) s'est déroulé du 2 au 12 juillet 2002 à la Faculté Saint-Jean sous la direction de la professeure **Lucille Mandin**, qui en était aussi l'organisatrice. Des enseignants de sept des provinces du Canada et d'un des Territoires du Nord-Ouest sont venus se ressourcer et approfondir des méthodes qui leur permettront de favoriser l'écriture de leurs élèves en immersion française. L'ACPI, la FSJ et le Consortium des universités canadiennes ont participé à l'élaboration de ce 7e Institut national dont le thème était 'Laissez-les écrire! L'écriture – un besoin vital en situation immersive'.



Lucille Mandin.

Des ateliers d'écriture, une sensibilisation aux méthodes de rétroaction, des périodes de réflexion, des stimulus de tous genres, y compris le cadre enchanteur de Banff et du Lac Louise, ont fait en sorte que les participantes et les participants sont repartis ayant en main des outils pédagogiques nouveaux et aptes à faciliter leur tâche d'enseignant. De plus, ces sessions d'écriture leur ont permis de marquer un temps d'arrêt, de réfléchir, de fouiller à fonds leurs pensées, espoirs, peines, fatigues, déceptions et joies, le tout dans le but de coucher des mots sur papier. Ils sont partis mieux habiletés, dès cet automne, à *ouvrir* leurs élèves à l'écriture.



Olenka Bilash.



Jeanne-Marie Gingras. *Sonia Houle.*

Plusieurs personnes ressources se sont relayées dans la présentation d'ateliers, notamment : les professeures **Jeanne-Marie Gingras** de l'Université de Montréal, **Olenka Bilash** de la University of Alberta, **Lucille Mandin** et **Denise Moulun-Pasek** de la Faculté Saint-Jean, **Martine Cavanagh** de l'Université de Sherbrooke (maintenant à la FSJ) ainsi que **Sonia Houle** d'Edmonton et **Monique Rousseau** de Yellowknife.

Dès le vin et fromage du 2 juillet, participantes et participants ont tenu à souligner combien ils appréciaient l'accueil chaleureux que la Faculté leur avait réservé. Les 10 jours de l'Institut se sont déroulés sous le signe de la canicule, de l'amitié, de la joie d'apprendre et d'un très grand respect de *l'autre*.

Lucille Mandin lance cette invitation: « L'an prochain, soit du 2 au 16 juillet 2003, la Faculté Saint-Jean sera encore une fois l'université hôte pour l'Institut national de l'ACPI pour les enseignants en immersion. Le thème de l'Institut 2003 sera 'Laissez-les parler! – La pédagogie de la parole en milieu immersif'. On y réunira des participants et des intervenants de partout au Canada. C'est un rendez-vous à ne pas manquer! »

Voici quelques témoignages des participants de l'Institut 2002, dont certains ont étudié à la Faculté Saint-Jean.

« L'Institut 2002 m'a permis de rencontrer des gens extraordinaires. Il m'a aussi secoué en ce qui a trait à mes pratiques pédagogiques. MERCI! Bravo aux organisateurs qui ont su créer cette atmosphère de camaraderie et de dépassement personnel. » **Guy Paradis**, Yellowknife, T.N.-O. [1989, B.Éd.].



Écoute attentive : Johanne Davis, Mary-Lyne Bédard et Claudie-Mireille Fortin.

« L'Institut m'a aidé à débloquer ma créativité afin de me montrer comment le faire avec mes élèves. Les animatrices ont fait leur travail d'une façon passionnante et passionnée. Elles m'ont donné, non seulement la théorie, mais aussi beaucoup d'outils pratiques. » **Robert Godel**, Campbell River, C.-B. [1982, B.Éd.].

« J'ai fait la connaissance de collègues de partout au pays et de spécialistes en écriture qui m'ont inspirée à libérer ma créativité. J'ai découvert les pierres de gué, comment présenter des mini-leçons, la différence entre la révision et l'édition.

... page IV



Première rangée: Karine Fortin, Maurice Lapointe, Guy Paradis, Robert Godel, Genevieve Huculak et Lucille Mandin; deuxième rangée : Céline Miles, France Bourrassa, Claudie-Mireille Fortin, Megan Miller, Mariette Hains, Sally Hickling et Eve Zoltai-Shapka; troisième rangée : Mariette Chamberland, Sara Wanner, Paul Bézaire, Annick Slupek, David Denike, Johanne Davis et Shirley Tiong. Absent : Jean-François Godbout.



Visite du Fort Edmonton.

Des conférences ont aussi été présentées par **Edmund Aunger, Josée Bergeron, Mufuta Bitupu, Claude Denis, Dennis Gignac, Louise Ladouceur, France Levasseur-Ouimet, Roger Parent** et **Pamela Sing**, universitaires de la Faculté Saint-Jean, ainsi que par **Paul Dubé**, de la Faculty of Arts – University of Alberta.

Selon deux des participants au Séminaire international, madame **Cécile Aubin** et monsieur **Paul-Émile Maisonneuve**, de Guy en Alberta,



Cécile Aubin et Paul-Émile Maisonneuve.

« Cela nous permet d'élargir nos horizons sur notre francophonie … de nous rendre compte que nous avons besoin des immigrants. »

Pour sa part, **Claude Couture**, organisateur de ce séminaire, estime que « l'activité s'est bien déroulée. Le programme limitait les inscriptions à 25 délégués internationaux qui allaient tout d'abord à Ottawa pour une semaine. C'est la **première fois** et suite à une compétition nationale que la deuxième semaine avait lieu à l'extérieur d'Ottawa. »

Ce séminaire international a été rendu possible grâce à la collaboration du Conseil international d'études canadiennes (représenté par madame Linda Jones, d'Ottawa), de la University of Alberta – la Faculté Saint-Jean, la Faculty of Arts, le Parkland Institute et la School of Native Studies – et de la Faculty of Communication de la University of Calgary.

Le soutien financier était assuré par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. ◆

Septième…

J'ai visité et admiré les lieux rénovés de la Faculté Saint-Jean. Mais surtout, cet atelier m'a fait prendre conscience du fait que je peux et que je veux écrire. Et ça, c'est un beau cadeau. » **Mariette Hains**, Delta. C.-B..

« Nous avons vécu une expérience profonde en nous métamorphosant en écrivains et avons reçu des stratégies pratiques. C'est une expérience pédagogique à ne pas manquer. » **Sara Wanner**, Bonnyville, Alb.

« Ce berceau de sécurité m'a libérée de la peur de faire des erreurs d'orthographe, de grammaire ou de syntaxe. Il m'a donné la confiance d'écrire et les moyens pour y arriver. » **Geneviève Huchulak**, Delta, C.-B.

« À l'Institut, j'ai trouvé des personnes passionnantes et passionnées par l'immersion. La vulgarisation pour l'enseignement à tous les groupes d'âge et les moyens d'adapter son enseignement à tous les élèves, cela a été le tour de chapeau réalisé par les coordonnatrices de l'Institut. Merci et à l'an prochain. » **Claudie-Mireille Fortin**, Grande-Prairie, Alb.

« C'était l'activité de perfectionnement professionnel à ne pas manquer cet été. J'y ai trouvé un bagage de stratégies d'apprentissages, un groupe dynamique et une organisation superbe. Les voyages et les ateliers étaient d'autant plus éducatifs qu'amusants. Je me suis même inscrit à un cours en vue d'une maîtrise en éducation. » **Maurice Lapointe**, Bonnyville, Alb.

« L'Institut 2002 m'a permis de rencontrer toute une panoplie de gens de tous les coins du pays. Quelle diversité de régions représentées, d'expériences vécues, de bagages culturels et linguistiques. Quel enrichissement.! L'Institut m'a aussi permis de me ressourcer et de puiser de nouvelles idées, de nouvelles méthodes et de nouvelles approches qui m'aideront à réussir ce dernier tiers de ma carrière d'enseignant d'une façon dont je serai fier. » **Paul Bézaire**, Cowansville, Québec. ◆

ROBERT WINTEMUTE

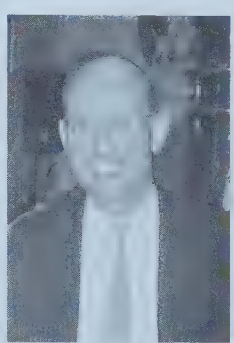
« MA FORMATION À LA FACULTÉ SAINT-JEAN M'A TRÈS BIEN PRÉPARÉ À UNE CARRIÈRE INTERNATIONALE. »

Robert Wintemute est directeur du programme de droits – anglais et français – à King's College, Londres, en Grande-Bretagne. Son parcours bilingue et international a débuté lors d'un cours d'été au Collège Saint-Jean en juillet 1974.

Originaire d'une famille anglophone de Calgary, monsieur Wintemute a fait ses deux premières années universitaires au Collège Saint-Jean de 1974 à 1976 ; il habitait alors l'ancienne Résidence Saint-Jean. Il a par la suite fait un an en économie à l'Université Laval et a terminé un B.A. en économie à la University of Alberta en 1978.

« J'ai suivi le Programme national (le common law du Canada anglophone et le droit civil du Québec) à l'Université McGill de 1978 à 1982; j'ai pratiqué comme avocat à New York de 1982 à 1987; puis, j'ai ma thèse de doctorat en droit portant sur les droits de la personne à Oxford University de 1987 à 1991 – *Sexual Orientation and Human Rights : The United States Constitution, the European Convention, and the Canadian Charter*, publiée par Oxford University Press en 1995.

En 1991, j'ai commencé à enseigner à la School of Law du King's College de la University of London. Depuis 1996, je suis directeur du Programme anglo-français comprenant deux ans d'études à King's et deux ans à l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne). Les finissants reçoivent deux grades : le LL.B in English and French Law de King's et la Maîtrise en droit (mention droits français et anglais) de Paris I. Mon poste me permet d'utiliser mon français et m'oblige à visiter Paris trois fois par année pour des réunions, ce qui est toujours un grand plaisir. J'ai aussi des liens avec l'Université de Paris X (Nanterre), où j'ai donné des conférences et ai été examinateur d'une thèse de doctorat.


Robert Wintemute.

Mais le moment le plus satisfaisant de ma carrière juridique et linguistique a été le 2 octobre 2001 lorsque j'ai plaidé la cause de Philippe Fretté contre la France à la Cour européenne des droits de l'homme à Strasbourg en français. Monsieur Fretté, homme gai parisien, voulait adopter un enfant d'un pays du tiers monde, mais on lui a refusé l'agrément administratif nécessaire en raison de son orientation sexuelle (même en Alberta, cela ne se passerait pas ainsi aujourd'hui).Malheureusement, la Cour a décidé, par 4 voix contre 3, que le gouvernement français n'avait pas opéré une discrimination contraire à la Convention européenne des droits de l'homme (voir htttp://hudoc.echr.coeint/hudocdefault.asp?Language=fr& Advanced=1, Titre = Fretté). Toutefois, l'opinion dissidente constitue une victoire morale et sera probablement l'opinion majoritaire la prochaine fois qu'un tel cas sera plaidé.»

Comme quoi l'on ne sait jamais où un premier cours d'été en français peut mener! ◆

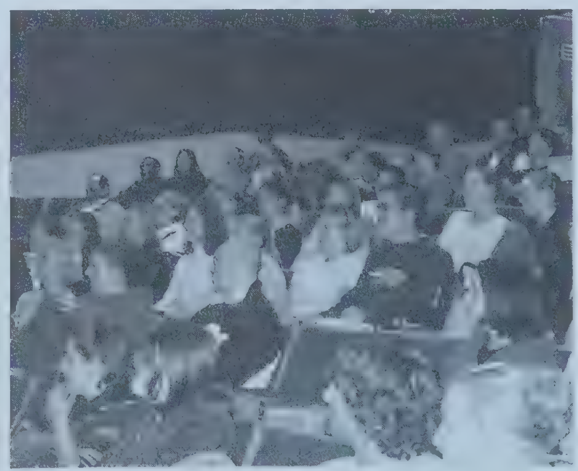
Martin Latulippe…

atteint d'une lame de patin à la gorge, mettant sa vie en péril. Le médaillé d'argent s'en est bien tiré et sa cicatrice au cou est un rappel constant du besoin pour chacun de trouver ce qui le passionne dans la vie et de réaliser ses rêves.

C'est le nouvel animateur culturel, **Christian Tremblay**, et l'AUFSJ qui ont organisé cette présentation dynamique à laquelle les étudiants de la Faculté ont pu participer et puiser d'importants conseils de vie. ◆



Martin Latulippe.


Étudiants de la Faculté Saint-Jean.

APERÇU D'ACTIVITÉS DIVERSES

FÉDÉRALISME, IDENTITÉS ET NATIONALISMES

Le Centre d'études canadiennes de la Faculté Saint-Jean a fait le lancement d'un numéro spécial de la *Revue d'études constitutionnelles* intitulé *Fédéralisme, identités et nationalismes* le 1er novembre 2002 à la Cité francophone d'Edmonton.

Claude Couture, Nathalie Kermoal, Richard Bauman, Janine Brodie, Edmund Aunger et Donald Ipperciel.

La *Revue* contient des articles de plusieurs chercheurs, dont les professeurs **Claude Couture** et **Nathalie Kermoal**, qui en sont respectivement l'éditeur invité et co-éditeur et la co-éditrice. Cette édition spéciale de la *Revue* découle des présentations faites par des chercheurs et des scientifiques lors du prestigieux colloque 'Fédéralisme, identités et nationalismes' ayant eu lieu au mois de décembre 1999 dans l'historique Hôtel Macdonald à Edmonton (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, MARS 2000, VOL.9, Nº 1, p. 1-4). Félicitations à tous! ◆



Awa Bamba.

LE CLUB DE THÉÂTRE

Le Club de théâtre de la Faculté a repris ses activités cette année. Les membres du Club ont préparé la nourriture en vue d'une levée de fonds lors du bistrot *Bouffe et Bouffons!* du 25 octobre 2002.

De plus, des étudiants du cours d'art dramatique sur l'histoire du théâtre universel – enseigné par le professeur **Roger Parent** – ont présenté des extraits de pièces classiques qu'ils sont à travailler. Ce cours s'inscrit dans une perspective de renouveau pédagogique. Les étudiants ont mis les bouchées doubles en s'en prenant au style de 'jeu des tréteaux' propre à la période médiévale – la foule devient complice dans ce genre de présentation. Des extraits de *Lysistra* d'Aristophane, de *Jeu de la corbeille* de Plaute (poète comique latin) et des extraits de farces médiévales françaises : *L'obstination des femmes*, *Le Cuvier* et *Le Chaudronnier*. L'étudiante **Awa Bamba** était l'animatrice de *Bouffe et Bouffons!*

Le 7 décembre 2002, les étudiants du professeur Parent présenteront un spectacle de fin de session à l'auditorium de la Faculté Saint-Jean. ◆



Etudiants en art dramatique.

RECONNAISSANCE

Félicitations à **Eugène Trottier**, qui a été fêté au cours de Rond-Point 2002 (la fin de semaine du 19 octobre) par l'ACFA provinciale. Seul employé retraité de cet organisme, monsieur Trottier y a consacré 30 ans de sa vie; il ►



Murielle Lizée, Zacharie Tardif et Martine Larrivée

a sillonné la province et a rencontré les francophones de toute provenance. Rappelons qu'Eugène Trottier a aussi fait partie du Comité de financement en vue de la construction de la nouvelle Résidence Saint-Jean et de la transformation de l'ancienne résidence en Centre Saint-Jean. (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, OCTOBRE 1999, VOL. 8, N° 3, p. 3) ◆



Eugène Trottier.

18e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE

Christian Violy, chargé de cours de français et directeur du Centre de communication orale et écrite (CCOÉ), à la Faculté, a participé au 18e Festival international de poésie de Trois-Rivières (Québec) au cours de la fin de semaine d'Action de grâce. Le festival se déroulait du 4 au 14 octobre 2002.



Christian Violy.

Traditionnellement, on y trouve des poètes de partout dans le monde. Christian a lu des extraits de son nouveau recueil de poésie, *Avant la chute*, publié au mois de septembre par Les Éditions des plaines (Saint-Boniface au Manitoba). Le lancement albertain de ce recueil se fera le 20 novembre 2002 au Grand salon du Centre Saint-Jean. Félicitations! ◆

REGROUPEMENT DES UNIVERSITÉS DE LA FRANCOPHONIE HORS QUÉBEC

La 14e rencontre annuelle du Regroupement des universités de la francophonie hors Québec a eu lieu les 10 et 11 octobre 2002 au Centre Saint-Jean de la Faculté Saint-Jean. ◆



Centre Saint-Jean, le 11 octobre 2002.

AU CIEL, AU CIEL, AU CIEL!

Pendant deux fins de semaine (du 3 au 13 octobre 2002), la pièce communautaire de **France Levasseur-Ouimet**, professeure à la FSJ, a régalé le public friand de théâtre francophone à Edmonton. Dans la première pièce de la saison 2002-2003 de L'UniThéâtre, l'auteure a réuni plusieurs générations de Franco-Albertains au sein d'une comédie musicale traitant toutefois d'un sujet sérieux : la mort et ce qui se passe par après.

Bien que le rire soit à l'honneur dans cette pièce, l'auditoire est tout de même confronté à une réalité plus pénible, le fait que des enfants meurent jeunes, des chérubins faisant partie de la population 'au ciel'. Par contre, le sort d'un mort (Victor Vaillant interprété par **René Aubin** [B.Ed., 1993]) devant *passer de l'autre côté*, où il est confronté à ses sept épouses, a suscité des rires délirants. Des familles dont plusieurs membres ont du chant dans la gorge et du rythme dans les orteils faisaient partie de la distribution : les Aubin, les Cadrin, les Déry, les Fagnan, les Pasek, les Lajoie et les Thibaudeau.

Marie-Josée Ouimet, Robert Walsh et l'auteure ont collaboré aux paroles et aux arrangements musicaux. Sur scène, monsieur Walsh était accompagné de **Pierre-Paul Bugeaud**, de **Sandro Dominelli** et de **Dominique Roy**.

Félicitations à toute la distribution : Chantalle Aubin, Geneviève Aubin, René Aubin, Stéphane Aubin, Sydnie Belland, Jo-Anne Bérubé, Claire Cadrin, Julie Cadrin, Renèle Cadrin, Denis Collette, Daniel Cournoyer, Aimé Déry, Élise Chartrand-Déry,

... page 12

Au ciel …

► APERÇU D'ACTIVITÉS DIVERSES

Louise Dubé, Manon Fagnan, Pierre Fagnan, Renelle Fagnan, Ève-Marie Forcier, Normand Fortin, Catherine Kubash, Jean-Claude Lajoie, Monique Lajoie, Luc Lanthier, Frank McMahon, Denis Magnan, Léane Mercier, Marie-Josée Ouimet, Denise Moulun-Pasek, Tristan Pasek, Mireille Rijavec, Claudette Roy, Matthew Stevenson, Zacharie Tardif, Jean-Guy Thibaudeau et Suzanne Lamy-Thibaudeau. **Charles Chenard** était assistant à la production et assurait la régie. ◆



De gauche à droite, 1ère rangée : France Levasseur Ouimet et Élise Chartrand-Déry
2e rangée : Renelle Fagnan
3e rangée : Louise Dubé et Claudette Roy
4e rangée : Léane Mercier, Catherine Kubash et Ève-Marie Forcier.

BOARD OF GOVERNORS

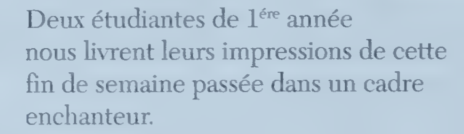
Le 20 septembre 2002, le Board of Governors (Conseil d'administration) de la University of Alberta s'est réuni en la Salle des conférences du Centre Saint-Jean. C'était une première pour le Conseil dans cette salle, une façon de mieux connaître le nouveau visage de la Faculté. En avant-plan, on aperçoit le président de la University of Alberta **Rod Fraser**, Ph. D. (London School of Economics). ◆

F.U.N. 101

Les 13, 14 et 15 septembre 2002, la Faculté Saint-Jean a tenu son troisième rassemblement annuel d'étudiants, de professeurs et d'animateurs, F.U.N. 101, au camp He-Ho-Ha, une heure à l'ouest d'Edmonton. La professeure Florence Gobeil-Dwyer a instauré cette tradition à la FSJ en l'an 2000.



Christian Tremblay, Keiko Marumo et Lisa Camp.



Deux étudiantes de 1ère année nous livrent leurs impressions de cette fin de semaine passée dans un cadre enchanteur.

« J'ai pu rencontrer de nouvelles personnes, même si je suis venue à la Faculté avec six ou sept de mes amies de l'école secondaire J.H. Picard, à Edmonton. J'ai aussi découvert des choses que je ne savais pas au sujet de mes amies d'autrefois… Nous étions divisés en groupes et on passait la journée à faire des activités avec ces dix personnes; donc, on se connaît beaucoup mieux maintenant... De retour à la Fac, je reconnais maintenant de vue les autres étudiants de 1ère année et je suis plus à l'aise avec eux. » – **Lisa Camp**

« Comme je suis la seule de mon école secondaire (Moscrop, à Burnaby en Colombie-Britannique) qui est venue ici, c'était très intéressant parce qu'au début, j'avais un peu peur. Comme je n'habite pas à la Résidence Saint-Jean, mais à Lister Hall – campus ouest – au début, il m'était difficile de parler à quelqu'un en classe, car je ne venais pas de leur école ni de leur résidence. Après le camp F.U.N. 101, il est plus facile pour moi de me faire des amis parce que je reconnais des visages ou que j'ai partagé une cabine avec d'autres… Je me sens maintenant assez confiante pour demander à certaines personnes de m'aider s'il le faut. » – **Keiko Marumo**

Selon **Christian Tremblay**, animateur culturel et principal organisateur de

►



Board of Governors.

F.U.N. 101 : « C'est apprendre à vivre avec les autres et avec soi-même … en français, bien sûr! Suite à ma première expérience du camp F.U.N. 101, je crois fermement que cette activité est primordiale pour créer des personnes complètes au niveau de la vie sociale, ainsi que des points de vue psychologique, spirituel et physique. » ◆

POÉSIE POUR LE POIVRE

Félicitations à **Ronald Tremblay** à l'occasion du lancement albertain de son disque compact *Poésie pour le poivre*. Le 6 septembre 2002, ses anciens collègues de Radio-Canada et ses amis s'étaient donné rendez-vous à la Cité francophone d'Edmonton pour marquer la réalisation du rêve que le chanteur chérissait depuis une vingtaine d'années. « Avant tout, l'album est une compilation de chansons choisies en fonction des textes, lesquels expriment bien les expériences que j'ai vécues. Ceci rend leur interprétation d'autant plus personnelle. »



Ronald Tremblay.

Ce DC est une réalisation des éditions du Biskancoin. Le Centre de développement musical (cdm), dont la coordonnatrice est **Marcelline Forestier** [1999, B.Éd.], a participé à ce projet et offre ses premiers cours accrédités en musique à l'école Maurice-Lavallée cette année. ◆

ART IN THE HANGAR II

Sept artistes, dont le sculpteur et designer industriel **Patrick Jacob** (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2002, VOL. 11, Nº 1, p. 8), ont tenu une exposition de leurs sculptures et de leurs tableaux dans l'ancien hangar 11 de l'aéroport City Centre d'Edmonton du 5 au 7 juillet 2002.



Outre Patrick Jacob, les sculpteurs **Bianca Khan, Rogelio Menz** et **Linda Maines**, ainsi que les peintres **Jeff Collins, Jacques Martel** et **Aaron Anderson** louent des studios dans cet ancien hangar. Ils trouvent que c'est aussi un endroit idéal où exposer des œuvres de toutes tailles, en l'occurrence celles de leur exposition récente, fabriquées en acier et autres matériaux traditionnels auxquels ont été incorporés des matériaux recyclables. La Faculté Saint-Jean était l'un des commanditaires de cette exposition d'objets d'art. ◆

LE FIGARO À LA FSJ

Le 21 mai 2002, M. **Gérard Nicaud**, journaliste au *Figaro* a rencontré des membres du corps professoral de la Faculté. M. Nicaud était en Alberta en vue des Conférences du G8 qui ont eu lieu à Kannanaskis, dans le sud de l'Alberta, les 26 et 27 juin 2002. Suite à son retour en France, il a publié un article, *Saint-Jean d'Edmonton défend le français dans le Grand Ouest canadien*, dans le *Figaro* du jeudi 27 juin 2002.

Monsieur Nicaud avait pris connaissance de la Faculté Saint-Jean, le 29 février 2000, lors d'une visite de cette institution en tant que membre d'une délégation de journalistes français – invités du gouvernement albertain (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, MARS 2000, VOL.9, Nº 1, p. 2). ◆

OPÉRA

Une soirée d'opéra, portant sur la vie de la cantatrice d'opéra **Emma Lajeunesse (1847-1930)**, dite **Albani**, a eu lieu au Grand salon du Centre Saint-Jean le 6 juin 2002. Après ses études au Canada, la diva Albani étudia à Paris et à Milan et fit carrière en Europe et en Amérique du Nord. En 1874, elle s'établit à Londres, où elle devint une amie de la Reine Victoria.

Mesdames **Catherine Kubash** [1992, B. Ed.] et **Mireille Rijavec**, cantatrices d'Edmonton, ont interprété des airs d'époque et M. **Jeremy Spurgeon** les a accompagnées au piano. Cette soirée était présentée par le professeur **Claude Couture** dans le cadre d'un cours sur la culture au Canada francophone. Outre les étudiants inscrits à ce cours, des membres du corps professoral et du personnel de soutien, ainsi que des membres de la communauté ont assisté à ce récital sous le signe de l'envoûtement musical. Ils sont repartis le sourire aux lèvres, connaissant mieux



De gauche à droite : Louise Ladouceur, Claude Denis, Albert La France, Lucille Mandin, Gérard Nicaud, Claudette Tardif, Normand Fortin, Ed Aunger et Donald Ipperciel.

► ... page 14

NOUVELLES DES ANCIENS

LA FACULTÉ RECONNAÎT LES RÉALISATIONS DE SES DIPLÔMÉS!

La Faculté Saint-Jean offre ses meilleurs vœux de réalisation à **Agathe Gaulin** [B.A.,1977] à l'occasion de son départ pour la Colombie-britannique. L'ancienne directrice du CECA (précurseur du Centre d'enseignement et de recherche en français) avait été la première coordonnatrice provinciale de FJA et avait instauré plusieurs organismes dont une coopérative d'habitation francophone, les Entreprises EFE, le Centre de service à l'emploi, le Centre de développement musical et bien d'autres. En Colombie-britannique, Agathe se consacrera à l'établissement d'un collège qui répondrait aux besoins concrets de la communauté.

Maria (Bergeron) Rostagno [B.Éd., 1989] a enseigné le français langue seconde à l'intérieur d'un programme du baccalauréat international à Abbotsford en Colombie-Britannique. Elle a aussi enseigné l'espagnol et a dirigé trois voyages scolaires en Europe. Cette année, elle a donné naissance à Antoine et a choisi de marquer une pause professionnelle afin de s'occuper de son bambin qui a maintenant six mois. Le petit a déjà fait son bain linguistique en France pour connaître sa famille paternelle.

Le 16 novembre 2002, **L'UniThéâtre** remettra ses premiers prix **Laurent Godbout**. Ces reconnaissances visent à souligner le travail des intervenants du théâtre d'expression française en Alberta. Professeur émérite de la Faculté, Laurent Godbout est sous l'envoûtement du théâtre depuis ses prestations au sein des Collégiens comédiens du Collège Saint-Jean (1963-1965). Au cours de la prochaine année, il publiera un recueil relatant l'histoire du théâtre d'expression française en Alberta.

Robert Godel [B.Éd.,1982] enseigne à Campbell River, C.-B. où il habite avec son épouse Cécile Trottier et leurs quatre enfants : André, Lise, Sylvie et Mélanie. Robert cumule deux fonctions dans une école élémentaire à deux voies : enseignant et bibliothécaire. Cécile a étudié à la Faculté de 1979 à 1981.

Rachael A. Hunt [B.A.,1990] habite aux Pays-Bas où elle gère les programmes de solutions d'apprentissage de la firme Hewlett-Packard à l'échelle mondiale.

Cindie LeBlanc [B.A., 2001] est de retour en Alberta après avoir fait un séjour à Terre-Neuve et en Jamaïque dans le cadre de Cyberjeunes-Jeunesse Canada Monde l'an dernier. Elle occupe présentement le poste d'agente intergouvernementale – Europe et Moyen Orient – au ministère International and Intergovernmental Relations du gouvernement albertain.

Earl Victor [B.Éd., 2002] a été accepté dans le programme de maîtrise à la University of Cambridge, Londres. Félicitations!

Jenner Grégoire [B.Éd., 2002] enseigne le français langue seconde dans une école secondaire de Londres.

Wendy Gall [B.A., 2002] a obtenu un poste cet automne auprès de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) à Ottawa; elle est agente du service extérieur. Au cours des prochains mois, elle sera au service de la Division des politiques et des programmes sociaux à l'intérieur de la Direction générale de la Sélection. À l'été 2003, Wendy obtiendra une affectation outremer. On se rappellera que le 21 janvier 2002, Wendy avait été récipiendaire du Peter Lougheed Scholarship, une bourse d'études de 10 000 $ (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2002, VOL.11, N° 1, p. 14). ◆

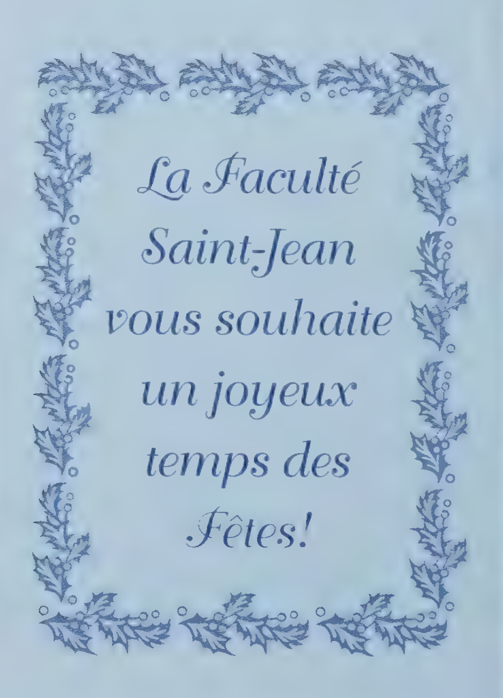
Opéra...

une personnalité canadienne s'étant illustrée en opéra sur la scène internationale.

La prochaine soirée d'opéra, avec les mêmes interprètes, se tiendra au Centre Saint-Jean le 27 février 2003 à 19 h. C'est un rendez-vous à ne pas manquer! ◆



Jeremy Spurgeon, Catherine Kubash et Mireille Rijavec.



LES MISSIONS DES OBLATS EN FORMAT NUMÉRIQUE



Assise : Jacqueline Girouard. Debout : Marie-Jo Hamel, Lindsay Miller, Hélène Larouche et Susan Dahl.

Une partie des *Missions* des Oblats de Marie-Immaculée a été numérisée dans le cadre d'un projet conjoint de 12 semaines de Jeunesse Canada au travail et du Réseau des bibliothèques de la University of Alberta l'été dernier. Le 21 août 2002, les chercheures ont présenté le fruit de leurs recherches à la FSJ.

Trois étudiantes avaient pour mission d'identifier, de décrire et d'indexer des documents de langue française portant sur l'histoire des Prairies et de les ajouter à la bibliographie *Les Prairies selon Peel*, disponible sur le Web. **Lindsey Miller**, résidente d'Edmonton et étudiante en droit à l'Université McGill, ainsi que **Célia Richard** et **Marie-Jo Hamel**, toutes deux étudiantes à la maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information à l'Université de Montréal, ont participé à ce projet susceptible d'intéresser plusieurs membres de la communauté.

On compte dorénavant **1 500 notices bibliographiques sur *Les Missions* (1862-1869)** créées à partir de 95 volumes comprenant des lettres, des rapports et des articles. Rappelons que la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée œuvre dans les Prairies depuis la colonisation de l'Ouest canadien. Selon les responsables du projet, les documents numérisés pourraient être disponibles sur Internet au printemps 2003; entre temps, il faut en effectuer la vérification afin de s'assurer de la fidélité de la technologie vis-à-vis des originaux.

Il reste encore énormément de travail à faire avant que les intéressés puissent avoir accès via Internet à l'ensemble des documents français portant sur la vie des Prairies, une petite partie seulement de la collection de la Bibliothèque Saint-Jean ayant été évaluée. **Hélène Larouche**, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Saint-Jean, affirme que « d'autres collections sont sûrement dignes d'intérêt; il suffit de les connaître. L'appui et le soutien de partenaires contribueront à la poursuite de ce projet. » ◆

NOUVELLES AFFECTATIONS

TROIS NOUVEAUX PROFESSEURS À TEMPS PLEIN

Martine Cavanagh, ancienne diplômée de Saint-Jean [M.Éd.,1997 et B.Éd., 1985] est, depuis le 1er juillet 2002, professeure adjointe en éducation. Elle revient de l'Université de Sherbrooke, où elle a obtenu un Doctorat en sciences de l'éducation (didactique du français écrit selon une perspective cognitive).

Depuis le 1er juillet 2002, **Hassan Safouhi** est professeur adjoint en mathématiques à la Faculté Saint-Jean. Il y avait enseigné cette matière l'an dernier. Natif de Casablanca, au Maroc, Hassan a obtenu son doctorat en mathématiques appliquées en 1999 de l'Université Blaise Pascal, en France. Il est aussi rapporteur pour le *Journal of Computational Physics*, le *Journal of Molecular Modeling* et le *Journal of Physics A : Mathematical and General*.

Bienvenue à **Carol Léonard**, nouveau professeur en éducation entré en fonction le 1er juillet 2002. Il occupe un poste temporaire à temps plein pour une période de deux ans. Le professeur Léonard est diplômé de l'Université Laval, mais nous arrive de Regina, en Saskatchewan.

AUTRES

Le 19 août 2002, **Christian Tremblay** [B.A., 2001] est devenu le nouvel animateur culturel de la Faculté Saint-Jean pour l'année académique 2002-2003. Christian a déjà été animateur et agent de projet pour les écoles de langue, printemps et été, de la FSJ. Il remplace **Caroline Thibault**, qui sera dorénavant préposée exclusivement au recrutement.

Annie Chartrand (B.A., B.Éd.) est entrée en fonction le 1er août 2002 en tant que coordonnatrice à temps plein des services aux étudiants. Annie nous arrive de l'Ontario où elle a enseigné pendant quatre ans. Elle est aussi détentrice d'un certificat en orientation et a été conseillère en orientation dans une école secondaire à mi-temps.

En juillet 2002, **Stephen Carney** s'est joint à l'équipe des bibliothécaires de la Bibliothèque Saint-Jean (BSJ) dans le cadre du programme 'New Academic Library Interns'. Il est détenteur de deux maîtrises, dont l'une de la School of Library and Information Studies de la University of Alberta et l'autre en science politique de la University York. Pendant son stage d'un an, il aura a gérer les collections en science politique, à offrir des sessions de formation et des services de référence.

Le 7 octobre 2002, **David Martin** est entré en fonction à la Bibliothèque Saint-Jean; il est préposé au service des acquisitions/collections et référence. David a travaillé auparavant à la BSJ en tant qu'aide étudiant. Il comble le poste laissé vacant par le départ de **Claire Lafrenière** au mois de septembre 2002. ◆

DÉCÈS

La Faculté Saint-Jean offre ses plus sincères condoléances à Mme **Adèle Van Brabant**, son époux **Jules** étant décédé le 7 juin 2002, à l'âge de 80 ans, des suites d'une longue maladie. Les Van Brabant ont eu quatre enfants : Sylvia, Marc, Léo et Luc.

Maire de Saint-Paul pendant 21 ans, Jules Van Brabant fut nommé maire du Centenaire au Canada en 1967. Ardent défenseur du fait français en Alberta et de la dualité linguistique au Canada, homme d'affaires, journaliste et écrivain, Jules Van Brabant fut aussi président de l'ACFA régionale de Saint-Paul et de l'ACFA provinciale. En 1984, la University of Alberta lui décerna un doctorat honorifique en droit.

Jules Van Brabant naquit le 17 juillet 1921; il était le fils de Gentiel et Anna (Fontaine) Van Brabant. Jules, classe de 41, fit ses études classiques au Juniorat Saint-Jean (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2001, VOL.10, Nº 3, p. 14).

✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝

Le 18 septembre 2002, les étudiants de la Faculté ont tenu une cérémonie commémorative au Salon des étudiants en hommage à **Sheena Nicolson**, décédée le 15 septembre 2002 à l'âge de 20 ans. On a observé une minute de silence, puis une amie de Sheena, Monique Pelchat – étudiante à la FSJ – a présenté un montage d'une vidéo tournée à l'école Maurice-Lavallée en 1999 lors de la cérémonie des finissants. On a pu y entendre Sheena présenter la version française de 'I Have a Dream', discours très connu de Martin Luther King.

Étudiante en sciences à la University of Alberta, Sheena avait suivi des cours pendant deux ans à la Faculté, où elle avait été une bénévole extraordinaire. Elle prenait une année de recul avant de reprendre ses études et devait partir au Costa Rica au mois d'octobre 2002.

Sheena Nicolson s'est noyée en tombant dans la rivière Kicking Horse, à la frontière ouest du parc national Yoho, dans les Rocheuses. La Faculté offre ses sincères condoléances à ses amis et à sa famille – sa mère, **Vivianne Laplante Nicolson**, ainsi qu'un frère et une sœur.

✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝

La Faculté offre ses plus sincères condoléances à la **famille du sénateur Ronald Duhamel**, décédé d'un cancer le 30 septembre 2002. En tant que secrétaire d'État à la Diversification de l'économie de l'Ouest canadien et représentant du gouvernement fédéral, monsieur Duhamel avait participé, le 18 juin 1999, à la cérémonie marquant le début des travaux de construction de la nouvelle Résidence Saint-Jean et de rénovation de l'ancienne résidence (NOUVELLES DE SAINT-JEAN, OCTOBRE 1999, VOL.8, Nº 3, p. 1-2). Il avait alors souligné « l'engagement et la ténacité de la communauté francophone ainsi que l'ouverture d'esprit de la Faculté Saint-Jean, le cœur et l'âme d'une communauté, vis-à-vis des autres groupes avec lesquels elle doit transiger. » Merci et au revoir, cher ami et défenseur.

✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝ ✝

La Faculté offre ses sincères condoléances à la famille et aux proches d'**Érica Philippe** décédée le 21 octobre 2002 des suites d'une embolie cérébrale. Agente de développement de l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta (AMFA), madame Philippe avait participé, le 27 août dernier, aux cérémonies de lancement de *L'Alberta et le multiculturalisme francophone : témoignages et problématique*, ouvrage publié par l'AMFA et le Centre d'études canadiennes de la Faculté Saint-Jean.



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information de la Faculté Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités de la Faculté Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Veuillez adresser vos commentaires ou changements d'adresse à:

Jocelyne Verret, la rédactrice
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 485-8628
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jrv@ualberta.ca

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

NOVEMBRE 2002 - VOL. 11, Nº 3



University of Alberta